

ARLES 2024 LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE 1^{er} JUILLET → 29 SEPTEMBRE

MINISTÈRE DE LA CULTURE,
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES PACA,
RÉGION SUD - PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR,
DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE,
VILLE D'ARLES,
PHOTOGRAPHE DÉTAIL : CRISTINA DE MIDDEL,
UNE PIERRE SUR LE CHEMIN,
SÉRIE VOYAGE AU CENTRE, 2021,
AVEC L'AIDABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE /
MAGNUM PHOTOS,
DESIGN ABAM STUDIO.

L U M A



KERING



arte



Konbini



ARLES 2024 LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE 1^{er} JUILLET → 29 SEPTEMBRE

DOSSIER DE PRESSE – AVRIL 2024

PRESSE CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

HARRY ANCELY, ARISTIDE PLUVINAGE
ET MOANA BERTHIER
3 RUE DE TURBIGO
75001 PARIS

RENCONTRESARLES@
CLAUDINECOLIN.COM
CLAUDINECOLIN.COM
TÉL. +33 (0)142 72 60 01

LES RENCONTRES D'ARLES

34 RUE DU DOCTEUR FANTON
13200 ARLES

INFO@
RENCONTRES-ARLES.COM
RENCONTRES-ARLES.COM
TÉL. +33 (0)4 90 96 76 06

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Soutenu par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

GRANDS PARTENAIRES

L U M A



BMW ART MAKERS



KERING

PARTENAIRES MÉDIAS

arte

LCI



Le Point

madame
FIGARO



LES RENCONTRES D'ARLES SONT AUSSI ORGANISÉES AVEC

LE SOUTIEN SPÉCIAL DE
PRIX PICTET, FONDATION JAN MICHALSKI POUR
L'ÉCRITURE ET LA LITTÉRATURE, L'ÉTZ ARLES (LUXEMBOURG),
FONDATION LOUIS ROEDERER, ADAGP, SAIF, LUMA ARLES,
ACTES SUD, FUJIFILM, TECTONA, COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION
ARLES CRAU CAMARGUE MONTAGNETTE.

LE SOUTIEN DE
CONFEDERATION SUISSE, FONDS MEYER LOUIS-DREYFUS, EDITIONS
LOUIS VUITTON, CHAMMAS & MARCHETEAU, RIVEDROIT AVOCATS,
JEAN-FRANCOIS DUBOS, MALONGO, FONDATION SWISS LIFE,
LIBERATION, POLKA, FISHEYE, AMA, LOUIE MEDIA, TEMPURA, METROBUS,
PICTO FOUNDATION, PROCESSUS, CIRCAD, DEUXIEME ŒIL, ATELIER SHL,
INITIAL LABO, TITRAFILM, ANITA SAXENA INTERPRETARIAT.

LA COLLABORATION ACTIVE DE

FONDATION FRANCO-JAPONAISE SASAKAWA, FONDS
DE DOTATION ORIENT EXPRESS, APERTURE, PALAIS DE TOKYO,
PHOTO ELYSÉE, MUSÉE OLYMPIQUE, OLYMPIADE CULTURELLE,
FONDATION A STICHTING, C/O BERLIN FOUNDATION, KYOTOGRAPHIE,
SERENDIPITY ARTS FESTIVAL, INSTITUT FRANÇAIS EN INDE,
UCCA CENTER FOR CONTEMPORARY ART, ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE, INA, ABBAYE DE MONTMAJOUR,
MONOPRIX ARLES, MUSEON ARLATEN - MUSÉE DE PROVENCE,
ASSOCIATION DU MEJAN, FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ,
MUSÉE DE LA CAMARGUE, MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES
ANTIQUE, MUSÉE REAT TU, VAGUE, FONDATION VINCENT VAN
GOGH, THE VII FOUNDATION, FONDATION LEE UFAN, ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES DES BOUCHES-DU-RHÔNE, CARRÉ D'ART - MUSÉE
D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES, CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE
DE MOUGINS, CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE, COLLECTION
LAMBERT AVIGNON, ESPACE CULTUREL DÉPARTEMENTAL 21 BIS
MIRABEAU, LE DÉPARTEMENT DU VAR, MUCEM, MUSÉES DE MARSEILLE,
MUSÉE ESTRINE, COFEES.

LE MOT DE LA MINISTRE

Rachida Dati
Ministre de la Culture

Depuis plus d'un demi-siècle, les Rencontres d'Arles nous donnent rendez-vous avec la photographie au cœur de l'été.

Elles célèbrent la vitalité de la jeune création aussi bien que les grands noms de la photographie, en donnant une place toute particulière aux artistes français. Quel que soit le moment de sa carrière, qu'il soit émergent ou confirmé, Arles est toujours une étape majeure pour un photographe.

Les Rencontres facilitent aussi le contact entre les artistes et le public. Dans un monde saturé d'images, il est devenu essentiel d'apprendre à regarder parfois ailleurs et autrement, à plonger dans l'épaisseur d'un cliché, dans les plis de son histoire. C'est tout le sens des actions d'éducation à l'image proposées par les équipes du festival qui accompagnent plus de 10 000 jeunes chaque année pour mieux comprendre et décrypter le monde qui les entoure.

La programmation 2024 met à l'honneur Mary Ellen Mark, photographe majeure de notre siècle, à qui une rétrospective est consacrée. Nous pourrions aussi découvrir d'autres explorateurs des marges grâce à l'exposition proposée par Hugo Vitrani sur la représentation du graffiti dans la photographie.

Sous la conduite d'Hubert Védrine, président des Rencontres d'Arles, et de leurs directeur et directrice adjointe, Christoph Wiesner et Aurélie de Lanlay, je salue le travail des équipes du festival pour leur engagement, l'excellence de leur programmation et l'attention sans cesse renouvelée à tous les publics.

Je vous souhaite à tous d'excellentes Rencontres d'Arles.

LA VILLE OÙ S'ÉCRIT LA LUMIÈRE

Patrick de Carolis

Maire d'Arles

Président de l'Agglomération

Arles Crau Camargue Montagnette

Comment une ville de 52 000 habitants devient-elle capitale de la photographie en moins d'un siècle ? Les réponses sont multiples et la première est sans doute qu'Arles est une ville de Provence où la lumière est reine, inspirant les plus grands peintres, mais aussi les plus magnifiques ouvrages depuis l'Antiquité. Sculpter, dessiner les arches d'un amphithéâtre, tracer les vitraux d'une primatiale exige que l'on comprenne très tôt que la lumière est une écriture, avec ses règles et sa grammaire.

C'est toujours vrai puisque c'est aussi sur cette base que les plus grands architectes continuent, à Arles, d'écrire de nouveaux textes dans la pierre, l'acier et l'espace. Une autre réponse est, sans doute, que les femmes et les hommes de cette ville des rives du Rhône ont grandi dans cette sensibilité aux jeux d'ombres : les pères fondateurs en ont témoigné, comprenant très tôt que cette technique qu'est la photographie ouvrirait aux artistes un terrain idéal pour écrire avec la lumière. Cette prégnance des jeux du soleil, de la pierre et des ombres ne cesse pas. C'est ainsi qu'en toute logique le Festival du Dessin a pris sa place, complétant avec l'image numérique la vocation arlésienne.

Cette année, la programmation élaborée par Christoph Wiesner et Aurélie de Lanlay fait encore d'Arles un miroir du monde, puisqu'il s'agit d'en saisir les pulsations, si souvent douloureuses, d'une terre qui détruit autant qu'elle fait naître femmes, hommes et espoirs. Partout. Et au Japon en particulier qui a une place de choix cette année. La lumière, nous propose aussi la programmation de cette 55^e édition des Rencontres, a une

mémoire : Sophie Calle s'en empare, tout comme Michel Medinger et son étrange cabinet de curiosité, ou encore lorsque la photographie laisse au graffiti l'occasion de survivre dans nos rues.

La lumière, enfin, est dans la résilience : dans le territoire arlésien, dans les fleuves, dans celle des collections qui se découvrent... au fil de plus de 30 expositions.

Je suis heureux aussi que la Nuit de l'Année revienne en centre-ville. Le site des Papeteries, lui, accueille désormais le matériel essentiel aux expositions et accueillera bientôt la formidable collection de photographies des Rencontres. Aujourd'hui à Arles, et avec les Rencontres, toutes les générations apprennent l'écriture de la lumière, grâce au programme à destination des scolaires, aux stages et aux formations dédiées à l'équipe arlésienne de médiation en charge de l'accueil de toutes et tous. Si la Ville est devenue le premier partenaire du festival, associant son soutien financier à la mise à disposition de ses lieux patrimoniaux, c'est la lumière d'Arles qui en est le berceau, le territoire et l'avenir.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Hubert Védrine

Président des Rencontres d'Arles

Avec une fréquentation atteignant 145 000 visiteuses et visiteurs, la précédente édition des Rencontres d'Arles a connu son plus grand succès public. Véritable passeur entre artistes et spectateurs, le festival a fait de l'accueil des publics l'un de ses principaux engagements, en ayant à cœur de transmettre à toutes et tous l'intention artistique des photographes invités. Se faire une opinion sur les images qui nous entourent au quotidien et développer un esprit critique nous semble capital à l'heure de l'essor des outils d'intelligence artificielle et de l'usage massif des moyens de désinformation.

Pour apporter des réponses adaptées à la nécessité de l'initiation à la lecture de l'image, les Rencontres d'Arles ont mis en place, au fil du temps, de nombreux dispositifs de médiation à l'adresse d'une large diversité de publics.

En septembre prochain se tiendra la 19^e édition d'Une Rentrée en Images. Ce rendez-vous annuel accueille plus de 10 000 élèves issus de différentes académies et les invite à prendre part, pendant une journée, à des ateliers, des rencontres et des visites guidées au sein de la programmation. Les Rencontres d'Arles accompagnent également, tout au long de l'année, une dizaine d'établissements scolaires à travers cette sensibilisation au décryptage des images avec le dispositif Une Année en Images.

Toujours à destination du jeune public, ainsi qu'aux actrices et acteurs des champs culturels, éducatifs ou sociaux, le festival propose jeux de société, application dédiée et plateformes de ressources en ligne. Durant l'été, une large offre d'ateliers ludiques et éducatifs, de parcours conseillés, ainsi que la diffusion d'un livret découverte, initient des moments de partages et d'expérimentations au sein de la programmation.

Les Rencontres proposent également des visites guidées, individuelles ou en groupes, menées par une équipe de médiatrices et médiateurs attentive à transmettre les spécificités des expositions présentées lors du festival.

Accueillir les centres de loisirs de la Ville, les centres communaux d'action sociale (CCAS) et être partie prenante du projet Tous Égaux Derrière l'Objectif (TEDO) destiné aux personnes en situation de handicap sont autant d'actions que multiplient les Rencontres d'Arles pour inclure le plus possible les publics éloignés.

Cette année, nous innoverons avec un nouveau programme de visites dédié aux seniors atteints de la maladie d'Alzheimer et à leurs aidants, en créant des parcours adaptés avec le soutien de la Fondation Swiss Life et l'accompagnement de France Alzheimer.

L'ensemble de ces propositions permettra, je l'espère, d'offrir au plus grand nombre une porte d'entrée dans cette foisonnante 55^e édition des Rencontres d'Arles.

Les Rencontres d'Arles tiennent à remercier chaleureusement l'ensemble des partenaires et mécènes pour leur fidèle soutien, qui contribue à faire exister ce rendez-vous incontournable de la photographie internationale, chaque été, à Arles.

Notre festival grandit, densifie ses événements et renouvelle sa programmation depuis plus de cinquante ans maintenant : pour chaque édition, l'engagement de nos partenaires participe à faire vivre notre action via nos bourses, nos Prix, nos programmes pédagogiques et certains de nos projets artistiques. Ces collaborations participent à leur pérennisation.

Merci à nos Grands Partenaires : LUMA ; BMW France, avec son programme BMW ART MAKERS ; SNCF Gares & Connexions ; et Kering, qui prolonge son engagement auprès des femmes photographes à travers le programme *Women In Motion*.

Les Rencontres d'Arles bénéficient également du soutien spécial du Prix Pictet, de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature ; de Lêt'z Arles (Luxembourg) ; de la Fondation Louis Roederer ; ainsi que beaucoup d'autres acteurs essentiels à la création et à la diffusion artistique.

Enfin, les Rencontres d'Arles remercient leurs partenaires médias, qui relaient largement la programmation et les événements du festival : France Culture, ARTE, Konbini, LCI, *Le Point* et *Madame Figaro*.

SOUS LA SURFACE

Christoph Wiesner

Directeur des Rencontres d'Arles

Remous, esprits, traces, lectures parallèles et relectures sont autant de nouvelles perspectives qui sous-tendent l'édition 2024 des Rencontres d'Arles.

Photographes, artistes et commissaires dévoilent leurs visions, leurs histoires, telle que celle de notre humanité, tour à tour contrariée, en perpétuelle redéfinition, résiliente, mais aussi visionnaire. À la marge ou établis, les récits mènent à des voi(x)es multiples. Tous émanent des interstices d'une surface poreuse : ils s'entremêlent, se superposent, se chevauchent. La période est excitante, tant cet ensemble conduit à une pluralité d'itinéraires à emprunter.

La première rétrospective mondiale de la photographie documentaire et portraitiste étatsunienne Mary Ellen Mark, *Rencontres* – coproduite par la Fondation C/O Berlin et la Fondation Mary Ellen Mark –, ouvre la marche en occupant l'ensemble du rez-de-chaussée de l'Espace Van Gogh où se côtoient célébrités et marginalisés de la société, que la photographie a parfois suivis durant des années. Au sein de la majestueuse église des Frères Prêcheurs, Cristina De Middel nous emmène, inspirée de Jules Verne, sur le chemin de son *Voyage au centre* (de la terre). Elle livre l'histoire d'une migration entre le sud du Mexique et Felicity, petite ville de Californie dont elle témoigne de la complexité, face à une information relayée par les médias souvent trop réductrice. Oscillant entre réalité et fiction, la traversée du territoire devient une épopée héroïque pour des individus en quête d'espoir face à la tragédie de leur condition. Cristina De Middel signe l'affiche du festival avec un portrait où la magie a opéré au détour d'une rencontre matinale.

Chacun peut devenir sujet à sa manière. Dans la Chine des dernières décennies du XX^e siècle, Mo Yi incarne l'objet même de ses images, au cœur d'un vaste observatoire de la vie quotidienne, bousculant le discours passé de la représentation par l'expérimentation, la subjectivité et l'humour.

Non loin de là, l'exposition *Quelle joie de vous voir*, produite par Aperture, contourne les récits établis et révèle toute l'importance des photographes japonaises, depuis les années 1950. L'exposition lève le voile sur de nouvelles perspectives historiographiques, soulignant la nécessité de l'apport d'une compréhension inclusive à l'histoire de la photographie jusqu'alors essentiellement masculine dans sa monstration. À la salle Henri-Comte, Ishuichi Miyako, lauréate du Prix *Women In Motion* 2024, déploie par ailleurs quelques-unes de ses séries emblématiques telle que *Mother's*, qu'elle évoque en ces mots : « Je n'avais jamais pensé au corps de ma mère, et désormais

je le découvrais en détail, grâce à la photographie. Prendre une photographie, c'est rendre visible les choses invisibles qui reposent sous la surface. » Le premier étage de l'Espace Van Gogh nous rappelle quant à lui que l'archipel porte aussi la mémoire d'un cataclysme survenu le 11 mars 2011, dont les origines nous plongent dans l'histoire géologique d'un territoire sans cesse malmené, placé sous la menace conséquente d'un danger nucléaire. Avec résilience, résistance et créativité, les photographes nous révèlent l'incroyable diversité et vitalité de la scène japonaise.

Les photographes se font également témoins des traces multiples de notre existence, de sa beauté, mais aussi de ses impacts collatéraux. C'est ainsi que Mustapha Azeroual, lauréat du programme BMW Art Makers, saisit des images sublimes de levers et couchers de soleil à la surface des océans, que *Le paysage de la couleur Mississippi* du projet au long cours *Fleuves Océan* de Nicolas Floc'h nous rappellent la présence de l'activité humaine sur la planète, tandis que *Le Jardin d'Hannibal* de Marine Lanier nous conduit dans les Alpes, invitant à une réflexion dystopique sur l'évolution de notre flore en proie au changement climatique.

Les archives photographiques sont inhérentes au médium. Année après année, les Rencontres proposent des incursions au cœur de la mémoire visuelle de photographes, d'artistes, mais aussi d'archives industrielles, historiographiques ou vernaculaires. Cette 55^e édition donne encore à voir de nombreuses découvertes, tant dans la forme que dans le contenu. Des *ama*, pêcheuses japonaises à partir des archives d'Uraguchi Kusukazu, au monde mystérieux et fantasque de Michel Medinger, en passant par l'histoire du wagon-bar ou la mise en regard des collections du Musée Olympique et de Photo Elysée avec *Le sport à l'épreuve*, les archives occupent une place de premier plan.

Les Rencontres se définissant par leur lien à l'histoire de la ville d'Arles, certains rendez-vous prennent une portée particulière lorsqu'ils côtoient le patrimoine dont la ville regorge. L'an passé, Sophie Calle a redécouvert les ombres et lumières si singulières du site souterrain des cryptoportiques, nouvellement investi dans le cadre de l'exposition de Juliette Agnel. À la suite de cette visite révélatrice, l'artiste a d'emblée formulé le souhait d'y proposer un projet, aujourd'hui présenté sous la forme de l'exposition *Finir en beauté*.

À la recherche de nouvelles formes, le festival est aussi défricheur. Avec *Heaven and Hell*, Vimala Pons et Nhu Xuan Hua nous mènent à la rencontre entre l'art de la scène, de la performance et de la photographie,

entre l'actualité, ses acteurs et la fiction. Au cœur d'une exposition hybride, les deux artistes témoignent d'un perpétuel mouvement dans un fragile équilibre.

Au nom du nom met en avant une autre scène : celle de la rue, des marges, partant à la rencontre des surfaces sensibles du graffiti où la photographie, parfois dernier témoin de la plus vieille manifestation créatrice humaine, tisse une histoire en creux entre apparition et disparition d'un éphémère.

Nombreuses sont les formes que l'écriture photographique peut prendre. Le rapport au temps et à la narration s'est particulièrement rendu perceptible dans l'approche sérielle et conceptuelle d'une génération de photographes et d'artistes tels que Zoe Leonard, Judith Joy Ross, Hans-Peter Feldmann ou Nicholas Nixon. L'exposition dédiée à la collection Astrid Ullens de Schooten Whettnall, sous le commissariat d'Urs Stahel, nous en révèle toute la richesse.

Les Rencontres d'Arles soutiennent et accompagnent toujours plus activement la création émergente.

Le Prix Découverte prend désormais ses quartiers à l'Espace Monoprix et invite la commissaire Audrey Illouz à nous ouvrir de nouveaux horizons, jusqu'au questionnement que suscite la diffusion de nouvelles technologies telle que l'IA.

Aurélie de Lanlay, toute l'équipe du festival et moi-même vous attendons dès le 1^{er} juillet à Arles pour vous faire découvrir l'ensemble de cette programmation.

PROGRAMME

p. 11

REMOUS SAISIR LES PULSATIONS DU MONDE

MARY ELLEN MARK
RENCONTRES

CRISTINA DE MIDDEL
VOYAGE AU CENTRE

RAJESH VORA
BAROQUE DU QUOTIDIEN (2014-2019)

RANDA MIRZA
BEIRUTOPIA

DEBI CORNWALL
CITOYENS MODÈLES

STEPHEN DOCK
ÉCHOS

NICOLAS FLOC'H
FLEUVES Océan.
LE PAYSAGE DE LA COULEUR
MISSISSIPPI

p. 18

ESPRITS (YŌKAI) À LA SURFACE DU RÉEL

URAGUCHI KUSUKAZU*
AMA

RÉPLIQUES - 11/03/11
DES PHOTOGRAPHES
JAPONAISES ET JAPONAIS
FACE AU CATACLYSME

MARINE LANIER
LE JARDIN D'HANNIBAL

MICHEL MEDINGER
L'ORDRE DES CHOSES

p. 23

TRACES MÉMOIRES DE LA LUMIÈRE

SOPHIE CALLE
FINIR EN BEAUTÉ

ISHIUCHI MIYAKO*
BELONGINGS

VASANTHA YOGANANTHAN
LE PASSÉ COMPOSÉ

**MUSTAPHA AZEROUAL
ET MARJOLAINE LÉVY**
THE GREEN RAY

LAURENT MONTARON
TO TELL A STORY

p. 30

EN PARALLÈLE VERS DE NOUVELLES FORMES ET DE NOUVEAUX RÉCITS

QUELLE JOIE DE VOUS VOIR
PHOTOGRAPHES JAPONAISES
DES ANNÉES 1950 À NOS JOURS

MO YI
MANÈGE FANTÔME

AU NOM DU NOM
LES SURFACES SENSIBLES
DU GRAFFITI

**LES VAMPIRES N'ONT
PAS PEUR DES MIROIRS**
EL GRUPO DE CALI, VAMPIRISME
ET TROPICAL GOTH

**NHU XUAN HUA
ET VIMALA PONS**
HEAVEN AND HELL

p. 38

RELECTURES REVISITER LA PHOTOGRAPHIE

**QUAND LES IMAGES
APPRENNENT À PARLER**
COLLECTION ASTRID ULLENS
DE SHOOTEN WHETTALL :
UNE PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE
CONCEPTUALISÉE

LE SPORT À L'ÉPREUVE
COLLECTIONS DU MUSÉE
OLYMPIQUE ET DE PHOTO ELYSÉE

FASHION ARMY

WAGON-BAR
UNE PETITE HISTOIRE
DU REPAS FERROVIAIRE

BRUCE EESLY
LE FERMIER DU FUTUR

p. 44

ÉMERGENCES DÉFRICHER ET CHERCHER LES TALENTS DE DEMAIN

**PRIX DÉCOUVERTE
FONDATION
LOUIS ROEDERER
SUR LE QUI-VIVE**

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE DE FRANCE
FRANÇOIS BELLABAS
AN ELECTRONIC LEGACY

KA
CEMIL BATUR GÖKÇEER
THIN AIR

LE LIEU DE LA PHOTOGRAPHIE
COLINE JOURDAN
SOULEVER LA POUSSIÈRE

UMHLABATHI COLLECTIVE
TSHEPISO MAZIBUKO
HO TSHEPA NTSHEPEDI YA
BONTSHEPE
!TO BELIEVE IN SOMETHING
THAT WILL NEVER HAPPEN!

DVIR GALLERY
MATAN MITTWOCH
THE SUN IS BROKEN

GALERIE LAURENT GODIN
MARILOU PONCIN
LIQUID LOVE IS FULL OF GHOSTS

GALERIE SULTANA
NANTENÉ TRAORÉ
L'INQUIÉTUDE

PARIBARTANA MOHANTY
SOUVENIR D'UN DESTIN

LAHEM
FRACTURE DE LA MODERNITÉ :
L'ODYSSEE DU RETOUR
DANS LA VILLE NATALE

ARLES OBSERVATOIRE

p. 54

ARLES BOOKS LE LIVRE DE PHOTOGRAPHIE DANS TOUS SES ÉTATS

PRIX DU LIVRE

**LUMA RENCONTRES
DUMMY BOOK AWARD**

* Au Japon, il est d'usage de présenter les personnes de la manière suivante : nom de famille suivi du prénom.

LES SATELLITES

p. 57

ARLES ASSOCIÉ LES INSTITUTIONS ET LES LIEUX ARLÉSIENS ASSOCIÉS À LA PROGRAMMATION DES RENCONTRES

LUMA

LEE FRIEDLANDER
FRAMED BY JOEL COEN

ASSOCIATION DU MÉJAN
STÉPHANE DUROY

**FONDATION
MANUEL RIVERA-ORTIZ**
L'ENGAGEMENT

THE VII FOUNDATION
MONUMENTAL : LE DÔME DU ROCHER
PAR ZIYAH GAFIC
ET NOTRE-DAME
PAR TOMAS VAN HOUTRYVE

MUSÉE RÉATTU
JEAN-CLAUDE GAUTRAND
LIBRES EXPRESSIONS
ALFRED LATOUR
REGARD SUR LA FORME

MUSEON ARLATEN
VISER JUSTE : PÉTANQUE ET JEU
PROVENÇAL DANS L'OBJECTIF
DE HANS SILVESTER

**MUSÉE DÉPARTEMENTAL
ARLES ANTIQUE**
TRIPTYQUE

MUSÉE DE LA CAMARGUE
FRANÇOISE GALERON
LES MOURVENS

**KYOTOGRAPHIE
INTERNATIONAL
PHOTOGRAPHY FESTIVAL**
TRANSCENDANCE

p. 65

GRAND ARLES EXPRESS LE VENT DE LA PHOTOGRAPHIE SOUFFLE SUR LE GRAND SUD

AIX-EN-PROVENCE

ESPACE CULTUREL DÉPARTEMENTAL
21, BIS MIRABEAU
VAGUE AU CORPS

AVIGNON

COLLECTION LAMBERT
LE RÔLE D'UNE VIE
HOMMAGE À GB AGENCY

LA CELLE

LE DÉPARTEMENT DU VAR
RAPHAËL DALLAPORTA
ÉLOGE DU TEMPS

MARSEILLE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE
DÉPARTEMENTALES DES
BOUCHES-DU-RHÔNE
BORDS DE MER

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
MARSEILLE
GRZEGORZ PRZYBOREK
TOUCHER LE SILENCE

**MUCEM
PARADIS NATURISTES**

MUSÉES DE MARSEILLE
— MUSÉE CANTINI
L'(ŒIL) OBJECTIF
PHOTOGRAPHIES DES
COLLECTIONS DE LA
MODERNITÉ DES ANNÉES
1930 AUX ANNÉES 2000

MOUGINS

CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE
DE MOUGINS
STEPHEN SHAMES
COMRADE SISTERS: WOMEN OF
THE BLACK PANTHER PARTY

NÎMES

CARRÉ D'ART
ALASSAN DIAWARA /
ZINEB SEDIRA
PARTITIONS SÉDIMENTAIRES

**SAINT-RÉMY-
DE-PROVENCE**

MUSÉE ESTRINE
NELLY MAUREL
JE HAIS LES VOYAGES
ET LES EXPLORATEURS

p. 71

ARLES HORS LES MURS

p. 73

SEMAINE D'OUVERTURE

p. 76

ÉDUCATION ET FORMATION

p. 83

INFORMATIONS PRATIQUES

p. 88

PARTENAIRES

**ARLES
2024
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE
PROGRAMME**



REMOUS

**SAISIR LES PULSATIONS
DU MONDE**



CRISTINA DE MIDDEL
Une pierre sur le chemin.
Série *Voyage au centre*, 2021.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Magnum Photos.

Exposition *Voyage au centre*.

ESPACE VAN GOGH

Commissaires :
Sophia Greiff et Melissa Harris.

Exposition coproduite par C/O
Berlin Foundation et Mary Ellen
Mark Foundation, New York.

Publications : *Mary Ellen Mark:
Encounters*, coédition Fondation
C/O Berlin et Steidl, 2023 ;
*Mary Ellen Mark, Collection
Photo Poche, Actes Sud, 2024.*

MARY ELLEN MARK

Née en 1940 à Philadelphie, États-Unis.
Décédée en 2015 à New York, États-Unis.

RENCONTRES

Guidée par des idéaux humanistes, la photographe documentaire, conteuse et portraitiste étatsunienne Mary Ellen Mark a posé son regard sur des personnes issues d'horizons divers, qui menaient des vies très différentes de la sienne. Outre les célébrités de toutes sortes, Mark était particulièrement attirée par les laissé-es-pour-compte et les personnes marginalisées par la société.

La façon de travailler de Mary Ellen Mark se caractérisait par sa chaleur, son empathie et sa persévérance. Elle consacrait beaucoup de temps et d'attention à ses protagonistes, retournant parfois les photographier encore et encore, sur de nombreuses années, nouant des relations intimes avec beaucoup d'entre eux. Ses reportages étaient souvent, à l'origine, des commandes de magazines et de revues reconnus comme *Life*, *Vogue*, *Rolling Stone*, *The New Yorker* ou *Vanity Fair*, avant que certains d'entre eux n'évoluent en projets personnels au fil du temps.

« J'essaye de faire des photographies qui soient universellement comprises [...], qui dépassent les frontières culturelles.

Je veux que mes photographies traitent des émotions et des sentiments essentiels que nous éprouvons tous-tes », a-t-elle déclaré à propos de son travail.

Ancré dans les thèmes et les passions caractéristiques de l'œuvre de la photographe, *Mary Ellen Mark: Rencontres* [Encounters] est constitué de cinq projets parmi les plus approfondis de l'artiste, qui donnèrent pour la plupart lieu à des livres. Ils ont pour sujet les femmes placées en institution à l'Oregon State Hospital, les enfants des rues de Seattle, les travailleurs du sexe de Mumbai, les nécessiteux et les mourants des organisations caritatives de Mère Teresa, et les familles de cirques itinérants en Inde. Outre les photos les plus emblématiques de l'artiste, l'exposition, première rétrospective mondiale de son travail, présente des archives rares telles que les planches-contacts de la photographe, ses notes personnelles et sa correspondance officielle, qui permettent de saisir la genèse de ces séries au long cours.

Sophia Greiff et Melissa Harris

ÉGLISE DES FRÈRES PRÊCHEURS

Publication : *Cristina De Middel,
Voyage vers le centre*, Éditions
Textuel, 2024.

CRISTINA DE MIDDEL

Née en 1975 à Alicante, Espagne.
Vit et travaille au Brésil.

VOYAGE AU CENTRE

Voyage au centre est une série inspirée de l'atmosphère et de la structure du livre *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne. Elle présente la traversée migratoire du Mexique comme une expédition héroïque et courageuse, plutôt que comme une fuite.

Dans cette version, le périple commence à Tapachula, à la frontière sud du Mexique avec le Guatemala, et se termine à Felicity, une petite ville de Californie officiellement désignée comme « Centre du monde ». L'absurdité de ce lieu, depuis lequel on aperçoit la barrière frontalière entre

les deux pays, ajoute une strate de déception dystopique et incarne à la perfection la vision contemporaine d'une farce épique, où la destination finale n'est autre qu'une attraction touristique en bord de route.

À travers un langage qui articule photographie documentaire conventionnelle et images factices, le récit propose plusieurs lectures ayant pour fonction de compléter l'approche simpliste suggérée par les médias et les instances officielles face au phénomène complexe de la migration.

Cristina De Middel

RAJESH VORA

Né en 1954 à Rajkot, Inde.
Vit et travaille à Mumbai, Inde.

BAROQUE DU QUOTIDIEN (2014-2019)

L'intérêt de Rajesh Vora pour les objets sculpturaux du quotidien qui ornent les toits des maisons de l'arrière-pays du Pendjab date de 2014. Cet art vernaculaire a trouvé ses représentants dans la première vague des Indiens non résidents (NRI) de la diaspora, qui commencèrent à construire des maisons dans leurs villages à la fin des années 1970. Depuis, ce phénomène unique a pris de l'ampleur, gagné en ambition et en imagination, jusqu'à devenir une partie importante de l'image des villages. Alors que la plupart des maisons sont fermées durant l'année, en attente du retour de leurs propriétaires pour leurs vacances annuelles, ces objets colorés rappellent à la société leurs luttes, leurs réussites et leur prospérité.

Chars de combat, haltérophiles, héros divers, ballons et footballeurs, lotus, animaux, fameuses voitures Maruti et enfin avions, les plus importants d'entre eux : tous s'élèvent depuis les toits pour former une ligne d'horizon spectaculaire dans un paysage par ailleurs très calme. La fascination de Rajesh Vora pour ces objets a tourné à l'obsession et il a sillonné quatre districts du Pendjab, soit plus de 6 000 kilomètres, pour les photographier. Symbolisant les aspirations de leurs propriétaires, ces icônes sont souvent liées à leurs histoires personnelles, marquées par la longue distance. En tant que phénomène culturel et sociologique, cette esthétique idiosyncrasique se démarque au sein de l'architecture résidentielle locale. Ce qui se donne à voir est un récit coloré dénué de nostalgie mais rempli d'humour, de célébration et de souvenir.

Publication : *Beirutopia*, Le Bec en l'air, 2024.

LAURÉATE DU PHOTO FOLIO REVIEW 2023

RANDA MIRZA

Née en 1978 à Beyrouth, Liban.
Vit et travaille entre Marseille, France et Beyrouth, Liban.

BEIRUTOPIA

Je me rappelle un jour pendant la guerre où ma mère m'a crié de courir sous les bombes et de ne pas regarder en arrière. J'ai grandi avec la conviction que la catastrophe avait déjà eu lieu jusqu'au jour où je me suis retrouvée, trente ans plus tard, propulsée par une terrible explosion dans les rues de ma ville détruite.

BEIRUTOPIA est un essai visuel à portée biographique prémonitoire de la crise multidimensionnelle – politique, financière et sociale que traverse le Liban. Cette exposition monographique porte un regard critique sur la transformation brutale de la ville de Beyrouth d'après-guerre à travers sept travaux réalisés entre les années 2000 et 2022.

Dans un jeu macabre d'inversement de rôle, le point de vue d'un franc-tireur se mêle à celui du photographe dans la vidéo *The Sniper* (2000). Les chambres abandonnées de la série *Abandoned Rooms* (2005) deviennent celles de ma propre mémoire, réelle ou imaginée. Les collages invraisemblables de *Parallel Universes* (2006) questionnent la réalité des images et le spectacle de la violence. Dans

Beirutopia (2010-2019), utopie et réalité se confondent dans une même image. Cette série, qui donne son nom à l'exposition, dénonce la politique de reconstruction d'après-guerre et l'effacement de l'identité urbaine. Dans *We promise, We deliver* (2021), la ville fantôme est photographiée durant la pandémie de Covid-19 accentuant le sentiment de perte de repères spatio-temporels et la confusion des limites entre représentation et réalité. Réalisée par le duo Jeanne et Moreau (avec Lara Tabet), la série *View from home* (2020) s'inspire des vues stéréoscopiques. L'éloignement spatial est remplacé par une rupture temporelle, avant et après l'explosion du 4 août 2020. Les larges panneaux d'affichage vides de *#crisisbillboard* (2022) sont les témoins muets de l'effondrement économique du pays.

La permanence de la violence exacerbe une vision poétique de la résilience qui voile la responsabilité politique de l'effondrement actuel du Liban.

Randa Mirza

ESPACE MONOPRIX

Commissaires :
Nathalie Herschdorfer
et Lydia Dorner.

Exposition coproduite par
Photo Elysee, Lausanne
et les Rencontres d'Arles.

Publications: *Citoyens Modèles*,
Editions Textuel, 2024 ;
Model Citizens, Radius Books,
2024.

Citoyens Modèles a reçu
en 2023 le Prix Elysee.
Ce Prix résulte d'un partenariat
exclusif entre Photo Elysee
et Parmigiani Fleurier.

DEBI CORNWALL

Née en 1973 à Weymouth, États-Unis.
Vit et travaille à Brooklyn, New York, États-Unis.

CITOYENS MODÈLES

Depuis dix ans, Debi Cornwall explore les fictions qui façonnent le regard de l'Amérique sur elle-même. Frappantes, ses photographies documentaires à la composition précise visent davantage à faire réagir qu'à informer. Elles invitent à examiner de plus près l'incarnation, l'exercice et la normalisation du pouvoir de l'État.

Cette exposition comprend deux séries de travaux constituant les pendants d'une même interrogation : quels récits et stratégies le pouvoir imagine-t-il face à des réalités perturbantes ? *Fictions Nécessaires* [Necessary Fictions] aborde cette question à travers le prisme des jeux de guerre immersifs. Dans dix bases de l'armée américaine, Debi Cornwall immortalise les décors du pays imaginaire «Atropia» ainsi que sa population, incarnée par des militaires testant des scénarios d'entraînement réalistes. Des femmes et des hommes civils afghans et irakiens ayant fui la guerre participent à des

reconstitutions au service de l'armée américaine. De véritables soldats qui se préparent à partir sur le terrain pratiquent ainsi leurs futures postures de combattants ou de victimes de guerre.

Dans quelle mesure la mise en scène et le jeu de rôle façonnent-ils les conceptions de la citoyenneté dans un pays violent, où la notion même de vérité a perdu son sens ? *Citoyens Modèles* [Model Citizens] étudie ce phénomène à travers les États-Unis, avec des images réalisées dans trois contextes : les scénarios réalistes immersifs des camps d'entraînement de la patrouille frontalière, les rassemblements conservateurs de Donald Trump, et les musées d'histoire qui présentent la population américaine comme vainqueur héroïque ou victime innocente. Cet ensemble d'images dissonant met en lumière les systèmes qui acceptent, justifient ou dissimulent la violence inhérente à une culture militarisée.

Nathalie Herschdorfer et Lydia Dorner

CROISIÈRE

Commissaire : Audrey Hoareau.

Publication : *Stephen Dock*,
Echos - À distance du conflit,
delpire & co. 2024.

STEPHEN DOCK

Né en 1988 à Mulhouse, France.
Vit et travaille à Cambrai, France.

ÉCHOS

Dans une société dominée par l'image, inévitablement les guerres sont devenues des guerres d'images. La problématique de la représentation de la guerre, amplifiée par la crise du photojournalisme, la révolution numérique et l'explosion des nouveaux canaux de diffusion, se trouve au cœur d'*Échos*.

En 2011, âgé de 22 ans, Stephen Dock, jeune photographe français autodidacte, part sans commanditaire couvrir une guerre qui débute en Syrie. En plusieurs voyages, il réalise un corpus sur le terrain, dans les ruines d'Alep, la montagne Zawiya, à la pointe est du Rojava... Il photographie les résistants syriens, les rues dévastées, les hôpitaux saturés, les mouvements de contestation, le quotidien tragique des populations civiles. Se poursuivant en Jordanie, en Irak, au Liban, à Lesbos et jusqu'en Macédoine, son parcours retrace, au-delà de l'épicentre du conflit, la crise humanitaire et migratoire qui en découle.

Plus d'une décennie plus tard, le photographe questionne cette archive

de milliers d'images. S'éloignant de tout traitement documentaire, Stephen Dock s'affirme dans un processus de réinterprétation et de réappropriation de ses images. Il développe de nouvelles formes, en se concentrant sur la perception. Étirées, dépouillées, recadrées, le photographe qui hier tentait de capter au plus juste les faits, entrave aujourd'hui volontairement ses propres productions. Du bruit au silence, le photographe ne se tourne plus directement vers le sujet. Il n'obéit plus à l'obsession de faire des images, mais les dissèque et opère sur la matière organique.

Échos, dont le titre renvoie à la notion d'image rapportée, est le refus de nourrir une mythologie visuelle traditionnelle de la guerre qui n'est peut-être plus en phase avec la réalité du monde actuel. En tentant de déconstruire un registre photographique, Stephen Dock propose une image générique de la guerre moderne.

Audrey Hoareau

CHAPELLE SAINT-MARTIN DU MÉJAN

Ce projet a bénéficié d'une résidence de création à la Fondation Camargo, Cassis et à la Villa Albertine, États-Unis.

Avec le soutien de la Fondation Camargo, Cassis et la Galerie Maubert, Paris.

NICOLAS FLOC'H

Né en 1970 à Rennes, France.
Vit et travaille à Paris, France.

FLEUVES OCÉAN. LE PAYSAGE DE LA COULEUR MISSISSIPPI

« Plus je documente et lis les couleurs des eaux, plus les informations qu'elles contiennent se démultiplient et s'organisent telle une écriture du vivant, du minéral, des sols, de l'espace, du climat. Le paysage subaquatique et océanique le plus commun forme une étendue colorée à perte de vue. Par la photographie, la peinture monochrome rejoint ici la peinture de paysage, cependant le végétal et le minéral ne s'expriment pas par la représentation romantique d'un rocher, d'une montagne, par les touches impressionnistes d'un champ de fleurs ou les vibrations de la lumière sur la surface de l'océan, mais par la couleur et la lumière seules. Cette couleur est celle du microscopique qui devient visible par accumulation, pigments flottants, dynamiques et libres, dont la saturation augmente avec la profondeur... », écrit Nicolas Floc'h.

Pour *Fleuves Océan*, nouvelle série jumelle des paysages productifs, il suit le parcours de l'eau dans les bassins versants des fleuves, du Mississippi au Rhône,

de la Loire à la Seine. À la recherche de la couleur, il photographie les eaux sous la surface, leurs nuances participant à la formation et transformation des territoires.

En 2022, il documente le bassin versant du Mississippi à partir de 224 colonnes d'eau sur autant de sites couvrant 31 États. Chaque colonne est une série de photographies subaquatiques panoramiques organisées verticalement en fonction de la profondeur de leur prise de vue. Simultanément, des séries en noir et blanc documentent l'espace terrestre entre les différents sites de couleur de l'eau. Ce relevé photographique du bassin versant est celui du parcours de l'eau visible ou invisible, atmosphérique, inscrite dans les roches, abondante par la végétation, déplacée par l'agriculture, absente dans les zones arides...

Pour les Rencontres d'Arles, un fragment des photographies prises aux États-Unis introduit la série *Fleuves Océan*. À partir d'une dizaine des 224 points de couleur de l'eau, l'exposition propose une immersion dans le paysage américain, le cycle de l'eau et le paysage de la couleur.



DEBI CORNWALL
Fumigène.
Série *Fictions Nécessaires*, 2018.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.
Exposition *Citoyens Modèles*.

ESPRITS (YŌKAI)

À LA SURFACE DU RÉEL



URAGUCHI KUSUKAZU
Sous l'eau, Fuseda, 1965.

Avec l'aimable autorisation de l'Estate Uraguchi.
Exposition *Ama*.

ABBAYE DE MONTMAJOUR

Commissaire : Sonia Voss.

Avec le soutien de la Fondation
Franco-Japonaise Sasakawa.

Publication : *Shima no Ama,
Kusukazu Uraguchi*. Atelier EXB.
2024.

URAGUCHI KUSUKAZU

Né en 1922 à Shima, Japon.

Décédé en 1988 à Shima, Japon.

AMA

Depuis plus de trois mille ans, les *ama*, « femmes de la mer » japonaises, peuplent les rivages de l'archipel, plongeant en apnée à la recherche d'algues et d'ormeaux. La place à part qu'elles occupent dans l'imaginaire nippon, leur lien sensuel à l'eau, leur intrépidité et leur souveraineté ont, au fil des siècles, fasciné les poètes et les artistes. Le photographe japonais Uraguchi Kusukazu, originaire de Shima (préfecture de Mie), sur la côte du Pacifique, a consacré plus de trente années à documenter la vie des *ama* de sa région, sous ses aspects les plus divers : plongées en eaux profondes, récoltes près du rivage, portraits, scènes collectives sur la plage et dans l'*amagoya* – espace de repos exclusivement féminin –, relation quotidienne au shintoïsme, culminant en été au moment des fêtes *matsuri* (fêtes d'été). Ses photographies mettent en lumière les pratiques séculaires des *ama* tout en capturant leur énergie de chaque instant. Nourri par leur vitalité et la confiance qu'elles lui ont accordée,

il a développé un langage visuel marqué par l'intensité et l'expressivité : noirs et blancs contrastés, décadrages, gestes saisis dans leur spontanéité ancrée les *ama* dans leur époque – les années 1970 et 1980 principalement – tout en rendant hommage à leur féminité puissante et assumée.

Riche de plusieurs dizaines de milliers de photographies consacrées au sujet, l'archive de Uraguchi est restée inexplorée depuis son décès. Elle est au départ d'une exposition inédite, qui nous mène à la rencontre de femmes hors du commun dont l'interaction harmonieuse avec leur environnement constitue aujourd'hui une source d'inspiration. Cette redécouverte permet aussi d'aborder la photographie japonaise par le biais d'un des aspects essentiels de son histoire, celui de la pratique amateur dont Uraguchi, par son engagement dans divers réseaux de photo-clubs, fut un extraordinaire représentant.

Sonia Voss

ESPACE VAN GOGH

Commissaires : Philippe Séclier
et Marina Amada.

Avec le soutien de la Fondation
Franco-Japonaise Sasakawa
et du National Center for Art
Research.

Publication : *Répliques 11/03/11.
Des photographes japonais
face au cataclysme*.
Atelier EXB. 2024.

RÉPLIQUES – 11/03/11

DES PHOTOGRAPHES JAPONAISES ET JAPONAIS FACE AU CATACLYSME

Arai Takashi (1978), Fujii Hikaru (1976), Iwane Ai (1975), Kanno Jun (1974), Obara Kazuma (1985), Ono Tadashi (1960), Sasaoka Keiko (1978), Shiga Lieko (1980) et Suzuki Mayumi (1977).

Le 11 mars 2011, un séisme de magnitude 9 – l'un des plus forts jamais enregistrés – secoue la côte nord-est du Japon et la région du Tōhoku. Le fond du Pacifique se fracture sur plus de 500 km de long et 200 km de large, déclenchant un tsunami qui atteindra par endroits 30 m de haut et détruira tout sur son passage, jusqu'à une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres. Quatre explosions et trois fusions de cœur dans la centrale de Fukushima Daiichi entraînent un accident nucléaire qui provoque des rejets radioactifs dans l'air, la terre et la mer et dont on ne mesure toujours pas, treize ans plus tard, les effets réels sur les populations concernées. 19 765 personnes sont mortes et 2 553 ont été portées disparues.

Parce que c'était une catastrophe de l'ordre de l'impensable, les artistes japonaises et japonais se sont mobilisés rapidement pour exprimer à travers différents supports leur désarroi et leur sidération. Parmi eux, de nombreux photographes se sont rapidement rendus sur place, y sont revenus à plusieurs reprises durant toutes ces années écoulées afin de continuer

à documenter les effets de la dévastation et de la contamination, les efforts de reconstruction ou de réhabilitation, mais aussi la discrimination due à la migration.

Ces signes de résilience mais aussi, dans un second temps, de résistance, la scène photographique japonaise ne les avait pas affichés avec un tel engagement depuis les années *Provoke*. Il fallait, en quelque sorte, constituer une mémoire visuelle pour rendre compte à la fois du visible – la disparition d'êtres humains, l'effondrement ou la transformation du paysage –, mais aussi pouvoir révéler l'invisible – la radioactivité et ses conséquences.

Présentée pour la première fois à Arles, l'exposition collective *Répliques – 11/03/11* propose de porter au regard du continent européen cette tragédie dont les répercussions sociétales et environnementales n'ont pas fini de hanter les Japonaises et Japonais. Comme des répliques sans fin.

Philippe Séclier et Marina Amada

JARDIN D'ÉTÉ

Projet lauréat issu de la grande commande photographique voulue par le ministère de la Culture et pilotée par la Bibliothèque nationale de France.

MARINE LANIER

Née en 1981 à Valence, France.
Vit et travaille entre Crest et Lyon, France.

LE JARDIN D'HANNIBAL

Situé face aux glaciers de la Meije, le jardin du Lautaret, perché à 2 100 mètres, est le jardin d'altitude le plus haut d'Europe.

Il représente un conservatoire unique de la diversité de la flore alpine, classé par continent, tel qu'on l'observe sur l'ensemble des hautes montagnes de la planète : Alpes, montagnes rocheuses, Caucase, Himalaya, Japon, Arctique, Andes, Patagonie, montagnes d'Afrique.

J'y ai séjourné en compagnie de chercheurs, scientifiques, botanistes et jardiniers.

Le soir, on racontait parfois l'épopée d'Hannibal, qui serait passé par le col au cours de sa traversée des Alpes. Les visions antiques de ce voyage se mêlaient aux plans des films que je réalisais du jardin, une sorte de vision fantasmagorique et lunaire de notre futur. Hannibal s'insurgeait contre la domination de Rome. Il m'est apparu que ce « jardin-laboratoire » était à l'image du combat d'Hannibal : un bastion de résistance de notre monde contemporain face au changement climatique.

Depuis le XIX^e siècle, étudiants et scientifiques viennent analyser

la biodiversité remarquable du col du Lautaret, se consacrer à l'entretien des collections, comprendre les plantes qui survivent dans ce milieu hostile. Une tradition d'échange de graines entre botanistes du monde entier existe depuis deux cents ans pour enrichir le jardin et ceux d'autres contrées, dans la volonté de préserver la mémoire vive de nos espèces et de notre évolution.

Au col du Lautaret, on pratique une recherche pointue sur l'écosystème qui nous entoure. Comprendre comment celui-ci va se comporter au milieu de ce que l'on appelle les changements globaux. Dans ce cadre est menée une expérience singulière appelée « alpage volant ». Ainsi, huit tonnes d'alpage sont transplantées par hélicoptère, en aval, pour étudier l'écart de trois degrés et son impact climatique sur les plantes ; la conclusion de l'expérience est attendue pour 2025. Les chercheurs pourront alors imaginer le nouveau paysage des Alpes – et par voie de conséquence, celui du reste du vivant.

Marine Lanier

CHAPELLE DE LA CHARITÉ

Commissaire : Sylvie Meunier.

Exposition produite par Lët'z Aries (Luxembourg).

Publication : Michel Medinger, coédition Centre national de l'audiovisuel, Lët'z Aries et Palais Books, 2024.

LËT'Z ARLES LAURÉAT DU LUXEMBOURG PHOTOGRAPHY AWARD MICHEL MEDINGER

Né en 1941 au Luxembourg.
Vit à Luxembourg, Luxembourg.

L'ORDRE DES CHOSES

Alchimiste extravagant, ancien sportif olympique, Michel Medinger est aujourd'hui l'un des plus importants photographes luxembourgeois. Autodidacte, il puise ses références dans l'âge d'or de la peinture néerlandaise, en faisant un détour du côté des surréalistes ou encore des dadaïstes.

Au cours des quatre dernières décennies, la nature morte a été une obsession jubilatoire pour ce grand explorateur de toutes les techniques photographiques, qui a développé tous ses tirages dans son laboratoire et a expérimenté de très nombreux procédés, du Cibachrome en passant par le transfert polaroid ou encore le platinotype.

Chacune de ses photographies est le fruit d'une mise en scène soigneusement élaborée, qu'il compose à partir de sa fabuleuse et fantasque collection d'objets accumulés année après année dans sa maison, où chaque recoin accueille une part de son univers créatif. Ses tiroirs sont remplis de vieux outils, squelettes d'oiseaux,

fleurs fanées, crânes, bibelots ou encore de fruits et légumes anthropomorphes. Tout un abécédaire, dont il emprunte les éléments symboliques au genre pictural des vanités et qu'il manie avec humour et un brin d'irrévérence.

Les associations d'objets, étranges et incongrues, qu'il imagine, fabriquent des images surprenantes, parfois inquiétantes. Des photographies où la fantaisie, l'érotisme et la mort se côtoient en permanence.

Un objet banal du quotidien prend soudain forme humaine et nous pointe tout l'intérêt que l'artiste porte aux grandes questions de la condition humaine. Ses œuvres-allégories célèbrent à la fois la précarité, la fragilité et la beauté de l'existence.

L'exposition-installation réunit une sélection d'une cinquantaine de ses photographies, dont certaines inédites, et les objets de sa collection, sous la forme d'un monumental cabinet de curiosité.

Sylvie Meunier



MARINE LANIER

L'Herbier #2.

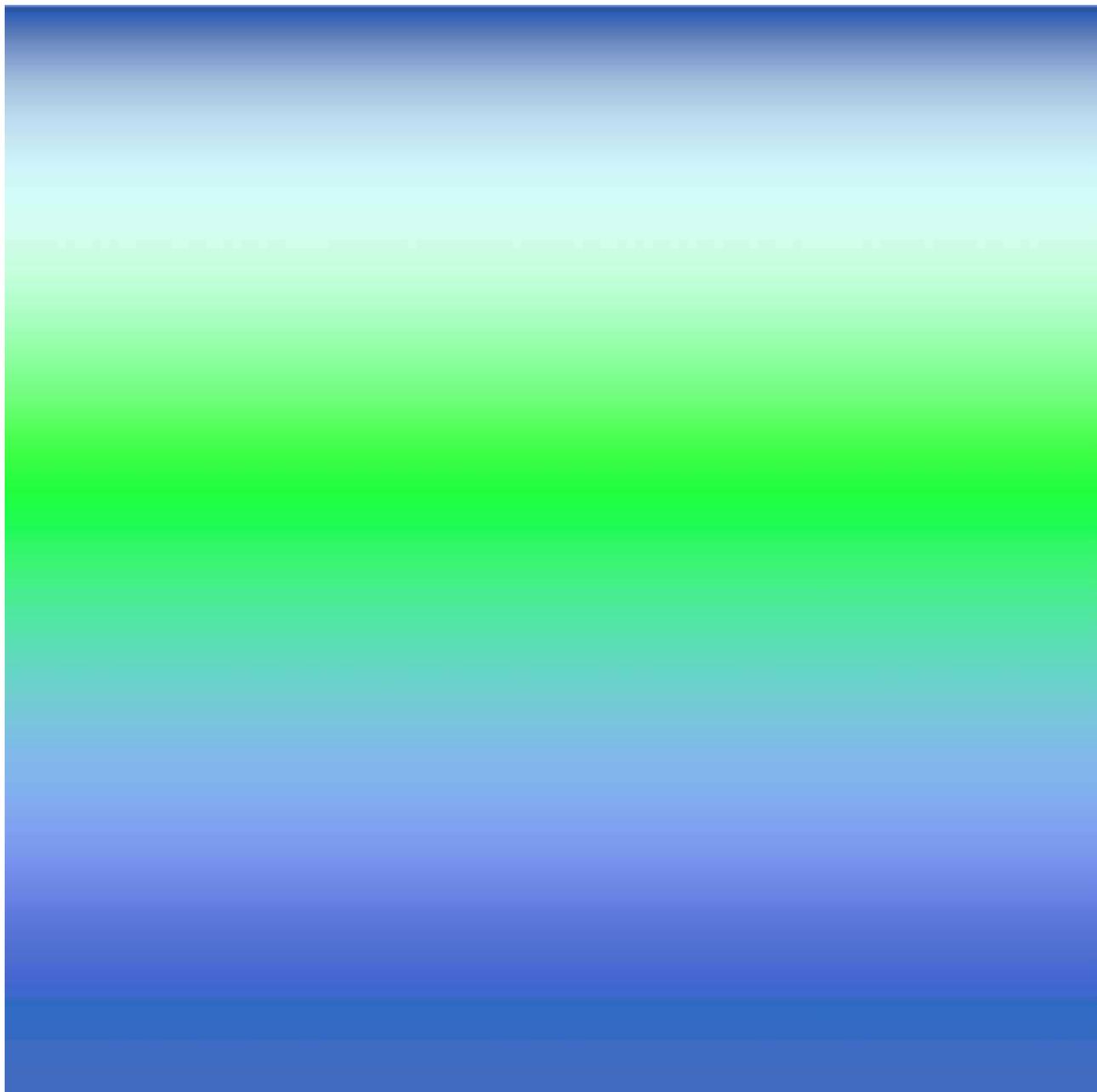
Série *Le Jardin d'Hannibal*, 2023.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Espace Jörg Brockmann.

Exposition *Le Jardin d'Hannibal*.

TRACES

MÉMOIRES DE LA LUMIÈRE



SOPHIE CALLENée en 1953 à Paris, France.
Vit et travaille à Malakoff, France.**FINIR EN BEAUTÉ**

Peu avant l'inauguration de mon exposition *À toi de faire, ma mignonne* au musée Picasso, à Paris, un orage a causé des dégâts dans ma réserve et des spores de moisissure se sont infiltrées dans *Les Aveugles*, une des séries qui devaient la composer. Les restaurateurs se sont prononcés : afin d'éviter tout risque de contamination, il était préférable de détruire les œuvres. J'ai, dans l'urgence, pris le parti de mettre en scène leur absence. Pour un projet qui avait pour origine l'anniversaire de la mort de Picasso, évoquait sa présence fantomatique et se concluait en évoquant ma fin, cette décomposition faisait sens. Seulement ces aveugles avaient trop compté dans ma vie pour terminer la leur à la décharge. J'ai alors repensé à une idée de l'artiste Roland Topor d'enterrer un vieux chandail qu'il ne pouvait ni donner ni jeter. Les cryptoportiques d'Arles se prêtent à une telle cérémonie : l'année précédente, durant les Rencontres, l'humidité qui y règne avait insidieusement attaqué les photographies exposées, et les champignons

l'avaient emporté. Ce lieu, censé les protéger, avait paradoxalement agi comme un outil de destruction. Que cela se soit produit dans une ville qui joue un rôle majeur dans la préservation des images est pittoresque. J'ai donc imaginé que je pourrais ensevelir ici mes aveugles, afin qu'ils finissent de se décomposer et que leurs mots, qui ne parlent que de beauté, s'enfoncent dans les soubassements de la ville.

J'ai réalisé que la pourriture avait sélectionné ses victimes. Outre ces regards qui ne voient pas, elle s'en était prise uniquement à des sujets déjà morts symboliquement, comme s'ils avaient perdu leur immunité : des tableaux qui déclinent le dernier mot de ma mère, des bouquets de fleurs séchées, des clichés de tombes, la photo de mon matelas sur lequel un homme s'est immolé. Et puisque j'allais offrir une seconde mort à mes œuvres agonisantes, j'ai aussi invité des choses de ma vie qui ne servent plus à rien mais que je ne peux ni donner ni jeter.

Sophie Calle

SALLE HENRI-COMTE

Avec le soutien de Kering |
Women In Motion.

Avec la collaboration de
KYOTOGRAPHIE Festival
International de Photographie
de Kyoto.

LAURÉATE DU PRIX *WOMEN IN MOTION* 2024 ISHIUCHI MIYAKO

Née en 1947 dans la préfecture de Gunma, Japon.
Vit et travaille dans la préfecture de Gunma, Japon.

BELONGINGS

Tout ce qui a une forme finit par disparaître. Une fois le corps humain sans vie, il ne peut plus continuer à exister dans ce monde. C'est une évidence, mais il m'est parfois impossible de l'accepter. Ce fut le cas avec la mort de ma mère, même s'il est normal qu'un parent meure avant son enfant.

Son corps n'était plus là. Les possessions qu'elle laissait derrière elle, qui lui étaient autrefois attachées, étaient devenues inutiles sans leur propriétaire. Avant de m'en débarrasser, j'avais décidé de prendre des photographies.

Je ne m'entendais pas très bien avec ma mère de son vivant, mais tandis que je photographiais ses affaires, il m'a semblé que la distance entre nous se réduisait peu à peu. Chacune des choses qui touchaient directement ma mère était comme une partie de sa peau, et j'en vins à ressentir par procuration ces parties de son corps. J'ai documenté le pathos de la chemise sans épaules sur lesquelles s'accrocher, du dentier sans bouche dans laquelle se glisser, du rouge à lèvres sans lèvres à orner, des chaussures sans pieds à occuper. Je n'avais jamais pensé au corps de ma mère, et désormais je le découvrais en détail, grâce à la photographie.

Prendre une photographie, c'est mesurer la distance qui nous éloigne du sujet et rendre visible les choses invisibles qui reposent sous la surface. Comment capturer des images que mes yeux ne peuvent voir? Je pointais l'appareil photo et j'appuyais sur le déclencheur, le moins de fois possible. Peut-être que rien n'apparaîtrait. Je plaçais les négatifs dans l'agrandisseur. L'image négative, fixée par la lumière, était transférée sur le papier, et tandis qu'elle baignait dans le révélateur, une image positive était imprimée. Le temps d'attente avant l'apparition de l'image est crucial. Dans cet intervalle, la photographie prend forme par la contemplation.

Cela fait vingt-quatre ans que ma mère est morte. Malheureusement, les photographies de la série *Mother's* ne pourront jamais être reléguées dans le passé, car elles sont ranimées à chaque fois qu'elles sont montrées.

Dans un nouveau lieu, Arles, une nouvelle atmosphère et un nouvel espace, *Mother's*, ひろしま/*hiroshima* et *Frida* sont exhumées du passé et ravivées dans le moment présent.

Ishiuchi Miyako

ISHIUCHI MIYAKO. LAURÉATE DU PRIX *WOMEN IN MOTION* 2024

Le 2 juillet 2024, Kering et les Rencontres d'Arles remettront à Ishiuchi Miyako le Prix *Women In Motion* au Théâtre antique d'Arles.

Ce prix vient saluer la carrière d'une photographe remarquable et a précédemment été décerné à Susan Meiselas (2019), Sabine Weiss (2020), Liz Johnson Artur (2021), Babette Mangolte (2022) et Rosângela Rennó (2023).

VASANTHA YOGANANTHAN

Né en 1985 à Grenoble, France.
Vit et travaille à Marseille, France.

LE PASSÉ COMPOSÉ

Vasanth Yoganathan explore la Provence depuis 2020, partant à la rencontre des paysages et des personnages qui l'habitent. *Le Passé Composé* est le premier volet de son projet au long cours intitulé *Images Imaginaires*.

Une femme apparaît le pas assuré, un bouquet de mimosa à la main. Où va-t-elle? La rue est habillée de couleurs sourdes, il n'a pas l'air de faire bien chaud. Le mimosa fleurit l'hiver, c'est donc le début de l'année. Dehors, le bruissement des branches; dedans, le geste de la main qui tourne une page. Les portes sont ouvertes, laissant passer les courants d'air et l'étranger déjà familier. Une femme

apparaît dans la pénombre lumineuse. Que lit-elle? Ici, les livres forment des montagnes qui se déplacent. Un jour, sur une table de chevet, demain, sur le coin d'une bibliothèque. Les pièces vivent de jaune, de bleu et de rouge – les couleurs d'un passé présent. Dehors, la brume effleure les collines d'une Provence mystérieuse, dedans la main caresse la chevelure. La maison est mémoire, elle protège les souvenirs. Le soleil tourne, le temps s'étire, le voyage est immobile. Une femme apparaît de dos, regardant par la fenêtre. Qui est-ce? Elle s'appelle F., vous l'avez peut-être déjà rencontrée.

Cécile Poimboeuf-Koizumi

Commissaire : Marjolaine Lévy.

Exposition produite
par BMW Group France.

RÉCIPIENDAIRES DU PROGRAMME BMW ART MAKERS 2024

MUSTAPHA AZEROUAL ET MARJOLAINE LÉVY

Mustapha Azeroual, né en 1979 à Tours, France.
Vit et travaille entre Tours, France et Marrakech, Maroc.
Marjolaine Lévy, née en 1982 à Paris, France.
Vit et travaille à Paris, France.

THE GREEN RAY

Qui n'a jamais rêvé de voir ce que l'œil est incapable de saisir? C'est l'ambition proposée par *The Green Ray*, imaginé par l'artiste Mustapha Azeroual et la curatrice Marjolaine Lévy.

The Green Ray s'inscrit dans le prolongement de la pratique photographique de Mustapha Azeroual dont le cœur est la production d'images abstraites cherchant à donner une forme à la lumière et à la couleur.

Ces images uniques témoignent d'un protocole consistant d'abord dans l'enregistrement de la couleur du ciel lors du lever et du coucher du soleil en haute mer, sur les océans Arctique, Indien et Pacifique ou sur la mer Méditerranée, territoires jamais explorés par Mustapha Azeroual.

En étroite collaboration avec des marins et des navigateurs chargés d'assurer les prises de vue selon un mode opératoire

défini par l'artiste, Mustapha Azeroual prélèvera dans ces images fascinantes de levers et couchers de soleil les couleurs les plus pertinentes pour produire des abstractions, reproduites ensuite sur des supports lenticulaires.

Ces images abstraites, aussi riches et variées qu'elles soient, dénoncent de manière subtile une suractivité humaine, la couleur du ciel étant intrinsèquement liée à notre présence sur Terre. À la fois sensibles, poétiques et accessibles, ces images d'une grande diversité chromatique proposent un regard sur la dégradation du monde.

The Green Ray s'attache à montrer qu'une autre voie de l'abstraction est possible: une œuvre abstraite, inscrite dans les problématiques et les enjeux de notre société, qui propose une expérience optique intime et sensible au public.

Marjolaine Lévy

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE

**Commissaires : Laurent Montaron
et Gilles Saussier,
assistés de Mathis Clodic,
Marion Genty, Gapard Labastie,
Charlotte Van de Walle
et Baptiste Vitorino.**

**Exposition produite par
l'École nationale supérieure
de la photographie.**

LAURENT MONTARON

Né en 1972 à Verneuil-sur-Avre, France.
Vit et travaille à Paris, France.

TO TELL A STORY

Les films, photographies, objets et installations de Laurent Montaron sondent la manière dont nos attitudes et notre compréhension du monde ont évolué en accompagnant l'histoire des technologies de l'image et du son.

L'exposition poursuit ces recherches sous la forme d'une archéologie des représentations. Il y interroge nos systèmes de croyances et notre adhésion aux récits, notamment avec une série de photographies prises dans les lieux qui ont vu naître la philosophie antique sur les pourtours du bassin méditerranéen. Cette recherche de vérité philosophique nous est parvenue seulement au travers de citations et de textes rapportés. Paradoxalement, ces récits sont à l'origine de notre pensée rationnelle. Comme le soulignait déjà

Susan Sontag en 1983 dans l'entretien télévisé *To Tell a Story*, la notion de narration renvoie à deux définitions diamétralement opposées : d'un côté elle consiste à rapporter des faits, tandis que de l'autre elle implique la création d'une fiction. Aujourd'hui, les images et la mise en récit sont devenues omniprésentes. Parce que nos croyances s'attachent à des histoires auxquelles nous nous identifions, divers récits coexistent et se sont substitués aux faits.

Cette exposition dessine un parcours associant des photographies, des objets et des dispositifs sonores qui nous invitent à mettre en perspective cette fonction ambivalente du récit. Elle confronte une expérience sonore immédiate à des réflexions sur la notion d'histoire, interrogeant les modes et formes complexes de la transmission.



VASANTHA YOGANANTHAN
Sans titre.
Série *Le Passé Composé*, 2020-2022.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.
Exposition *Le Passé Composé*.

EN PARALLÈLE

**VERS DE NOUVELLES FORMES
ET DE NOUVEAUX RÉCITS**



KAWAUCHI RINKO

Sans titre.

Série *the eyes, the ears*, 2002-2004.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Aperture.

Exposition *Quelle joie de vous voir*

– Photographes japonaises des années 1950 à nos jours.

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHE

**Commissaires : Lesley A. Martin,
Takeuchi Mariko
et Pauline Vermare.**

**Exposition produite par
Aperture en collaboration
avec les Rencontres d'Arles.**

**Avec le soutien de
Kering | Women In Motion.**

**Et de la Fondation
Franco-Japonaise Sasakawa.**

**Publications : *I'm So Happy You
Are Here: Japanese Women
Photographers from the 1950s
to Now*, Aperture, 2024 ; *Femmes
photographes japonaises,
des années 1950 à nos jours*,
Editions Textuel, 2024.**

QUELLE JOIE DE VOUS VOIR

PHOTOGRAPHES JAPONAISES DES ANNÉES 1950 À NOS JOURS

Hara Mikiko (1967), Hiromix (1976), Ishiuchi Miyako (1947), Katayama Mari (1987), Kawauchi Rinko (1972), Komatsu Hiroko (1969), Kon Michiko (1955), Nagashima Yurie (1973), Narahashi Asako (1959), Ninagawa Mika (1972), Nishimura Tamiko (1948), Noguchi Rika (1971), Nomura Sakiko (1967), Okabe Momo (1981), Okanoue Toshiko (1928), Onodera Yuki (1962), Sawada Tomoko (1977), Shiga Lieko (1980), Sugiura Kunié (1942), Tawada Yuki (1978), Tokiwa Toyoko (1930-2019), Ushioda Tokuko (1940), Watanabe Hitomi (1939), Yamazawa Eiko (1899-1995) et Yanagi Miwa (1967).

Quelle joie de vous voir [I'm So Happy You Are Here] offre une nouvelle perspective réjouissante sur la photographie japonaise : un complément et un contrepoint nécessaires aux narratifs et aux canons précédemment établis de l'histoire de la photographie japonaise, mais aussi de l'histoire de la photographie dans son ensemble. Ces dernières années, le monde de la photographie s'est attelé à combler les lacunes critiques de son historiographie, notamment en ce qui concerne le travail des femmes photographes. Ces nombreuses redécouvertes, dont celle-ci, attestent de la nature libératrice de l'autoreprésentation et de l'expression de soi – de l'importance de la photographie comme vecteur de récits et de partage de sa propre expérience. Cette exposition lève le voile sur un large éventail d'approches photographiques fondées sur le vécu et les points de vue des femmes japonaises sur le monde, l'histoire et la société dans lesquelles elles évoluent. Elle révèle le foisonnement de leur créativité par le biais de photographies, d'installations, de vidéos et de livres. Avec une attention particulière portée à la période allant des années 1950 à nos jours, *Quelle joie de vous voir* présente plus de vingt-cinq artistes de générations différentes.

Certaines d'entre elles ont été reconnues ces dernières décennies pour leurs contributions essentielles à l'histoire du médium ; d'autres ont développé une pratique d'une toute aussi grande importance sans toutefois être connues du grand public.

Trois motifs majeurs émergent de cet ensemble d'œuvres historiques et contemporaines : des observations à la fois simples et profondes du quotidien ; des perspectives critiques sur la société japonaise, notamment sur les rôles imposés aux femmes – qu'elles ont souvent réinterprétés ; et des expérimentations et extensions de la forme photographique. Réunies pour la première fois, ces œuvres apportent une multiplicité de regards sur le Japon et sur la photographie japonaise, et une réflexion plus vaste et plus nuancée sur les diverses contributions des Japonaises au médium.

**Lesley A. Martin, Takeuchi Mariko
et Pauline Vermare**

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Commissaire : Holly Roussel.

Exposition coproduite par l'UCCA Center of Contemporary Art, Pékin et les Rencontres d'Arles.

Publication : *Mo Yi: Selected Photographs 1988-2003*. Thames & Hudson, 2024.

MO YI

Né en 1958 dans la province de Shaanxi, Chine. Vit et travaille dans la province de Zhejiang, Chine.

MANÈGE FANTÔME

L'exposition *Mo Yi : Manège fantôme* constitue une étude majeure et inédite consacrée aux premiers travaux expérimentaux de l'artiste chinois Mo Yi (莫毅). Photographe autodidacte, évoluant à la marge, Mo Yi a livré des images emblématiques des rues : des images capables de porter en elles à la fois l'énergie et la mélancolie d'une société chinoise alors en pleine mutation, à l'aune de la seconde moitié du *XX^e siècle*.

Au rythme d'une intense carrière, Mo Yi n'a eu de cesse de défier les codes de la tradition photographique par le biais de clichés délaissant toute utilisation du viseur, juchant tantôt l'appareil derrière sa nuque, tantôt au bout d'une perche lui permettant d'atteindre le niveau du sol, tout en marchant.

Ces expérimentations urbaines viennent contrarier la tradition documentaire, déjouer la rigidité technique ainsi que la double notion d'autorat et de composition, au profit de nouvelles possibilités pour le photographe et, par extension, son médium.

Cette exposition présente la praxis de Mo Yi à travers une sélection alternant photographies en noir et blanc et en couleur, tirées de séries iconiques telles que *1m – The Scenery Behind Me* (1988), *Tossing Bus* (1989), *Landscape Outside the Bus* (1995), *I am a Street Dog* (1995), *Dancing Streets* (1998) ainsi que de nombreux autoportraits (1987-2003).

Ces séries témoignent de leur nature visionnaire, formelle et conceptuelle au regard de l'art expérimental et de l'histoire de la photographie en Chine, et plus globalement à l'échelle internationale. Exposés pour la première fois, des documents d'archives – auto-éditions, collages, planches-contacts – viendront compléter la sélection photographique, en vue de saisir l'ensemble du process artistique de Mo Yi.

Holly Roussel

Commissaire : Hugo Vitrani.

Exposition coproduite par
le Palais de Tokyo, Paris et
les Rencontres d'Arles.

Publication : *AU NOM DU NOM. Les
surfaces sensibles du graffiti.*
deipire & co, 2024.

AU NOM DU NOM

LES SURFACES SENSIBLES DU GRAFFITI

Le graffiti patine avec la matière précaire du réel. En pure perte, il est un sentiment, une attitude, un mode opératoire. Libéré de son esthétique, le graffiti est un rapport mental et physique des marges, une écriture originelle des ombres de la préhistoire et de l'enfance. Depuis les signes des hobos et ceux qui évangélisaient la carcasse du métro argent de New York depuis 1970, le graffiti est une écriture cinétique, elle emprunte les perspectives des rails qui lacèrent les pays-sages. Peinture du déséquilibre, le graffiti s'érige sur la verticalité de l'architecture, ses recoins, sa crasse, ses impasses. Le vandalisme est un soin venu illuminer les surfaces oubliées. Il est romantique : le graffiti tue le temps. Peinture de l'urgente patience, il faut attendre pour agir vite. Peinture opaque, le graffiti (dé)compose des langages communautaires. Il y est question d'identité choisie, de style, de flow saccadé, de dégaines, de couleurs, de remix tête en bas mise à terre. Peinture de la faille, le graffiti est une excroissance. Langage des contestations, il est aussi un processus de domination : une écriture masculine toxique. L'humanité est née tagueuse. La signature est signe d'authenticité, anonyme elle fait autoportrait. Mais le graffiti surgit pour disparaître, il n'en reste que des traces et des plaies, pour voler les maux d'Henri Michaux. L'ultra visible se conjugue avec l'indicible, l'absence, la croyance et la plainte – alors le médium photographique traverse

le graffiti depuis le secret de l'ère argentine à celle des algorithmes numériques, car le graffiti est aussi un réseau d'images et de mythologies aux surfaces sensibles. Réunissant une quarantaine d'artistes internationaux, *Au nom du nom* rallie et relie des visions du désordre pour déployer une imagerie du trouble. Photographie documentaire, d'ambiance, d'action, archive intime, souvenir cramé, oublié, photographie picturale, photographie policière : l'exposition étire une pensée en négatif du graffiti envisagé comme révélateur de ce que la vi(II)e remue.

Hugo Vitrani

LES VAMPIRES N'ONT PAS PEUR DES MIROIRS

EL GRUPO DE CALI. VAMPIRISME ET TROPICAL GOTH

Ever Astudillo (1948-2015), Eduardo Carvajal (1949), Fernell Franco (1942-2006), Lina Hincapié (1977), Karen Lamassonne (1954), Carlos Mayolo (1945-2007), Ana María Millán et Monica Restrepo (1975; 1982), Oscar Muñoz (1951), Luis Ospina (1949-2019) et María Isabel Rueda (1972).

L'exposition est consacrée à la culture visuelle autour d'*El Grupo de Cali* [Le Groupe de Cali], actif dans les années 1970 et 1980 en Colombie, aujourd'hui révéralé comme un gang éminemment créatif proposant une vision alternative des tissus sociaux et urbains dans des contextes de marginalité. Composé à l'origine de l'écrivain Andrés Caicedo et des cinéastes Luis Ospina et Carlos Mayolo, le groupe a engendré une véritable contre-culture par son approche cinématographique, notamment avec le documentaire critique *Agarrando Pueblo*.

El Grupo de Cali s'est étendu à un plus large réseau, impliquant de jeunes artistes visuels formés à Cali dans cette même période, marquée par l'implantation des grands cartels de la drogue dans le pays. Leurs œuvres, réunies pour la première fois, offrent une vision singulière de cette constellation d'artistes, devenue l'une des forces motrices les plus remarquables du dernier quart du xx^e siècle en Amérique latine. À travers la présentation de différents médiums se révèle un entrelacement

de leurs processus, la photographie étant le pivot central qui sous-tend l'ensemble de leurs langages visuels.

Le mythe de *Caliwood* est alimenté par des références au vampirisme, au gothique et à la terreur, mises en scène dans un environnement violent et tropical. Le vampirisme est ici entendu comme mode d'interaction de groupe, dans lequel chaque personne est à la fois génératrice et aspiratrice d'énergie. Le Tropical Goth – approche quelque peu sombre, sceptique, cynique, voire monstrueuse sur la vie – émane des analyses de ces artistes sur les structures sociales et culturelles conflictuelles de Cali et de l'ensemble du pays.

Cette exposition établit un lien entre ce mouvement et de jeunes artistes colombiens dont le travail des premières décennies du XXI^e siècle porte cette force de l'avant-garde de la fin du xx^e siècle.

Andrés Matute Echeverri – María Wills Londoño

BOURSE DE RECHERCHE CURATORIALE

Pour la septième année consécutive, les Rencontres d'Arles proposent une Bourse de recherche curatoriale soutenue par Jean-François Dubos, ouverte à tous les commissaires d'exposition. Depuis sa création en 2018, cette bourse a été attribuée aux projets portés par Sonia Voss, Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, Clara Bouveresse, István Virágvolgyi, Justinien Tribillon et Offshore Studio, Clara Bastid et Marie Robert, Monica Allende, Adam Broomberg et Shoair Mavlian, Damarice Amao, Jean-Christophe Arcos, Nestan Nijaradze, Matthieu Orléan, Kathrin Schöneegg, Sogol & Joubreen Studio, María Wills Londoño et Andrés Matute Echeverri. La Bourse de recherche curatoriale des Rencontres d'Arles 2024 a été allouée à Virginie Chardin pour le projet de rétrospective *Le monde de Louis Stettner (1922-2016)* et à Alessandra Chiericato pour le projet *L'Image Cannibale*.

NHU XUAN HUA ET VIMALA PONS

Nhu Xuan Hua, née en 1989 à Paris, France.

Vit et travaille entre Paris, France et Londres, Royaume-Uni.

Vimala Pons, née en 1983 à Paris, France.

Vit et travaille à Paris, France.

HEAVEN AND HELL

La maison est notre premier univers.

Un cosmos dans lequel notre imagination peut construire à la fois des onirismes consolants, mais aussi de nouveaux remparts lorsque ceux-ci viennent à tomber, rebâtir des fondations et des ponts pour ne jamais cesser de grandir intérieurement.

Heaven and Hell est une collection de fragments de toutes ces maisons où nous avons trouvé abri, de toutes celles que nous avons aussi rêvé habiter, dont les murs ici rompus révèlent les récits de réalités transformées. Dans ce lieu de confort et d'inconfort, les objets sont comme des parties du corps qui portent les souvenirs.

La construction de soi passe par l'imitation de modèles nous donnant la force de grandir. L'identité ne se constitue jamais de façon définitive : c'est un processus toujours en équilibre entre des situations fluctuantes provisoires.

Chaque personnage photographié a été inspiré par une héroïne réelle ou fictionnelle. De la culture pop au sport en passant par le mythe et les actrices

du grand et petit écran, ces héroïnes nous ont portées et nous ont aidées à nous inventer. Personnage-piédestal, chacune d'elles supporte son allégorie en coexistant avec un objet possédant une valeur symbolique, dont la nature vient mettre en conversation poids physique et poids émotionnel. Un bouquet de fleurs se retrouve désormais à peser plus lourd qu'une montagne de meubles empilés.

Nhu Xuan Hua et Vimala Pons, par leurs gestes photographique, performatif et introspectif, ont mis au premier plan le lien entre corps-action / femme-corps, l'idée de se proposer comme sujet et non comme objet. Les deux artistes proposent une exposition hybride où le vécu est venu s'emparer des lieux comme pour y trouver un nouveau refuge pour poursuivre leur construction. Plusieurs niveaux de narrations simultanées invitent à un vertige poétique en perpétuel mouvement : qu'il soit à l'extérieur ou à l'intérieur de soi, le déséquilibre représente la contamination de l'image par la réalité.

Nhu Xuan Hua et Vimala Pons



ARI MARCOPOULOS

Sans titre, Sonoma, Californie, 2008.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Galerie Frank Elbaz.

Exposition *Au nom du nom*

– *Les surfaces sensibles du graffiti.*

RELECTURES

REVISITER LA PHOTOGRAPHIE



HÉLÈNE TOBLER

Jeux Olympiques de Beijing 2008, Hockey Hommes
- Chine (CHN) 11^e - Afrique du Sud (RSA) 12^e, détail d'un joueur.

Avec l'aimable autorisation du photographe / Comité International Olympique (CIO).

Exposition *Le sport à l'épreuve*

- Collections du Musée Olympique et de Photo Elysée.

Commissaire : Urs Stahel.

Publication : SAGA. Une vie d'art et de regards. Collection Astrid Ullens de Schooten Whettnall. coédition Ludion et Fondation A. 2024.

QUAND LES IMAGES APPRENNENT À PARLER

COLLECTION ASTRID ULLENS DE SCHOOTEN WHETTALL : UNE PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE CONCEPTUALISÉE

Robert Adams (1937), Manuel Álvarez Bravo (1902-2002), Yolanda Andrade (1950), Diane Arbus (1923-1971), Lewis Baltz (1945-2014), Bernd et Hilla Becher (1931-2007 ; 1934-2015), Juan Enrique Bedoya (1966), Harry Callahan (1912-1999), Luc Chessex (1936), David Consuegra (1939-2004), Moyra Davey (1958), Facundo de Zuviria (1954), Jean-Paul Deridder (1963), Peter Downsbrough (1940), Mitch Epstein (1952), Walker Evans (1903-1975), Cesare Fabbri (1971), Hans-Peter Feldmann (1941-2023), Lee Friedlander (1934), Marcello Galvani (1975), Paolo Gasparini (1934), Jim Goldberg (1953), Guido Guidi (1941), Anthony Hernandez (1948), Graciela Iturbide (1942), Gerry Johansson (1945), Tarrah Krajnak (1979), Zoe Leonard (1961), Helen Levitt (1913-2009), Pablo López Luz (1979), Mike Mandel (1950), Miyamoto Ryuji (1947), Francesco Neri (1982), Nicholas Nixon (1947), Jo Ractliffe (1961), Max Regenberg (1951), Martha Rosler (1943), Ed Ruscha (1937), Mark Ruwedel (1954), Georges Senga (1983), Larry Sultan (1946), Judith Joy Ross (1946), Ursula Schulz-Dornburg (1938), Sergio Trujillo (1945), Henry Wessel (1942-2018) et Garry Winogrand (1928-1984).

Les chiffres sont éloquentes : quelque 5 500 photographies d'une centaine de photographes, rassemblées sur les trente dernières années. On peut en déduire que la Fondation A (Collection Astrid Ullens de Schooten Whettnall) n'a pas fait la chasse aux joyaux, mais qu'elle a misé sur des manières de voir, des façons de penser, sur des approches. Ses collections se comprennent comme un projet de transmission culturelle qui soutient la photographie, l'observation et la compréhension du monde.

Par cette structuration, la collection témoigne en même temps d'autre chose : aussi belle, aussi formidable même que puisse être en elle-même une photographie, elle en dit étonnamment peu sur le monde. Si l'on veut produire par le moyen de la photographie un langage visuel qui soit lisible, intelligible et communicable par tout un chacun, on est obligé d'adopter une façon de procéder précise, structurée, fondée sur un concept. C'est ainsi qu'on rencontre dans la collection de la Fondation A cette génération de photographes documentaires conceptualisants dont la démarche structurale nous permet d'acquérir des connaissances importantes sur le monde, la nature et la société, et sur la vie de certains êtres humains et créatures vivantes en particulier.

Depuis les années 1960, l'image isolée tombe rapidement en désuétude. Désormais, il s'agit d'« énoncer », de construire des phrases entières, de construire avec divers morceaux de représentations et d'images un bloc, un réseau, une grille, un nuage, un récit qui d'une part se rapprochent plus de la réalité dans toute sa complexité et qui d'autre part facilitent la compréhension des images et dès lors de la réalité elle-même.

Ces documentaristes conceptualisés sont peut-être la dernière génération de photographes à avoir cette prétention. Car nous nous enfonçons de jour en jour un peu plus dans les limbes, c'est-à-dire dans des espaces qui ne sont plus perceptibles ni compréhensibles par les sens.

La Fondation A est en bonne voie de devenir un grand monument de cette culture visuelle qui pouvait encore se réclamer du visible.

Urs Stahel

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

Commissaire :
Nathalie Herschdorfer.

Équipe curatoriale :
Audrey Bongard, Fanny Brülhart,
Anne-Cécile Jaccard,
Yasmin Melchry,
Hannah Probsting,
Fernando Scippa
et Anna Volz Got.

Conseillers scientifiques :
Olivier Le Noé et Julien Sorez.

Exposition coproduite
par le Musée Olympique,
Photo Elysée, Lausanne
et les Rencontres d'Arles.

Avec le soutien de la
Confédération Suisse.

Cette exposition a bénéficié
d'une subvention de Paris 2024
dans le cadre de l'Olympiade
Culturelle.

LE SPORT À L'ÉPREUVE

COLLECTIONS DU MUSÉE OLYMPIQUE ET DE PHOTO ELYSÉE

Depuis plus d'un siècle, les grands événements sportifs sont accompagnés d'images. Avec l'essor de la photographie amateur à la fin du XIX^e siècle, qui coïncide avec les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896, la photographie et le sport ont, à bien des égards, évolué de concert. La visibilité donnée aux manifestations sportives passe nécessairement par l'image photographique. Recherche de la performance, alliant l'effort à la gestuelle, la pratique du sport répond à des règles précises et se donne en spectacle lorsqu'elle est réalisée en vue d'une compétition. La mise en scène du sport est relayée par les photographes qui prennent place autour du stade. Depuis plus de cent ans, le spectacle sportif est porté par les médias. Les images qui diffusent les exploits et font la promotion des champions attirent une foule toujours plus nombreuse et gagnent une audience de plus

mondialisée. La performance sportive, sur laquelle les caméras sont braquées, devient démonstration d'un modèle de société. Regardé et pratiqué partout, que ce soit dans les zones les plus industrialisées ou reculées du globe, le sport-spectacle est propulsé dans un monde médiatique, économique et politique. Incontestablement, la photographie a joué un rôle essentiel dans ce processus mobilisant une audience de masse.

Le sport à l'épreuve lève le voile sur les vastes collections photographiques du Musée Olympique et du musée Photo Elysée à Lausanne. Lors des grandes compétitions, les photographies sont pensées pour attirer l'attention sur les performances des athlètes. En parcourant un patrimoine photographique largement inédit, l'exposition nous offre un récit qui met en lumière la photographie du sport et des Jeux Olympiques en particulier.

Nathalie Herschdorfer

GROUND CONTROL

Commissaire : Matthieu Nicol.

Publication : *Fashion Army*,
Éditions SPBH, 2024.

FASHION ARMY

Le corpus d'images présenté au sein de *Fashion Army* provient d'une archive couvrant la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1990, récemment déclassifiée, constituée de 14 134 scans de négatifs issus du Natick Soldiers Systems Center, centre de recherche et développement de l'armée américaine. Si la source de cette archive est identifiée, sa finalité reste quant à elle à ce jour inconnue. Nulle trace de sa circulation ; ne subsiste dès lors que la possibilité de supposer son intention : celle d'un fonds photographique destiné à l'usage interne, d'un centre militaire encore en activité dont on sait qu'il a en charge de tester les prototypes d'uniformes et d'équipement des soldats. L'armée américaine, contactée, n'a pas été en mesure de répondre à nos nombreuses questions, nous précisant manquer de ressources pour nous accompagner.

Le recours à une approche scientifique ou historique s'avérant trop approximatif, c'est donc à partir de critères visuels que la sélection d'images ici présentée s'est établie. Un choix entendu comme une possibilité, faite d'associations subjectives de portraits en studio ou en extérieur et de packshots produits. Avec leur composition léchée, maîtrisée, et leurs fonds colorés, ces images semblent participer d'un simulacre, viser une forme d'objectivité et de prospective militaire qui questionne. Les modèles aux poses contraintes, sourires crispés, regards maladroits et étrangeté familiers nous interpellent. Ce catalogue d'images en dit aussi long sur la relation entre la recherche militaire et ses applications civiles, notamment dans le domaine de la mode. Des trench-coats aux Ray-Ban, du tissu chino aux motifs camouflage, le style militaire a envahi les podiums comme la mode de rue.

Matthieu Nicol

CROISIÈRE

Commissaire: Arthur Mettetal.

Exposition coproduite par le Fonds de Dotation Orient-Express et les Rencontres d'Arles.

Avec le soutien de Newrest Wagons-Lits.

Publication : *WAGON-BAR. Une petite histoire du repas ferroviaire.* Editions Textuel, 2024.

WAGON-BAR

UNE PETITE HISTOIRE DU REPAS FERROVIAIRE

Si l'histoire de la restauration ferroviaire débute dans les buffets de gare, les repas sont servis à bord des trains dès les années 1860 aux États-Unis avant de progressivement se généraliser dans le monde. En Europe, la Compagnie internationale des wagons-lits fait office de pionnière dans ce domaine. Ses voitures-restaurants et leur représentation incarnent une figure centrale de l'imagerie et de l'imaginaire attachés aux chemins de fer. Associée aux Arts de la table, au service et à une décoration intérieure raffinés, la nourriture constitue le socle du luxe ferroviaire dont l'âge d'or se situe dans l'entre-deux-guerres. Avec les années 1950, de nouvelles formules apparaissent et de nombreuses innovations remettent en question l'approche traditionnelle de la restauration embarquée : voitures-buffets, voitures bar-snack, vente ambulante et plateaux-repas répondent alors aux évolutions des pratiques alimentaires des voyageurs. Les années 1970 constituent une rupture majeure avec la disparition de la cuisine dans les trains dérivée du modèle aérien et de la modernité qu'il incarne. Manger à bord d'un train représente à plus d'un titre une révolution en mouvement !

Les photographies et archives présentées dans l'exposition sont issues des fonds de l'ancienne Compagnie internationale des wagons-lits et du Service Archives Documentation du groupe SNCF. À mi-chemin entre photographie industrielle et photographie publicitaire, ces images ont d'abord pour fonction d'incarner la modernité en mettant en scène la nouveauté, permanente. Bien sûr, les compagnies dévoilent ce qu'elles veulent bien montrer : une réalité construite d'un univers ferroviaire idéal et sans aspérité. Mais celles-ci dessinent une histoire de l'innovation, du travail, mais également aussi une histoire esthétique, culturelle et du design. Plus que de simples reflets d'innovations successives, ces photographies documentent leur temps. Plus encore, elles font les différentes époques tout autant qu'elles en témoignent.

Arthur Mettetal

CROISIÈRE

BRUCE EESLY

Né en 1984 à Berlin, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

LE FERMIER DU FUTUR

Les photographies qui illustrent les brochures et les rapports d'activité des entreprises agricoles depuis un siècle suggèrent que la révolution verte est un véritable succès : la culture abondante de variétés de maïs à haut rendement est applaudie face aux maigres récoltes de l'agriculture traditionnelle. De nouvelles machines effectuent le dur labeur à la place de celles et ceux qui se réjouissent de n'avoir plus qu'à les piloter. Plus une seule mauvaise herbe à l'horizon. Les résultats se déploient sous nos yeux. Mais est-ce là l'entière vérité ?

Le fermier du futur [New Farmer] se présente comme une collection de photographies documentaires des années 1960, qui semblent retracer la trajectoire sans faute de la révolution verte : des manipulations génétiques permettent d'obtenir de nouvelles variétés de cultures, qui produisent à leur tour des récoltes plus abondantes et qualitatives. Au fil du récit,

cependant, des failles apparaissent. Les images franchissent de peu les limites du crédible, jusqu'à finalement verser dans l'absurdité la plus totale. Bien loin des prétendues photographies historiques, les images sont en réalité générées par l'IA. Le récit lui-même, bien que ressemblant à des événements réels, est inventé de toutes pièces : dans cette version alternative, il ne s'achève pas dans d'immenses champs de monocultures, mais avec des légumes géants.

Mêlant habilement humour et absurde, *Le fermier du futur* explore la façon dont les images contribuent à la fois à façonner et à observer l'histoire, tout en interrogeant le récit dominant de la révolution verte. Le projet examine notre rapport extractiviste à la nature et invite le public à jeter un regard critique sur sa place dans la biosphère, ainsi que sur les répercussions de ses actions.

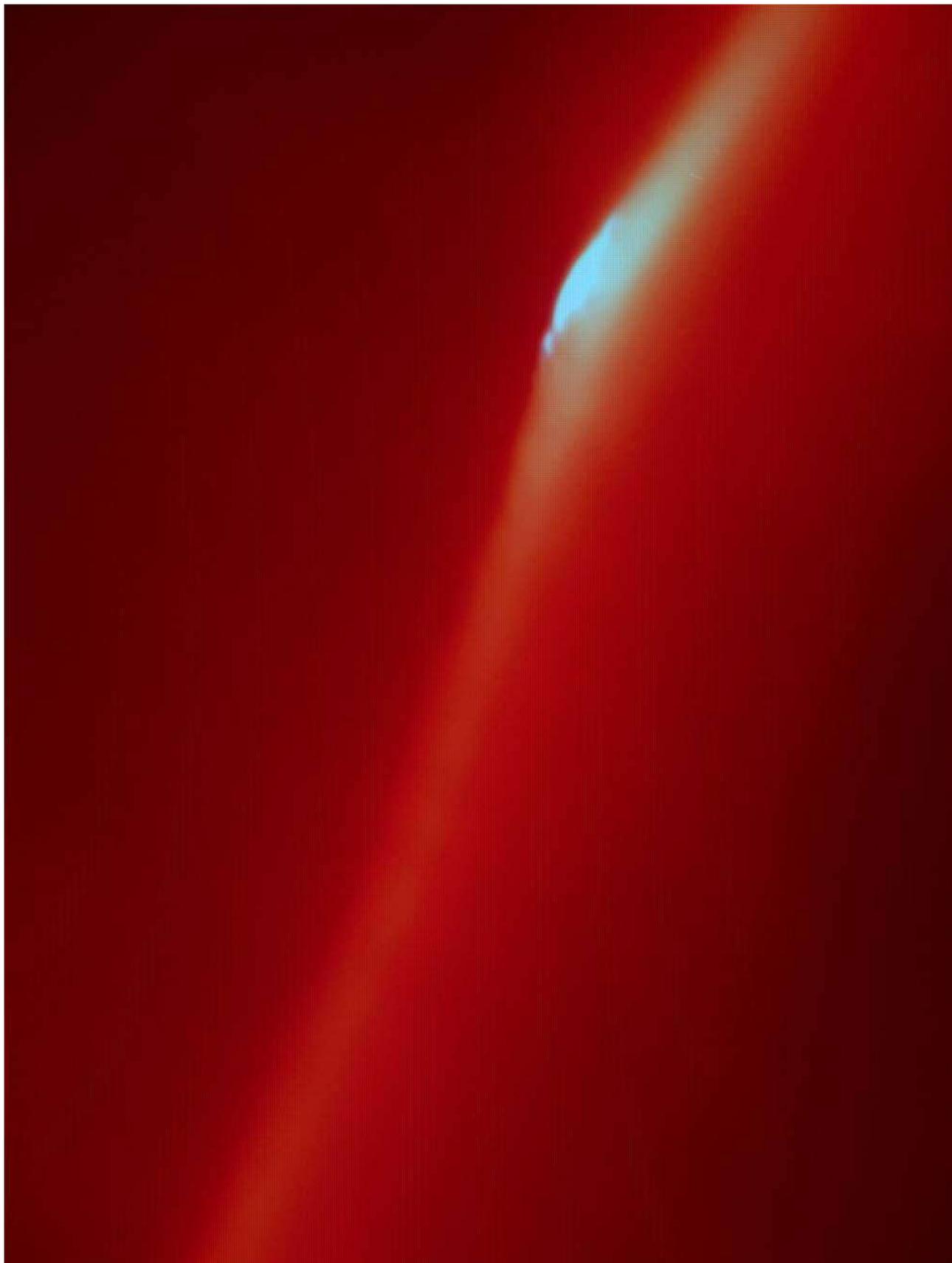
Bruce Eesly



ANONYME
Equipement, lunettes de protection, flash aveuglant, 1974.
Exposition *Fashion Army*.

ÉMERGENCES

DÉFRICHER ET CHERCHER
LES TALENTS DE DEMAIN



MATAN MITTWOCH
Cracks II, 2023.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Exposition *The Sun is Broken*,
dans le cadre du Prix Découverte 2024 Fondation Louis Roederer.

PRIX DÉCOUVERTE 2024 FONDATION LOUIS ROEDERER

Depuis leur création, les Rencontres d'Arles défendent la photographie et l'ensemble de ses acteurs : artistes, commissaires d'exposition, éditrices et éditeurs... C'est dans cette volonté que les Rencontres d'Arles associent le Prix Découverte Fondation Louis Roederer à tous les lieux d'expositions : galeries, centres d'arts, espaces associatifs, lieux indépendants et institutions, qui sont souvent les premiers à accompagner les artistes. Cette année encore, les projets retenus sont considérés

comme une seule et même exposition, pensée, de la sélection à l'accrochage, par une commissaire, Audrey Illouz. Pendant la semaine d'ouverture, un jury décerne le Prix Découverte Fondation Louis Roederer, qui récompense une ou un artiste et la structure porteuse du projet à travers une acquisition d'un montant de 15 000 euros, et le public décerne le Prix du Public qui s'accompagne d'une acquisition d'un montant de 5 000 euros.

PETITE HISTOIRE DU PRIX DÉCOUVERTE DES RENCONTRES D'ARLES

Depuis sa création par les Rencontres d'Arles en 2002, le Prix Découverte met en avant artistes et photographes émergents ; au fil des éditions, ce Prix a évolué, gage d'un soutien et d'un accompagnement toujours plus adaptés.

À son origine, le prix Découverte d'Arles (2002) puis prix Découverte (2003-2016) récompense une ou un jeune photographe « dont le travail a été récemment découvert, ou mérite de l'être sur le plan international » ; 5 jurés sont alors invités à présenter le travail de 5 jeunes artistes. Ce prix est d'abord soutenu par Dakota Group de 2002 jusqu'en 2005, puis par la fondation LUMA de 2006 jusqu'en 2016. Durant toute cette période, le Prix est exposé au sein du Parc des Ateliers.

En 2017, les galeries sont associées au Nouveau prix Découverte, désormais présenté à Ground Control. 10 galeries proposent 10 projets exposés pendant le festival. Deux prix sont attribués : l'un par un jury, récompensant une ou un artiste et sa galerie à travers une acquisition d'œuvres d'un montant de 15 000 euros ; l'autre par le public désignant lui aussi son lauréat, qui bénéficie conjointement avec sa galerie d'une acquisition d'un montant de 5 000 euros. Les œuvres exposées des artistes primés sont intégrées à la collection des Rencontres d'Arles.

À partir de 2018, le Nouveau prix Découverte est doté par la Fondation Louis Roederer, qui sera associée à son nom à partir de 2019.

En 2021, le Prix Découverte Louis Roederer évolue à nouveau en investissant l'un des lieux d'exposition du parcours de la programmation du festival. Les projets retenus sont désormais considérés comme une seule et même exposition, pensée de la sélection à l'accrochage par un ou une commissaire invitée (Sonia Voss, 2021 ; Taous Dahmani, 2022 ; Tanvi Mishra, 2023). L'exposition se tient à l'église des Frères Prêcheurs et fait l'objet d'une scénographie innovante et écoresponsable pensée pour un cycle de 3 ans.

2024 : le festival renouvelle comme à son habitude sa cartographie et rebat les cartes des lieux. Un nouveau chapitre s'écrit alors pour le Prix Découverte qui investit l'Espace Monoprix – situé au premier étage du magasin – afin de réinventer un parcours d'exposition, tout en prenant appui sur les caractéristiques très graphiques du lieu et notamment de sa façade incurvée.

Avec une sélection plus resserrée, le festival renforce ainsi son soutien dans la production des projets qu'il accompagne, et propose une exposition au plus près des propositions des artistes et de l'architecture du lieu.

SUR LE QUI-VIVE

L'exposition part d'un sentiment d'intranquillité diffus mais largement palpable chez les sept artistes présentés à l'occasion de cette quatrième édition du Prix Découverte. Elle évoque une acuité au monde, un état physique et psychique où l'artiste se tient en alerte pour aborder les troubles du temps sans céder à la frontalité. Face aux désastres qui guettent ou rongent déjà, des scénarios alternatifs tiennent la catastrophe à distance et dessinent des chemins de traverse.

Sans doute plus que ses nombreux synonymes imparfaits (malaise, angoisse, anxiété...), le terme «intranquillité» popularisé par la traduction de l'ouvrage du poète portugais Fernando Pessoa* laisse présager cet état de conscience accru, vibratoire. La série *L'Inquiétude* de Nanténé Traoré donne le ton. Il y règne un sentiment de flottement comme si tout semblait prêt à vaciller. La tension est latente mais palpable. Dans ses portraits, Tshepiso Mazibuko ausculte sa génération, celle des *born free*, et les suivantes dans l'Afrique du Sud post-apartheid, les fissures et accroc se multiplient. Si le travail de Coline Jourdan consiste précisément à rendre compte d'une pollution invisible, son approche photographique cherche à en déceler les indices dans le paysage plutôt qu'à s'aventurer en terrain catastrophiste. Lorsque François Bellabas photographie la Californie aux prises avec le feu et que la tension monte d'un cran, c'est pour en proposer une relecture dystopique où l'IA s'est progressivement imposée. *Flash-back* : chez Cemil Batur Gökçeer la catastrophe a déjà eu lieu lorsqu'il constitue son archive sensible du désastre (inondations, feux de forêt, tremblements de terre). La pellicule est ensuite soumise à de multiples expositions. Les photographies qui en résultent laissent, à la manière d'un présage, advenir une image du doute. *Fast-forward* : dans son installation, Marilou Poncin s'inspire du design spéculatif pour anticiper un futur proche où les humains peuvent désormais nouer une relation affective et sensorielle avec des objets technologiques. De manière plus réflexive, dans l'installation photographique de Matan Mittwoch, une violence sourde refait surface lorsqu'un geste d'obstruction fait apparaître une brèche incandescente ou lorsqu'une surface abrasive donne l'illusion d'un paysage stellaire. Les œuvres présentées font souvent dérapier le temps chronologique et nous maintiennent sur le qui-vive.

Audrey Illouz

* Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1988.

FRANÇOIS BELLABAS

PRÉSENTÉ PAR LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE-DE-FRANCE. PONTAULT-COMBAULT, FRANCE.

Né en 1989 à Mulhouse, France.

Vit et travaille à Paris, France.

AN ELECTRONIC LEGACY

Le projet de François Bellabas *An Electronic Legacy* témoigne d'une recherche où l'intelligence artificielle est désormais envisagée dans sa généalogie, à travers différentes générations d'outils. L'image, considérée comme une donnée, est devenue la clé de voûte d'un système où l'humain évolue indistinctement entre espace réel et espace virtuel. L'exposition s'articule autour d'un motif : le feu.

2016 : l'artiste passe plusieurs semaines en Californie alors que d'immenses feux de forêt sévissent. Il photographie cette Amérique mythique en flammes, souvent depuis la route. Ciels tourmentés, paysages arides ou banlieues pavillonnaires, les lumières sont intenses, surnaturelles, voire apocalyptiques.

2018 : le *machine learning* s'accélère. L'artiste décide alors de soumettre à une IA de première génération (un GAN ou réseau antagoniste génératif)

les 5 000 premières prises de vues réalisées en Californie où le feu est souvent présent, mais pas exclusivement. La machine reconnaît ce motif qui vient contaminer l'ensemble de la séquence d'images présentée. L'image entre en collision avec la machine : les glitches et autres distorsions s'accumulent. Cette collection d'images vernaculaires à l'esthétique désormais codifiée et datée est néanmoins le symptôme d'un rapport à la mémoire, au stockage et à la compilation largement modifié par les outils technologiques.

2023 : ChatGPT, Dall-E et Mid-Journey font une entrée tonitruante dans nos vies. L'artiste envisage sa base de données hybridée à l'aune de cette nouvelle génération technologique pour nous faire entrer dans une installation immersive où les paysages qui brûlent sous nos yeux sont le reflet d'un monde jouable où la dystopie s'est installée.

CEMIL BATUR GÖKÇEER PRÉSENTÉ PAR KA, ANKARA, TURQUIE.

Né en 1981 à Ankara, Turquie.
Vit et travaille à Istanbul, Turquie.

THIN AIR

À travers son projet *Thin Air*, Cemil Batur Gökçeer dessine une archive sensible du désastre, qu'il photographie des architectures désolées, des proches dans des moments de bascule ou des catastrophes naturelles. Il aborde ainsi cette notion d'un point de vue interne en la confrontant à l'expérience, le mot générique désastre nous tenant lui-même à distance de la singularité de la situation éprouvée. Dans une démarche personnelle, l'artiste s'est porté volontaire et s'est rendu dans des lieux exposés à des catastrophes naturelles*. Les prises de vues, souvent atmosphériques, qu'il a réalisées dans ce contexte ne cherchent pas à documenter l'événement mais relèvent d'une transcendance (une brume, une faille ou une béance dans la roche sont des motifs récurrents).

C'est alors qu'il décide de faire intervenir le hasard et l'aléatoire dans son processus de travail. Il laisse advenir une nouvelle voie face à l'indicible. L'artiste soumet la pellicule à une triple exposition, chaque pellicule étant réexposée deux fois. Une image du doute émerge où différents éléments se superposent. Celle-ci devient plus complexe à déchiffrer. L'artiste compare ce processus à un rituel de lecture dans le marc de café dont il est coutumier, autrement dit à une forme d'interaction qui ouvre une brèche dans la manière de lire et d'interpréter des questions essentielles. L'acte expérimental devient un processus de transformation et de soin. Ce mince filet d'air que laisse échapper le titre est le signe d'un souffle de vie qui ne peut se résoudre à être étouffé.

COLINE JOURDAN PRÉSENTÉE PAR LE LIEU DE LA PHOTOGRAPHIE, LORIENT, FRANCE.

Née en 1993 à Lyon, France.
Vit et travaille à Plomeur, France.

SOULEVER LA POUSSIÈRE

Comment photographier une pollution invisible? Comment rendre compte d'une toxicité présente dans l'air, dans les sols et les rivières sans que l'on puisse la percevoir? Telle est la gageure entreprise par Coline Jourdan pour son projet *Soulever la poussière*. Depuis trois ans, la photographe documente le territoire de l'ancienne mine d'or et d'arsenic de Salsigne, située dans la vallée de l'Orbiel, dans l'Aude. Cette mine, qui prospéra au siècle dernier, ferma ses portes au début du suivant (en 2004), laissant derrière elle des déchets toxiques aujourd'hui disséminés et dissimulés dans le paysage.

Pour mieux déceler les indices de cette réalité complexe à appréhender et de cette catastrophe annoncée, l'artiste déploie différentes manières d'aborder le territoire et emprunte à différents

registres (approche documentaire, photographie expérimentale, photographie scientifique, archives...). Elle photographie ainsi les gestes et les outils des scientifiques qu'elle accompagne lors de campagnes de prélèvements. Elle photographie sur fond noir des roches arséniées que l'on dirait prêtes à intégrer les collections d'un musée d'histoire naturelle. Elle développe certaines images à l'eau des rivières avoisinantes comme pour mieux révéler ces séquences invisibles. Le projet s'enrichit pour le Prix Découverte d'un nouveau fragment (portraits, natures mortes, paysages). L'artiste se fait dépositaire de nombreux récits de celles et ceux qui ont dû reconsidérer leur façon d'habiter le territoire et pour qui le jardin et plus largement l'extérieur sont, à leur insu, devenus menaçants.

TSHEPISO MAZIBUKO PRÉSENTÉE PAR UMHLABATHI COLLECTIVE, JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD.

Née en 1995 à Thokoza, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.

HO TSHEPA NTSHEPEDI YA BONTSHEPE [TO BELIEVE IN SOMETHING THAT WILL NEVER HAPPEN]

Tshepiso Mazibuko est née en 1995 dans le township de Thokoza situé à une trentaine de kilomètres au sud-est de Johannesburg où elle vit et travaille. Ces détails biographiques tiennent une place cruciale dans son projet intitulé *Ho tshepa ntshepedi ya bontshepe* [To Believe in Something That Will Never Happen], un proverbe sesotho qui signifie « croire en quelque chose qui ne viendra jamais ».

En effet, la série porte sur la génération des *born free*, cette génération noire née après la fin de l'Apartheid à laquelle elle appartient. Au-delà de l'espoir suscité il y a trente ans, que recouvre le terme *born free* aujourd'hui ? Comment se sentir libre dans une société fortement inégalitaire où l'urbanisme porte les traces du passé ? À travers des portraits

de jeunes gens photographiés dans leur quotidien à Thokoza, la photographe porte un regard interne sur sa communauté. Dans une approche introspective, elle dresse en creux un portrait intime où frustration et bienveillance cohabitent, où la violence est latente, où les visages sont souvent tendus, tantôt crispés, tantôt fiers, parfois absorbés, mais rarement légers. L'artiste évoque sa propre frustration à l'égard de la notion de *born free*, le trauma et la responsabilité dont sa génération a hérité, le sentiment de tristesse dans un endroit vulnérable. Enfants, adolescents, jeunes adultes sont les protagonistes de ces images où les fissures, les accrocs et les entailles se multiplient. Les images de Tshepiso Mazibuko semblent ainsi suspendues dans le temps comme dans ce portrait tronqué où le vêtement porte des traces de doigts, où quelque chose achoppe, mais d'où une forme de résistance émerge.

MATAN MITTWOCH PRÉSENTÉ PAR DVIR GALLERY, BRUXELLES, BELGIQUE / PARIS, FRANCE / TEL-AVIV, ISRAËL.

Né en 1982 à Tel-Aviv, Israël.
Vit et travaille à Tel-Aviv, Israël et Paris, France.

THE SUN IS BROKEN

L'installation photographique *The Sun Is Broken* met en crise la représentation autant que les outils qui servent à la fabriquer. Une violence sourde fait irruption dans la création de ces images abstraites autant qu'une perte de confiance dans la notion d'infini : qu'il s'agisse de la captation d'une action intrusive avec un smartphone (*Cracks*) ou de la fabrication d'un paysage stellaire (et plus largement d'une imagerie scientifique) à partir d'une feuille de papier de verre (*And The Stars Look Very Different Today*).

Cracks naît d'une obstruction : la paume d'une main vient bloquer la caméra d'un téléphone portable qui enregistre l'action. Le rouge vif présent dans l'image n'est autre que la circulation sanguine. Les images abstraites qui en résultent entretiennent une parenté avec les lacérations de Lucio Fontana (*Concepts Spatiaux*). Au dos de ses toiles incisées, le chantre du Spatialisme

inscrivait le mot *attesa* (attente). L'incision ouvrait un espace infini. C'est désormais à la vitre bien finie de l'écran que se heurte cette brèche incandescente. Dans ces deux cas, l'image naît d'un acte de violence mais le geste de libération historique chez Fontana s'est transformé en un acte d'obstruction.

Le mécanisme d'obstruction est également à l'œuvre dans *And The Stars Look Very Different Today*. Le paysage spatial infini qui s'offre à nous n'est qu'un leurre puisque l'œuvre résulte de la superposition de deux photographies de papier de verre d'épaisseur de grain différents. L'image imite l'infini et interroge ainsi la fabrique de l'imagerie scientifique, nos attentes face à celle-ci, et plus largement l'usage de l'image comme forme de propagande. Si le saut dans le vide est tentant, le risque est de se heurter à une surface plate mais non moins abrasive.

MARILOU PONCIN

PRÉSENTÉE PAR GALERIE LAURENT GODIN,
PARIS, FRANCE.

Née en 1992 à Saint-Affrique, France.
Vit et travaille à Paris, France.

LIQUID LOVE IS FULL OF GHOSTS

Après s'être intéressée à différents phénomènes sociologiques où la mise en scène du corps féminin à l'ère digitale est à l'épreuve (*cam girls, love dolls, influenceuses*), Marilou Poncin poursuit sa recherche autour de l'évolution de nos fantasmes à l'aune de nos outils technologiques. L'installation *Liquid Love Is Full of Ghosts* s'inspire du design spéculatif : à travers la fiction, l'artiste imagine des objets technologiques plausibles (mais contrairement aux *love dolls* non anthropomorphes) avec lesquels l'individu peut nouer une relation affective et sensorielle.

Anticipant à peine un futur proche, l'installation se construit autour de trois portraits où chacun des personnages, englué dans sa solitude, s'apprête à vivre un moment quasi charnel avec un objet technologique dernier cri (une berline high tech parfaitement briquée, une combinaison sensorielle en tissu technique ou un écran

éminemment tactile). La peau tient, en effet, un rôle central. Certes, les cellules qui la composent ont cédé la place à des peaux de substitution qui font corps avec la chair : peau gluante prête à se déchirer, peau vibratile prête à palper, peau contre peau. La tactilité est omniprésente à travers ces contacts par proxy où fluides et flux se mêlent.

Le titre fait d'ailleurs allusion à l'ouvrage de Zygmunt Bauman intitulé *Liquid Love*. Le sociologue y analyse les changements qui affectent l'individu dans une société où les liens entre les êtres se sont dissous à force de subir une peur constante d'être rejetés. Or, les objets « palliatifs » mis en scène dans l'installation viennent combler une angoisse de solitude tout autant qu'un manque.

Dans cet univers assez sombre, les lumières bleutées des objets connectés sont le signal commun de cette relation physique en chair et en synthétique.

NANTÉNÉ TRAORÉ

PRÉSENTÉ PAR GALERIE SULTANA, PARIS ET ARLES, FRANCE.

Né en 1993, au bord de la mer.
Vit et travaille à Paris, France.

L'INQUIÉTUDE

Fenêtres ouvertes à tout vent, rideaux prêts à s'envoler, portes entrebâillées laissant entrevoir des silhouettes, il règne dans les images de Nanténé Traoré un sentiment de flottement comme si, dans ces infimes mouvements d'air, la clameur du monde devenue un lointain bruit de fond avait été, pour un temps, suspendue ; comme si dans ces états de latence, tout semblait prêt à vaciller.

La série s'intitule *L'Inquiétude* en référence à la pièce de théâtre éponyme de Valère Novarina. Il semble se jouer ici une inquiétude profondément enracinée, celle d'être au monde et celle de devoir composer avec ce moment du monde et sa ritournelle de crises. Certaines images laissent présager une tension : une amorce de pellicule cramée d'où s'échappe un nuage de fumée, une chambre d'hôpital

aux draps encore tièdes, des anxiolytiques méticuleusement disposés sur une table de chevet. À moins que l'inertie qui plane ne se fasse rassurante : le sourire d'une icône pop à jamais arrêté, un bouquet de fleurs aux couleurs saturées, le halo d'une guirlande de fleurs. L'inquiétude dont il est ici question est avant tout un état de veille. Si les gestes et les actions qui habitent les images sont inframinces, ils ont cette capacité de nous maintenir en haleine : café-clope à la main ou regard perdu dans le lointain. S'il ne se passe presque rien dans « ces espaces entre-deux » où l'ennui rôde, la vacuité d'un courant d'air frôlant la peau nous rend bel et bien vivants, sentants et désirants, toujours sur le qui-vive.

MAISON DES PEINTRES

Avec le soutien de
l'Institut français en Inde.

LAURÉAT DU SERENDIPITY ARLES GRANT 2023-2024 PARIBARTANA MOHANTY

Né en 1982 à Odisha, Inde.
Vit et travaille à Delhi et Odisha, Inde.

SOUVENIR D'UN DESTIN

Les catastrophes naturelles récurrentes dans l'Odisha ont fait de la notion de chez-soi un concept secondaire ou temporaire. Elles ont condamné à la migration perpétuelle de nombreuses communautés marginales tributaires du climat qui vivaient le long des côtes du golfe du Bengale, notamment les populations Odia pratiquant l'agriculture côtière et les pêcheurs Nolia parlant le télougou. Des peuples désormais en transit à travers les frontières internationales, dans les colonies de réhabilitations, dans les véhicules, dans les transports ou encore dans les nouvelles technologies de la communication, par exemple le téléphone portable, Internet et les réseaux sociaux. *Souvenir d'un destin* [A Fate's Brief Memoir] est une exploration qui entend

saisir la nature de ces transits et leurs différents registres temporels. Elle consigne les « traces » laissées par les pêcheurs et les agriculteurs côtiers au gré de leurs migrations climatiques. Tirant son titre du poème éponyme d'Agha Shahid Ali, cette série d'impressions lenticulaires instaure un mouvement d'aller-retour constant entre le site du désastre et les refuges, les colonies de réhabilitations et les autres espaces temporaires et migratoires occupés. Elle invite le public à exécuter lui aussi un mouvement de va-et-vient pour voir clairement les images. Ce travail réduit en événements les récits accablants de la migration climatique et les transforme en expériences, en juxtaposant sur une même surface les images avant-après d'une catastrophe.

GROUND CONTROL

Commissaire : Joanna Fu.

LAURÉAT DU JIMEI × ARLES DISCOVERY AWARD 2023 LAHEM

Né en 1984 à Sibeï, Chine.
Vit et travaille à Hangzhou, Chine.

FRACTURE DE LA MODERNITÉ : L'ODYSSÉE DU RETOUR DANS LA VILLE NATALE

Confronté aux fractures insoutenables de la modernité, Lahem est en constante oscillation entre la métropole chinoise où il vit et Sibeï, son village natal niché dans les montagnes méridionales de la province de Jiangxi. Depuis 15 ans, la thématique de la ville natale occupe une place centrale dans l'œuvre de l'artiste. Nomade en suspens entre son village d'origine et la grande ville depuis 2007, Lahem utilise Sibeï comme toile de fond. En explorant des dimensions liées à la terre, à l'identité, à la migration et à la transformation, il a successivement donné naissance à des œuvres telles que *Lost*, *Return to Hometown* et *Luo Fuping*, réalisant ainsi sa propre *Hometown Trilogy*.

Pour Lahem, Sibeï s'apparente à l'Inde de l'auteur indo-britannique V. S. Naipaul : « L'Inde telle une douleur, pour laquelle on éprouve une grande tendresse, mais dont on finit toujours par vouloir se séparer ».

Avec *Sibeï*, l'artiste se libère de la dualité complexe entre l'individu et son village natal : il s'inscrit dans un destin commun avec la terre, les montagnes et les villageois, qui affrontent ensemble les lois de la nature. En composant ces images, Lahem a bâti un pont qui relie Sibeï au domaine métaphysique. Initialement destinée à disparaître, Sibeï se mue en une essence immortelle grâce à cette recherche et à cette reconstruction. Cette série est un hommage à son village et, par extension, à de nombreuses autres villes natales qui sont en proie au même processus irréversible de disparition.

Ainsi, *Sibeï* transcende les récits mélancoliques de l'histoire moderne. Il ne s'agit plus seulement de représenter son village natal, mais d'en faire une terre éternelle ; une terre qui existe depuis plusieurs milliers d'années sous le vernis de la civilisation moderne en Chine ; une terre qui résonne plus étroitement avec les modes de vie traditionnels et qui appartient à chaque individu, dans une acception universelle.

Joanna Fu

ABBAYE DE MONTMAJOUR

**Commissaires : Tadashi Ono
et Gilles Saussier.**

**Exposition coproduite
par l'École nationale supérieure
de la photographie, Arles
et les Rencontres d'Arles.**

ARLES OBSERVATOIRE

Adam Baillon (1999), Francesco Canova (1992), Antonio Del Vecchio (1997),
Susanna De Vido (1993), Davide Fecarotti (1997), Rifat Gobelez (1995),
Alionor La Besse-Kotoff (2001), Lila Niel (2000), et Valentin Russo (1996).

À l'invitation des Rencontres d'Arles, l'École nationale supérieure de la photographie présente une sélection de projets d'étudiants menés dans le cadre d'Arles observatoire. Animé depuis 2017 par deux enseignants photographes, Tadashi Ono et Gilles Saussier, cet atelier pédagogique propose aux étudiants de 1^{re} année de Master de se confronter à la diversité du territoire arlésien. La photographie est abordée en tant que pratique liée aux critères d'attention, d'expérience, d'enquête et d'enregistrement. Enseigner une pratique, ce n'est jamais seulement valoriser l'objet ou l'objectivité

de cette dernière (les images); c'est aussi explorer à la fois qui l'on devient à travers cet apprentissage et ce qu'une pratique, par sa dynamique, ouvre en nous et dans le monde, sa valeur relationnelle.

Chaque étudiant rassemble dans une publication éditoriale une collecte de signes, de formes, d'informations au fil de ses rencontres et de ses interrogations. L'ensemble des volumes édités par l'ENSP depuis sept années constitue une mémoire visuelle élargie du territoire arlésien, bien au-delà de l'épicentre historique et touristique de la plus grande commune de France.



LAHEM

Célébration du Nouvel An.
Série *Sibel*, 2013-2018.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Exposition *Fracture de la modernité: l'odyssée du retour dans la ville natale.*

ARLES BOOKS

**LE LIVRE DE PHOTOGRAPHIE
DANS TOUS SES ÉTATS**

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Grand partenaire:
Fondation Jan Michalski
pour l'écriture et la littérature.

LES PRIX DU LIVRE 2024

Créés pour soutenir l'extraordinaire développement de l'édition photographique et contribuer à sa plus large diffusion, les prix du Livre des Rencontres d'Arles récompensent trois catégories d'ouvrages par le prix du Livre d'auteur, le prix du Livre historique et, enfin, le prix Photo-Texte, soutenu et encouragé par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, qui célèbre les relations entre textes et images. Chaque prix est doté de 6 000 euros et récompense un ouvrage photographique publié dans les douze derniers mois.

Une présélection suivie de la désignation des ouvrages lauréats est établie par un préjury et un jury composé d'expertes et experts du livre photographique. Les publications lauréates des trois prix sont annoncées pendant la semaine d'ouverture du festival. L'ensemble des livres présélectionnés est archivé à la bibliothèque de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et fait l'objet d'une exposition durant toute la période du festival.

En 2023, le festival a reçu plus de 700 ouvrages à travers le monde, dont 139 ont été présélectionnés et exposés.

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Avec le soutien
de la Fondation LUMA.

LUMA RENCONTRES DUMMY BOOK AWARD 2024

Pour la 55^e édition du festival, les Rencontres d'Arles et la Fondation LUMA proposent à nouveau le LUMA Rencontres Dummy Book Award, un Prix d'aide à la publication d'une maquette de livre.

Initié en 2015 et doté d'un budget de production de 25 000 euros, ce Prix, ouvert aux photographes et artistes utilisant la photographie, félicite une proposition de maquette de livre n'ayant jamais fait l'objet d'une publication. Une attention particulière est portée aux formes éditoriales expérimentales et novatrices. En 2023, près de 200 maquettes ont été reçues, provenant de 62 pays différents. Les Rencontres d'Arles et la Fondation LUMA constituent un jury qui désigne les maquettes présélectionnées et la maquette lauréate. Cet ensemble est

exposé au sein du parcours officiel du festival 2024.

En 2023, le Dummy Book Award a été décerné à l'artiste iranien Arash Favez pour *Apolis* et sera édité cette année par Spector Books. Le prix a précédemment été décerné en 2023 à Maciejka Art pour *Hoja Santa*, édité par Actes Sud et Dewi Lewis; en 2021 à Moe Suzuki pour *Sokohi*, édité par Chose Commune; en 2020 à Yto Barrada et Bettina Grossman pour *Bettina*, édité par Atelier EXB; et en 2019 à Chow & Lin pour *The Poverty Line*, édité par Actes Sud et Lars Müller Publishers. L'ouvrage lauréat de l'édition 2024 sera annoncé durant la semaine d'ouverture.

**ARLES
2024
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE
LES SATELLITES**



ARLES ASSOCIÉ

**LES INSTITUTIONS ET LES LIEUX
ARLÉSIENS ASSOCIÉS
À LA PROGRAMMATION
DES RENCONTRES**



HANS SILVESTER
Sans titre, Cavillon, vers 1976.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Exposition *Viser juste : pétanque et jeu provençal*
dans l'objectif de Hans Silvester.

PARC DES ATELIERS LA TOUR

Commissaire : Matthieu Humery.

LUMA LEE FRIEDLANDER FRAMED BY JOEL COEN

Joel Coen, né en 1954 à Saint Louis Park, États-Unis.

Vit et travaille à New York, États-Unis.

Lee Friedlander, né en 1934 à Aberdeen, États-Unis.

Vit et travaille à New York, États-Unis.

LUMA Arles présente *Lee Friedlander Framed by Joel Coen*, une exposition née de la collaboration entre le photographe américain et le célèbre cinéaste. À travers 70 tirages et un film, l'exposition passe en revue les 60 ans de carrière de Lee Friedlander. La sélection de Joel Coen synthétise son approche singulière en matière de composition et dévoile

une affinité inattendue entre ces deux artistes : tous deux explorent avec fascination le pouvoir sournois des images – cadre fragmenté, composition trompeuse, plan disloqué, effet de miroir. Véritable mise en abyme cinématographique, l'exposition déroule les tirages tels des mini récits individuels, étranges et anonymes.

CROISIÈRE

Commissaires : Geraldine Lay
et Patricia Morvan.

ASSOCIATION DU MÉJAN STÉPHANE DUROY

Né en 1948 à Bizerte, Tunisie.

Vit et travaille à Paris, France.

Évoquant le fracas silencieux d'un monde en fragments et la poésie du désenchantement, les photographies de Stéphane Duroy s'imposent au regard du spectateur, chargées du poids de l'absence. Depuis plus de quarante ans, il sillonne l'Europe et les États-Unis sur les traces des tragédies qui ont façonné le XX^e siècle. Travaillant d'abord à l'agence de presse Sipa, il se détache peu à peu du documentaire pour se consacrer à l'élaboration d'une œuvre sur quatre projets majeurs en Angleterre, à Berlin, dans les pays de l'Est et aux États-Unis.

Membre de l'agence VU' depuis 1986, Stéphane Duroy impose un regard sans concession sur son temps, préférant le mode contemplatif au document qui dénonce. En 2009, il malmène des exemplaires de son livre *Unknown* (2007) par l'ajout de couches de matières, collages de coupures de presse, photographies anonymes, peintures et déchirures. Détruire pour reconstruire. Depuis le début de la guerre en Ukraine, il réalise une peinture par jour.

FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

Commissaires : Verdiana Albano,
Florent Basiletti,
Anne-Marie Beckmann,
Christel Boger, Cécile Garin,
Christian Jungwirth,
Klaus Kehrer, Reanne Leuning
et Enrico Stefanelli.

FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ L'ENGAGEMENT

Chun-Yi Chang (1975), Thaddé Comar (1993), Ljubiša Danilović (1974), Chiara Dazi (1975), Guido Gazzilli (1983), Camille Lepage (1988-2014), Diego Moreno (1992), Philippine Schaefer (1970), Jun-Jieh Wang (1963), Advantage Austria, Institute Contemporary, LesAssociés.

L'exposition plonge au cœur de la complexité de l'engagement à travers le prisme intriqué de la migration, de la mondialisation et des crises identitaires. Par le biais des créations diversifiées d'artistes éminents, elle met en lumière les dilemmes inhérents au concept de légalité ainsi que les tensions sous-jacentes à l'appartenance. Cet événement incite à une profonde introspection sur notre propre responsabilité et notre implication, tout en rendant un vibrant hommage au travail de reportage. Un respect solennel est accordé à Camille Lepage, en mémoire de son prix photo décerné par la Fondation en 2014, l'année de sa disparition. Les méandres

de l'engagement sont également explorés à travers les mouvements sociaux, questionnant avec acuité les violences policières et les dispositifs de surveillance. Nous sondons aussi notre propre engagement individuel au sein de la collectivité, à la recherche de sens, conscientisant ainsi notre profonde interconnexion en tant qu'êtres humains, même si nous demeurons fondamentalement seuls. Une perspective novatrice sur la migration est proposée, offrant un récit captivant sur l'exil en Géorgie, fusionnant habilement texte et visuel. Toutefois, l'engagement s'exprime aussi à travers la passion, le désir et la mort, insufflant ainsi une énergie vitale et poignante de l'image.

THE VII FOUNDATION

Commissaires : Gary Knight,
Yonola Viguerie
et James B. Wellford.

THE VII FOUNDATION MONUMENTAL : LE DÔME DU ROCHER PAR ZIYAH GAFIĆ ET NOTRE-DAME PAR TOMAS VAN HOUTRYVE

Monumental est une exposition qui encourage le dialogue sur la foi, l'identité nationale, le pouvoir en politique, la cohésion sociale, la colonisation, la division et la violence politique à travers la symbolique de deux édifices religieux emblématiques : le Dôme du Rocher à Jérusalem, et Notre-Dame de Paris.

Les photographes Ziyah Gafić et Tomas van Houtryve, collaborateurs de la The VII Foundation, ont bénéficié entre 2019 et 2023 d'un accès sans précédent à ces deux édifices religieux.

Le Dôme du Rocher, construit en 691, est le plus ancien édifice survivant de l'architecture islamique. Aujourd'hui, c'est une bombe à retardement politique entre Israël, les Palestiniens et le monde musulman.

Depuis son achèvement en 1260, Notre-Dame a été le théâtre de grandes déclarations politiques et d'expressions de l'autorité divine humaine. La cathédrale a une présence dans la vie culturelle et politique française qui va bien au-delà de la foi, et dépasse celle de n'importe quelle autre structure architecturale du pays.

Gary Knight

MUSÉE RÉATTU

Commissaires :
Josette et Brigitte Gautrand
et Daniel Rouvier.

MUSÉE RÉATTU

JEAN-CLAUDE GAUTRAND

Né en 1932 à Sains-en-Gohelle, France.
Décédé en 2019 à Paris, France.

LIBRES EXPRESSIONS

Grand photographe français, Jean-Claude Gautrand fut également commissaire d'exposition, journaliste et historien de la photographie. Son histoire avec le musée Réattu remonte à 1970, année de fondation des Rencontres d'Arles où il expose dès 1971. Pendant près de cinquante ans, il fut un infatigable témoin du festival, accumulant des archives exceptionnelles offertes par son épouse Josette Gautrand au centre de recherche et documentation du musée Réattu en 2022.

L'exposition proposée est donc à double entrée : Jean-Claude Gautrand, photographe – avec plus de 200 photographies de 1961 à 2010 appartenant aux collections

du musée, des Rencontres d'Arles et surtout à la collection personnelle de Josette Gautrand – et Jean-Claude Gautrand, observateur privilégié de l'histoire de la photographie à Arles.

Ses séries, au graphisme épuré comme *Métalopolis* ou puissant comme *L'Assassinat de Baltard*, conceptuelles comme *Le Galet*, ou intimistes et picturales comme *Le Jardin de mon père*, témoignent des qualités et du parcours du photographe.

C'est donc à la fois une exposition artistique et historique qui sera présentée au musée Réattu, un hommage sincère et exceptionnel de la Ville d'Arles et des Rencontres.

MUSÉE RÉATTU

Commissaires :
Aziza Gril-Mariotte
et Daniel Rouvier.

Coordination scientifique :
Marion Falaise.

Publication : *Alfred Latour, regard sur la forme*, coédition Fondation Alfred Latour et Musée Réattu, Actes Sud, 2024.

MUSÉE RÉATTU

ALFRED LATOUR

Né en 1888 à Paris, France.
Décédé en 1964 à Eygalières, France.

REGARD SUR LA FORME

Alfred Latour est d'abord connu et reconnu pour son art de la gravure, du livre illustré, de la peinture et du dessin, ainsi que pour ses créations textiles pour de grandes maisons lyonnaises. Quant à sa pratique de la photographie, elle joue pourtant un rôle essentiel dans son processus créatif et par son regard, il a su produire une véritable œuvre photographique, qui a été redécouverte en 2016 et exposée pour la première fois au musée Réattu en 2018.

L'exposition organisée par le musée Réattu, en partenariat avec le musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon et la Fondation Alfred Latour, est née de la volonté de faire dialoguer le travail photographique d'Alfred Latour avec

son activité de créateur de motifs pour l'industrie textile. On découvre une imbrication subtile entre les médiums : le motif d'un imprimé pensé pour la mode trouve sa source dans une image photographique, les natures mortes photographiées inspirent des dessins au crayon et donnent naissance aux structures complexes et répétitives qu'impose l'impression sur tissu.

Quatre thèmes ont été retenus pour confronter les photographies et les œuvres textiles – la nature et le végétal, les lignes et les traces, le noir et blanc et la couleur, la géométrie et l'abstraction – et ainsi révéler le génie graphique de cet artiste protéiforme.

CHAPELLE DU MUSEON ARLATEN

Publication : *Viser juste :
pétanque et Jeu provençal dans
l'objectif de Hans Silvester*,
coédition Museon Arlaten
et Silvana Editoriale, 2024.

MUSEON ARLATEN – MUSÉE DE PROVENCE

VISER JUSTE : PÉTANQUE ET JEU PROVENÇAL DANS L'OBJECTIF DE HANS SILVESTER

Hans Silvester, né en 1938 à Lörrach, Allemagne.
Vit et travaille en Provence.

Ancien grand reporter de l'agence Rapho, Hans Silvester est un infatigable voyageur. Ses images dressent un état de la planète et de l'humanité, témoignages subtils de la délicatesse d'un objet, la grâce d'un geste ou l'effroyable beauté d'une catastrophe.

L'exposition *Viser juste : pétanque et jeu provençal dans l'objectif de Hans Silvester* présente un travail de jeunesse sur les jeux de boules en Provence dans les années 1970. On décèle déjà, dans cette enquête provençale, sa méthode reposant sur le lien patiemment créé avec son

sujet. Dans des décors mis en valeur par un noir et blanc parfaitement maîtrisé, Hans Silvester révèle la performance des joueurs, capture l'omniprésente dramaturgie provençale. Sans oublier le public, la «galerie», qui fait corps autour des joueurs.

Il nous convie à observer avec lui ces hommes, femmes et enfants, concentrés sur l'instant, sérieux dans le jeu, un fragment de la Provence telle qu'il la vit, l'imagine et la décrit depuis plus de soixante ans.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

Commissaires :
Theresia Duvernay
et Romy Wyche.

En collaboration avec l'INRAP.

Triptyque est lauréat de l'appel à projets «Inspiration, création et handicap», créé dans le cadre de l'Olympiade Culturelle par le ministère de la Culture et le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE TRIPTYQUE

L'Institut national de recherches archéologiques préventives et le musée départemental Arles antique ont invité des personnalités d'univers à priori très éloignés à une rencontre inédite autour des questionnements sur les représentations des corps féminins dans les arts au travers des siècles : Pernelle Marcon, para-sportive et politiste, Valérie Delattre, archéoanthropologue à l'Inrap, spécialiste de l'archéologie du handicap et Marguerite Bornhauser, photographe plasticienne.

Nourrie de ces échanges, Marguerite Bornhauser a imaginé un travail de représentation du corps féminin, d'un

corps en situation de handicap, mêlant photographie, sculpture et installation, présenté dans les collections du musée départemental Arles Antique. À cette occasion, le musée substitue une pièce emblématique de sa collection, le plâtre de la *Vénus d'Arles*, au profit de la représentation magnifiée de la femme moderne imaginée par l'artiste, réalisée à partir de matériaux présents dans le musée, comme un écho aux œuvres environnantes.

MUSÉE DE LA CAMARGUE

Commissaire : Estelle Rouquette.

MUSÉE DE LA CAMARGUE FRANÇOISE GALERON

Née en 1965 à Aix-en-Provence, France.
Vit et travaille à Arles, France.

LES MOURVENS

Ce projet s'inscrit dans le Parc Naturel Régional de Camargue. Une zone anthropocène, laguno-marine et fluvio-lacustre, entre deux-eaux. Cette zone mythique sauvage dans laquelle je vis et travaille est l'axe de mes recherches. En immersion dans un quotidien rural familier, j'observe ce que signifie non seulement voir un espace, mais aussi exister en son sein.

L'idée est d'esquisser des portraits de vie, en Camargue, au-delà des mythes. Pour cette ébauche je vais poursuivre mes échanges avec des « gens de mas ». Pêcheurs, éleveurs, agriculteurs, d'âges

et de sexes différents, quel est leur espace, quelle est leur temporalité? Une invitation à réfléchir aux enjeux de la gestion du territoire. La base de ce questionnement a pour référence l'ouvrage *L'Espace et le Temps en Camargue* de Bernard Picon.

On est ici entre l'humain et son milieu, un territoire et son occupation. Ce projet est relatif à un travail de mémoire. La fragile condition de ce territoire interpelle. Cela s'inscrit comme une volonté de sauvegarder les restes d'un patrimoine, d'une tradition, tout en s'interrogeant sur ce qui les compose, et comment ils se transmettent.

Françoise Galeron

VAGUE

Commissaire : Lucille Reyboz
et Nakanishi Yusuke.

Avec le soutien de SIGMA
et Kering.

KYOTOGRAPHIE INTERNATIONAL PHOTOGRAPHY FESTIVAL TRANSCENDANCE

Hosokura Mayumi (1979), Iwane Ai (1975), Suzuki Mayumi (1977),
Tonomura Hideka (1979) et Yoshida Tamaki (n.c.)

Transcendance réunit les travaux de cinq photographes japonaises : Hosokura Mayumi, Iwane Ai, Suzuki Mayumi, Tonomura Hideka et Yoshida Tamaki. Ensemble, elles forment une toile vibrante qui reflète le paysage complexe et en constante évolution de la société japonaise contemporaine. S'inspirant de l'exposition *10/10 Celebrating Contemporary Japanese Women Photographers* organisée par KYOTOGRAPHIE et Pauline Vermare en 2020 à l'occasion des dix ans du festival, *Transcendance* continue d'explorer la vie et l'histoire de certaines de ces femmes à l'aide

d'éléments inédits et de nouvelles œuvres, afin de saisir le large éventail de défis et d'expériences qu'elles rencontrent aujourd'hui.

Par le biais de portraits intimes et de paysages évocateurs, en envisageant la photographie comme un outil de survie, d'expression et de changement, l'exposition témoigne des strates de résilience, de créativité et de diversité qui définissent l'expérience féminine au Japon.



STÉPHANE DUROY
Cwmbach, pays de Galles, 1979.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.
Exposition *Stéphane Duroy*.

GRAND ARLES EXPRESS

**LE VENT DE LA PHOTOGRAPHIE
SOUFFLE SUR LE GRAND SUD**



ALASSAN DIAWARA
sans titre, 2023.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste / ADAGP, Paris.
Exposition *Partitions sédimentaires*.

VAGUE AU CORPS

Vague au corps présente un ensemble d'artistes contemporains internationaux issus des arts visuels et du monde chorégraphique, mettant en avant la relation du corps à l'eau, en lien avec le dépassement.

Indispensable à la vie, l'eau entrave pourtant parfois nos gestes, limite notre respiration. On y flotte certes, mais l'on peut s'enliser, couler dans cette prison liquide, immense et inquiétante, pourtant fascinante, où l'espace et le temps se dilatent à l'infini. Invisible mais tangible, elle défie la gravité, et ses torrents souples et sinueux nous poussent à nous dépasser.

Des naïades romantiques aux rêves aquatiques de Pina Baush, l'eau s'invite sur scène et devient un médium *dé-formé* par les mouvements du corps liquide. À l'heure où l'eau devient une préoccupation planétaire, l'engagement du corps ne va donc pas sans l'engagement écologique ou politique. Guidé par la dynamique des flux, du sommeil à l'éveil, de la disparition à l'apparition, possédé par l'eau, on oublie le corps pour devenir pensée.

22 mai → 18 août
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024.

AVIGNON COLLECTION LAMBERT

Commissaire : Stéphane Ibars.

LE RÔLE D'UNE VIE

HOMMAGE À GB AGENCY

En décembre 2023, la galerie gb agency annonçait sa fermeture définitive.

Avec elle se tournait une page de l'histoire de l'art et des galeries de ces 30 dernières années sur laquelle la Collection Lambert souhaite revenir.

À travers une exposition présentant 15 artistes emblématiques de la galerie parisienne, dont certain-es ont participé aux transformations de la pratique photographique à la charnière des 20^e siècle et du 21^e siècle – Mac Adams, Dove Allouche, Elina Brotherus, Ryan Gander, Jiri Kovanda... – l'exposition nous embarque dans l'aventure d'une galerie engagée dans le soutien de

pratiques artistiques inscrites au cœur des problématiques esthétiques et politiques de notre temps. gb agency s'est construite à partir d'une lecture distanciée de notre relation au réel, d'une relecture non-linéaire de notre histoire de l'art, en rendant hommage aux parcours libres et sinueux. À l'image des *Floats* insaisissables de Robert Breer, la vie traverse l'espace d'exposition, qui devient le terrain où se jouent, de façon organique et libre, les mouvements du corps et les relations humaines.

22 juin → 29 septembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

LA CELLE ABBAYE DE LA CELLE

Commissaire :
Françoise Docquier.

Exposition proposée
par le Département du Var.

RAPHAËL DALLAPORTA

ÉLOGE DU TEMPS

L'abbaye romane de La Celle, située dans le département du Var, et érigée sur une villa romaine, accueille l'exposition estivale *Éloge du temps* de Raphaël Dallaporta sous le commissariat de Françoise Docquier. Lauréat du prix Niépce en 2019, le photographe va

Les cinq espaces de l'exposition explorent les facettes du temps et de la prédiction. Des œuvres variées, de la sculpture d'un cadran solaire dans le préau à des compositions photographiques créant l'illusion de nuages cosmiques, dialoguent avec le patrimoine. Cette fusion d'énergie

et de solennité s'accorde avec l'architecture de l'abbaye romane, propice à l'introspection et agrémentée de vestiges archéologiques. L'exposition interroge notre rapport au monde au-delà des saisons, offrant une expérience immersive et captivante.

Françoise Docquier

1^{er} juin → 3 novembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

Commissaire : Erick Gudimard.

BORDS DE MER

Dans le cadre de l'Olympiade Culturelle 2024, l'exposition *Bords de Mer* présente le travail de cinq artistes photographes qui vivent et résident dans le département des Bouches-du-Rhône : Françoise Beauguion, Simon Bouillère, Julia Gat, Pierre Girardin, Maude Grubel.

Proposée de manière exceptionnelle, sur un mur de 74 mètres de long en extérieur et visible par tous, l'exposition questionne notre rapport à un espace maritime commun via des pratiques sportives mais aussi de loisirs, des activités familiales ou amicales, des préoccupations sociétales ou environnementales.

L'exposition résulte d'une commande photographique – portée par le Centre Photographique Marseille, avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône

et de la DRAC PACA – qui a fait naître des collaborations entre les artistes photographes et des personnes du territoire : usagers des bords de mer à Marseille ou à la Calanque de Figuerolles à La Ciotat, pratiquants d'associations sportives handisport à la Base Nautique de Corbière ou celle de Pointe Rouge, ou encore fans du club de supporter Maritima Supra à Martigues ont ainsi été invités à participer au processus de création.

2 mai → 29 septembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

Commissaire : Erick Gudimard.

GRZEGORZ PRZYBOREK

TOUCHER LE SILENCE

Grzegorz Przyborek est une des figures majeures de la photographie polonaise contemporaine. Depuis plus de 40 ans, il construit une œuvre singulière, entièrement fabriquée dans son studio situé au 11^e étage d'une barre d'immeuble d'un quartier de Lodz. Son univers photographique est inspiré par des rêves, des rêves parfois très concrets, des rêves intimes qui ne sont cependant pas dénués d'une dimension politique forte. Chaque image peut mettre des mois à se réaliser. Le rêve se transforme d'abord en dessin d'une grande précision. Ensuite, chaque partie de l'image nécessite une construction patiente de tous les éléments qui la constituent. Enfin commence la mise en place méticuleuse de son plateau de prise de vue.

L'exposition propose un parcours dans son œuvre, depuis la série *Portraits*, réalisée à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1990 – Grzegorz Przyborek y a été étudiant invité entre 1989 et 1990 – jusqu'aux dernières compositions réalisées entre 2020 et 2022. Elle présente également une quarantaine de dessins, des objets et des sculptures ainsi qu'un film sur son œuvre, réalisé en partie à Arles en 2019.

29 juin → 21 septembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

MARSEILLE MUCEM

Commissaires : Bernard Andrieu,
Jean-Pierre Blanc, Amelle Lavin
et David Lorenté.

Commissaires associés :
Thomas Lequeu et Julie Liger.

PARADIS NATURISTES

Un nouvel engouement se manifeste pour les pratiques de nudité dans la nature ; il va de pair avec la recherche d'une alimentation saine, végétarienne, le recours aux thérapeutiques naturelles, à la méditation ou au yoga en plein air. Ces modes de vie, comme le rejet des diktats qui pèsent sur nos corps, sont autant de clés pour comprendre les enjeux des naturismes. La France est la première destination touristique au monde pour les naturistes : son climat et la présence de trois mers ont facilité l'installation de communautés qui ont peu d'équivalents ailleurs en Europe, où le naturisme se pratique hors de communautés constituées. Mais d'autres raisons (historiques, culturelles, juridiques) l'expliquent. Il était normal pour le Mucem, musée de société autour duquel plusieurs lieux

naturistes importants se sont développés, d'explorer ce phénomène de société qu'est le naturisme, ou plutôt les naturismes, car ils sont pluriels.

Vivre nu en communauté pour communier avec la nature serait-il le secret du bonheur et de la santé ? Naturisme et nudisme, est-ce la même chose ? Pourquoi la France est-elle devenue ce « paradis naturiste » ?

L'exposition se propose de partir à la découverte des tous premiers naturismes, des communautés pionnières qui s'implantèrent en France et en Suisse dès les années 1920, et de découvrir comment se vit et se pratique le naturisme aujourd'hui.

3 juillet → 9 décembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

MARSEILLE MUSÉE CANTINI

Commissaires :
Géraldine Bousquet
et Claude Miglietti.

Commissaire scientifique :
Anna Grumbach,
assistée de Carine Mina.

L'(ŒIL) OBJECTIF

PHOTOGRAPHIES DES COLLECTIONS. DE LA MODERNITÉ DES ANNÉES 1930 AUX ANNÉES 2000

En février 1968, le musée Cantini présentait sa première exposition de photographies *L'(ŒIL) OBJECTIF*, réunissant Robert Doisneau, Denis Brihat, Lucien Clergue et Jean-Pierre Sudre. Dans ce même temps, Jean-Claude Gautrand, l'un des pionniers des Rencontres d'Arles, recevait le Grand Prix de la Ville de Marseille consacré à la photographie. Aux côtés de la Bibliothèque nationale et du musée Réattu, l'institution endosse alors un rôle précurseur en créant une collection constituée en écho aux événements

régionaux tels que les Rencontres d'Arles ou le festival d'Avignon. À travers les fonds du musée Cantini, du [mac] musée d'art contemporain de Marseille et du Fonds communal d'art contemporain, *L'(ŒIL) OBJECTIF* dresse un panorama renouvelé des collections. Des jeux d'optiques de la Nouvelle Vision à la pratique documentaire de Valérie Jouve, en passant par les mises en scène de Man Ray, l'exposition propose une approche élargie de la photographie et la diversité de regards qui en émanent.

5 juillet → 3 novembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

MOUGINS LE CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE DE MOUGINS

Commissaires : Yasmine Chemali
et François Cheval.

Publication : *Stephen Shames :
Comrade Sisters, Women
of the Black Panther Party +
Bayeté Ross Smith. Au-delà
des apparences. Cahiers #8
du Centre de la photographie
de Mougins. 2024.*

STEPHEN SHAMES

COMRADE SISTER: WOMEN OF THE BLACK PANTHER PARTY

Stephen Shames a 20 ans lorsqu'étudiant à Berkeley, il rentre en contact avec les prémises de ce que sera le Black Panther Party. Dès lors, il accompagne l'histoire de ce mouvement d'émancipation noir américain jusqu'à sa dissolution. Bénéficiant de l'amitié des principaux dirigeants (Bobby Seale et Huey Newton), le photographe, en toute liberté, va pouvoir rendre compte d'une organisation politique complète : aide alimentaire, aide à l'éducation, à la santé et à la sécurité. Un aspect peu connu du Black Panther Party, que ces photographies mettent en lumière, est la place occupée par

les militantes à l'intérieur de l'organisation. Les femmes, dont certaines vont acquérir une certaine notoriété (Gloria Abernathy, Evon Carter, Kathleen Cleaver, Angela Davis, Ericka Huggins, Adrienne Humphrey) sont en première ligne de tous les combats. Ce qui octroie une couleur originale à cette histoire lui donne une tonalité particulière. Cette exposition, comme le souligne Angela Davis, « nous rappelle que les femmes étaient littéralement au cœur de cette nouvelle approche politique de la liberté des Noirs ».

28 juin → 6 octobre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

NIMES CARRÉ D'ART

Commissaires : Keimlis Henni
et Anna Labouze.

Exposition présentée dans
le cadre de la 1^{re} Contemporaine
de Nîmes. « Une nouvelle
jeunesse ».

ALASSAN DIAWARA / ZINEB SEDIRA

PARTITIONS SÉDIMENTAIRES

Alassan Diawara a imaginé un nouvel ensemble photographique, pour lequel il a parcouru Nîmes et ses environs pendant plusieurs mois, en faisant de nombreuses rencontres. Les images du jeune photographe belge interrogent – à travers des tranches de vie – la jeunesse, les liens entre différentes générations à l'échelle de familles ou de communautés, et cherchent à saisir une certaine essence de l'imaginaire du Gard et de la Camargue. Ses photographies sont mises en dialogue

avec un corpus d'œuvres de Zineb Sedira, qui abordent le sujet de la transmission familiale et culturelle. L'artiste, qui a représenté la France à la Biennale de Venise en 2022, a également accompagné Alassan Diawara dans la construction de son projet, sous la forme d'un mentorat. Il s'agit de l'un des douze projets qui composent *La Fleur et la Force*, l'exposition de la 1^{re} Contemporaine de Nîmes.

5 avril → 22 septembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024

SAINT-RÉMY- DE-PROVENCE MUSÉE ESTRINE

NELLY MAUREL

JE HAIS LES VOYAGES ET LES EXPLORATEURS

Nelly Maurel a créé une collection de « photographies ethnographiques » autour d'un sujet assez simple : des femmes qui manipulent et « actionnent » des œufs, ou se mettent en scène avec des œufs de manière inhabituelle. On découvre une série d'images énigmatiques, qui peuvent nous faire douter de leur authenticité tant le sens est difficile à cerner – mais nous semblent parallèlement crédibles tant ces photographies paraissent familières. Ces images imitent celles de la photographie

d'anthropologie, du voyage anthropologique, mais aussi de la photographie documentaire et artistique, connue et exposée dans les pays occidentaux. Nelly Maurel obtient ces images en utilisant des outils issus de l'IA, l'intelligence artificielle, et d'autres technologies de l'image complémentaires, pour les harmoniser, les corriger, les enjoliver et les rendre vraisemblables.

Nelly Maurel

29 juin → 29 septembre
Exposition accessible sur présentation
du forfait des Rencontres d'Arles 2024



PIERRE AUDEBERT
***Ile du Levant*, 1935.**

Avec l'aimable autorisation des Archives Pierre Audebert /
Collection Éliane Schoeffert-Audebert.

Exposition *Paradis naturistes*.

**ARLES
HORS
LES MURS**

JIMEI × ARLES INTERNATIONAL PHOTO FESTIVAL

LES RENCONTRES D'ARLES EN CHINE
NOVEMBER 29 - JANUARY 12 2025

Le Jimei x Arles International Photo Festival a été cofondé en 2015 par le Three Shadows Photography Art Centre et les Rencontres d'Arles. Soutenu par le Comité du district de Jimei et le gouvernement local du même district, il est coorganisé par le Three Shadows Photography Art Centre et Tianxia Jimei Media. Dans un état d'esprit ouvert et inclusif, le Jimei x Arles International Photo Festival présente des travaux photographiques du monde entier qui donnent à voir les dernières tendances internationales. Il soutient et encourage la création, l'étude et la conservation de la photographie chinoise afin de la rendre accessible au public et de favoriser sa présence sur la scène internationale. Depuis sa création, Jimei x Arles a présenté près de 300 expositions en provenance de Chine et du reste de l'Asie, ainsi qu'une sélection d'expositions remarquables présentées aux Rencontres d'Arles. À ce jour, le travail de plus de 600 artistes a été montré et le festival a attiré 500 000 visiteurs.

SERENDIPITY ARLES GRANT

Forte du succès de la première édition de la bourse Serendipity Arles Grant, la plus importante bourse de ce type pour les professionnels de la photographie, de la vidéo et des nouveaux médias en Asie du Sud a été renouvelée en 2023-2024. Dans le cadre d'un exercice continu visant à renforcer la coopération régionale sur la base de solides relations bilatérales franco-indiennes par le biais d'échanges culturels, Serendipity Arts Foundation et les Rencontres d'Arles ont désigné en décembre 2023 le lauréat de la deuxième édition de la bourse Serendipity Arles Grant pour la photographie, la vidéo et les nouveaux médias, soutenue par l'Institut français en Inde et l'Ambassade de France en Inde, dans le but commun de promouvoir les pratiques culturelles en Asie du Sud.

LES RENCONTRES D'ARLES PARTOUT AILLEURS !

À travers des initiatives menées à l'étranger, le festival s'exporte à l'international et fait voyager ses expositions.

CASA SUSANA

Exposition coproduite par l'Art Gallery of Ontario (AGO), Toronto et les Rencontres d'Arles.
AGO, Toronto, Canada.
23 décembre 2023 - 14 avril 2024

WIM WENDERS. MES AMIS POLAROID

Exposition en collaboration avec la Fondation Wim Wenders, Düsseldorf, et Wenders Images, Berlin.
Fondation Fellini, Sion, Suisse.
29 février - 15 juin 2024

STUDIO REX. JEAN-MARIE DONAT COLLECTION

C/O Berlin, Allemagne.
1er juin - 5 septembre 2024

LEE MILLER. PHOTOGRAPHE PROFESSIONNELLE (1932-1945)

Ryerson Image Center, Toronto, Canada.
11 septembre - 7 décembre 2024

**SEMAINE
D'OUVERTURE**



LES NUITS

Projections, musiques, performances

Le programme complet sera communiqué fin mai.

MARDI 2 JUILLET

THÉÂTRE ANTIQUE

21h45 → 23h30 — 15 €

En billetterie, en ligne et sur place à partir de 20h45.
(T.R. 12-18 ans, étudiantes et étudiants, bénéficiaires des minima sociaux et personnes en situation de handicap : 10 € / gratuit pour les détentrices et détenteurs de pass pro et pour les moins de 12 ans).

PROGRAMMATION COMPLÈTE DE LA SOIRÉE COMMUNIQUÉE ULTÉRIEUREMENT

PRIX DU LIVRE

PHOTO-TEXTE, HISTORIQUE, D'AUTEUR

Les lauréates et lauréats des meilleurs ouvrages photographiques publiés pendant l'année.

Grand partenaire des prix du livre :
Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

PRIX WOMEN IN MOTION POUR LA PHOTOGRAPHIE ISHIUCHI MIYAKO

Kering et les Rencontres d'Arles décernent à la photographe Ishiuchi Miyako la sixième édition du Prix *Women In Motion* pour la photographie.

MERCREDI 3 JUILLET

CROISIÈRE

22h → Minuit — entrée libre

Dans la limite des places disponibles.

I'M NOT EVERYTHING I WANT TO BE

DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR KLARA TASOVSKA

ARTE, fidèle partenaire des Rencontres d'Arles, propose une projection inédite explorant la vie de la photographe tchèque Libuše Jarcovjáčková. À l'aide uniquement de photographies et de notes de journal qu'elle lit elle-même, l'artiste – avec la cinéaste Klara Tasovska – raconte intimement sa recherche d'identité, ses luttes quotidiennes, sa physicalité, ses relations et ses émotions.

Sélection Panorama - Berlinale 2024
Diffusion sur ARTE début 2025
Durée : 1h30

JEUDI 4 JUILLET

THÉÂTRE ANTIQUE

21h45 → 23h30 — 15 €

En billetterie, en ligne et sur place à partir de 20h45.
(T.R. 12-18 ans, étudiantes et étudiants, bénéficiaires des minima sociaux et personnes en situation de handicap : 10 € / gratuit pour les détentrices et détenteurs de pass pro et pour les moins de 12 ans).

PROGRAMMATION COMPLÈTE DE LA SOIRÉE COMMUNIQUÉE ULTÉRIEUREMENT

PRIX DE LA PHOTO

MADAME FIGARO ARLES 2024

Ce prix dédié aux femmes photographes récompense le travail d'une artiste de la programmation des Rencontres d'Arles.

PRIX PICTET GAURI GILL

La photographe indienne Gauri Gill est la lauréate du dixième Prix Pictet. Elle sera sur scène pour présenter sa série *Notes from the Desert*.

VENDREDI 5 JUILLET

THÉÂTRE ANTIQUE

21h45 → 23h30 — 15 €

En billetterie, en ligne et sur place à partir de 20h45.
(T.R. 12-18 ans, étudiantes et étudiants, bénéficiaires
des minima sociaux et personnes en situation de handicap :
10 € / gratuit pour les détentrices et détenteurs de pass pro
et pour les moins de 12 ans).

LUMA RENCONTRES DUMMY BOOK AWARD 2024

Le prix décerné à la meilleure
maquette de livre.

Avec le soutien de la Fondation LUMA.

PRIX DÉCOUVERTE 2024 FONDATION LOUIS ROEDERER

Les Rencontres d'Arles associent le Prix Découverte
aux galeries, centres d'art, associations, lieux
indépendants et institutions. Cette année,
la commissaire invitée est Audrey Illouz.

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer et Polka.

LIVE MAGAZINE DES RENCONTRES

Le Live Magazine des Rencontres est né dans la nuit
arlésienne, il y a sept ans. L'idée était de tenter,
dans le Théâtre antique, une expérience éphémère
« 99% vraie » : une bande de photographes, d'artistes,
de cinéastes et de journalistes qui racontent avec
beaucoup de trac ce qu'ils ne pouvaient pas raconter
ailleurs, créant ainsi, le temps un soir, un journal
vivant. Cette année encore, les « pages » se tourneront,
les « rubriques » se succéderont, on passera d'un
sujet à un autre, d'un récit intime à une enquête
planétaire, pour célébrer le pouvoir des images.

SAMEDI 6 JUILLET

QUARTIER DE LA CAVALERIE. PLACE LAMARTINE. BORDS DU RHÔNE

21h → 3h00 — entrée libre

NUIT DE L'ANNÉE

L'événement festif incontournable de la semaine
d'ouverture des Rencontres d'Arles est une
promenade visuelle à travers une cinquantaine
de propositions projetées en boucle sur plusieurs
grands écrans. Coups de cœur, cartes blanches
à des institutions, cette grande fête de la photographie
propose également des performances et DJ sets.

2 → 5 JUILLET

COUR FANTON

22h → Minuit — Entrée libre

Dans la limite des places disponibles.

TËNK EN ESCALE À ARLES

Tënk, plateforme en ligne de documentaires,
et les Rencontres d'Arles transforment la cour
Fanton en un cinéma en plein air, avec des films
documentaires inédits et des perles rares.

LES JOURS

Rencontres, conférences, débats

Le programme complet sera communiqué mi-juin.

Dans toute la ville, photographes et commissaires du programme rencontrent le public lors de visites d'exposition, conférences, débats, signatures de livres, lectures de portfolios et autres événements.

1^{er} → 7 JUILLET

VISITES D'EXPOSITION

Durant la semaine d'ouverture, les photographes et les commissaires présentent leur exposition au public. Puis, du 8 juillet au 29 septembre, une équipe de médiatrices et médiateurs propose quotidiennement des parcours de visites à travers les différents sites d'exposition. Une approche sensible, technique et interactive du festival.

CONFÉRENCES ET DÉBATS

Un programme de rencontres et de tables rondes est proposé cour Fanton et à Croisière. Sont évoqués, parmi d'autres sujets, le statut des autrices et auteurs, les productions émergentes, les pratiques expérimentales, et le rôle de la photographie pour rendre compte de l'état du monde.

2 → 6 JUILLET

ARLES BOOKS FAIR

Sur l'invitation des Rencontres d'Arles, France PhotoBook organise à nouveau Arles Books Fair, à l'École nationale supérieure de la photographie et au collège Saint-Charles. Dédié à la richesse et à la variété des pratiques éditoriales, cet événement est rythmé par un programme de rencontres avec les photographes, les autrices et auteurs. Arles Books Fair rassemble une soixantaine de maisons d'édition internationales.

Grand partenaire : Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

1^{er} → 5 JUILLET

PHOTO FOLIO REVIEW

Depuis plus de quinze ans, le Photo Folio Review propose des lectures de portfolios pendant la semaine d'ouverture. L'événement s'adresse aux photographes professionnelles et professionnels, aux élèves en école de photographie et d'art ainsi qu'aux passionnés ayant déjà une pratique avancée de l'image. Les lectures sont effectuées par des femmes et des hommes professionnels du monde de la photographie : édition, festival, galerie, expositions, institutions, agences, presse, etc. Elles se déroulent sous forme d'échanges individuels et privilégiés, chaque participante et participant bénéficie d'une expertise constructive et appropriée sur sa démarche photographique, ainsi que de précieux conseils. Ces rendez-vous aboutissent régulièrement à des projets d'exposition, d'acquisition et/ou de publication. L'édition 2023 a permis d'accueillir 165 expertes et experts internationaux et plus de 300 photographes en provenance d'une trentaine de pays.

La lauréate du Photo Folio Review 2023 est Randa Mirza avec *BEIRUTOPIA*, exposée à la Maison des peintres dans le cadre de la programmation de la 55^e édition des Rencontres d'Arles.

Sur inscription en ligne uniquement.

ÉDUCATION ET FORMATION

STAGES DE PHOTOGRAPHIE

L'échange entre les photographes de renom et celles et ceux qui pratiquent l'image est une constante depuis la création des Rencontres d'Arles. Les stages de photographie reflètent cette volonté depuis plus de cinquante ans et permettent chaque année à des photographes, novices ou non, de s'engager dans une démarche personnelle de création, au plus proche des enjeux esthétiques, éthiques et techniques de la photographie. En fonction de leur parcours, les participantes et participants peuvent bénéficier d'un financement par un organisme collecteur et différents dispositifs (AFDAS, FAFCEA, Plan de développement de compétences...). Les Rencontres d'Arles sont enregistrées en préfecture comme organisme dispensateur de formation et ont obtenu un label qualité en 2022.

Renseignements : stage@rencontres-arles.com

Les Rencontres d'Arles et Fujifilm sont très heureux d'annoncer le renforcement de leur lien autour de la pratique photographique : en 2024, Fujifilm devient le grand partenaire des stages photographiques.

À cette occasion, Fujifilm proposera des ateliers inédits à Arles avec leurs ambassadeurs pendant la semaine d'ouverture.

WEEK-ENDS

MARS → OCTOBRE

Au fil de l'année, des stages courts sont proposés les week-ends. De nombreuses thématiques sont abordées : la lumière, la ville, le portrait, le reportage...

La direction de ces ateliers est confiée à Romain Boutillier, Quentin Carrierre, Florent Demarchez, Nicolas Havette, Rosalie Parent et Aurore Valade.

STAGES PRINTEMPS

AVRIL → MAI

Les thèmes proposés sont d'une grande diversité : portrait, reportage, expérience personnelle, narration, lumière, réalisation d'un livre de photographie... Arles est un terrain de jeu idéal pour les photographes qui profitent de la lumière et des paysages exceptionnels de la Camargue à cette période. Les photographes réalisent jour après jour une série personnelle, en alternant séances de prises de vue et analyses des images. Intervenantes et intervenants : Antoine d'Agata, Jane Evelyn Atwood, Jean-Christophe Béchet, Laura Bonnefous, Claudine Doury, Paulo Nozolino, Yohanne Lamoulère, Fabienne Pavia, Yann Rabanier, Marie Sordat, Frédéric Stucin, Pierre de Vallombreuse, Klavdij Sluban...

STAGES ÉTÉ

JUILLET → SEPTEMBRE

Un programme dense se déroule tout au long de l'été, rassemblant de grands noms de la photographie, qui, pour beaucoup, ont déjà été exposés aux Rencontres d'Arles. Photographes et pédagogues hors pair, plusieurs d'entre eux nous font l'honneur de venir à nouveau cet été.

1^{er} → 5 JUILLET

Lors de la semaine d'ouverture, des stages d'une durée de 1 à 2 jours sont proposés avec notamment Jane Evelyn Atwood, Charlotte Abramow, Martine Ravache, Sylvie Hugues, Françoise Huguier, Vee Speers, Diana Lui, Matthieu Gafsou.

8 → 12 JUILLET

Klavdij Sluban

Parcours pour un regard :
une exploration sensible

Bruno Boudjelal

Retranscrire ses émotions

Jérôme Bonnet

Portrait : créer son univers

15 → 19 JUILLET

Grégoire Korganow

Territoires : un parcours de l'intime
et de l'ailleurs

Marie Sordat

Une histoire de sensibilité :
de la prise de vue à l'editing

Laura Stevens

Portrait : poésie et intimité

22 → 26 JUILLET

Yohanne Lamoulère

Aller vers les autres : un regard sur la ville

Bertrand Meunier

Itinéraire pour une vision personnelle

Jean-Christian Bourcart

Trouver son langage photographique

29 JUILLET → 2 AOÛT

Antoine d'Agata

Le journal intime : aux limites
de l'acte photographique

Jean-Christophe Béchet

Construire son regard :
de la prise de vue à l'editing

Martin Bogren

Une façon de voir

5 → 9 AOÛT

Frédéric Stucin

Portrait : lumières et sensibilité

Laura Bonnefous

L'image comme poésie
de l'espace et du corps

Julien Pebrél

Territoire : un espace, des vies

12 → 16 AOÛT

Kourtney Roy

Créer son univers photographique :
regard, jeux et couleur

Claudine Doury

Autour du fleuve : entre réel et imaginaire

Léa Crespi

Portrait : un fil conducteur

9 → 13 SEPTEMBRE

Marguerite Bornhauser

Photographier : une poésie du quotidien

Patrick Le Bescont

Concevoir et réaliser un livre

Marie Rouge

Portrait : se rassurer, préciser

16 → 19 SEPTEMBRE

Ludovic Carème

Saisir l'humain : des rencontres
et des lieux

Isabelle Chapuis

Portrait : l'écriture de l'intime

Ljubiša Danilović

Une approche sensible :
mettre en forme sa vision

LA GALERIE DES STAGIAIRES

Les Rencontres d'Arles font le choix de présenter en ligne une sélection de travaux réalisés par les stagiaires lors des formations de printemps et d'été, pour donner à voir de nouveaux regards et partager des projets construits avec passion, le temps d'une immersion photographique à Arles.

Les séries sont à retrouver sur :

workshopgalerie.rencontres-arles.com

ÉDUCATION AUX IMAGES

**Donner à voir,
apprendre à regarder**

À l'heure du « tout image », les Rencontres d'Arles ont à cœur, à travers différents dispositifs et outils, de proposer à un public toujours plus nombreux et curieux des clés de compréhension pour aborder le monde. De nombreuses actions de médiation et de sensibilisation à la photographie et des ateliers pratiques sont ainsi menés tout au long de l'année, notamment à travers deux dispositifs : Une Rentrée en Images et Une Année en Images. Parallèlement, des outils pédagogiques nomades comme le jeu Pause Photo Prose ou encore la plateforme d'éducation au regard Observer-Voir ont été conçus pour accompagner au mieux cette mission sur l'ensemble des territoires, en métropole et outre-mer.

LES PARTENAIRES DES ACTIONS PÉDAGOGIQUES :
Rectorats des académies d'Aix-Marseille et de Nice, Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Provence-Alpes-Côte d'Azur, ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, Ville d'Arles.

ÉVÈNEMENT JEUNE PUBLIC ET PROJET EN MILIEU SCOLAIRE

UNE RENTRÉE EN IMAGES 3 → 27 SEPTEMBRE

Une Rentrée en Images est un dispositif gratuit à destination des scolaires qui a lieu depuis 19 ans. Il touche chaque année plus de 350 classes issues de différentes académies et invite les élèves à se forger une opinion sur les images qui les entourent au quotidien et à développer leur esprit critique. Une Rentrée en Images est un événement qui se vit comme un festival. C'est un temps de rencontre, de découverte, un moment de partage, un parcours multiple et intense à travers la ville d'Arles qui se déroule le temps d'une journée. Chaque classe bénéficie d'un programme personnalisé, composé de trois activités :
— Visites d'expositions menées par l'équipe de médiation des Rencontres d'Arles,
— Ateliers et rencontres proposés par le festival,
— Activités à la carte proposées par des structures culturelles partenaires.

Le dispositif permet aux élèves de participer à des visites d'exposition et à des ateliers de pratique, mais aussi de partir à la découverte du patrimoine arlésien, de rencontrer des professionnelles et professionnels de l'image. Une équipe de médiatrices et médiateurs spécialement formée assure les différentes activités de la journée.

UNE ANNÉE EN IMAGES TROISIÈME ÉDITION - ANNÉE SCOLAIRE 2023/2024

Le dispositif Une Année en Images des Rencontres d'Arles a pour but de sensibiliser aux images des élèves de collèges et de lycées des académies de Nice et d'Aix-Marseille. Depuis trois ans, ce sont près de 2 000 jeunes et 150 enseignantes et enseignants provenant d'une trentaine de villes qui ont participé à cette opération riche en découvertes et en échanges. Cette année encore, une vingtaine de classes bénéficie de la présence d'une ou d'un photographe lors de six ateliers qui se déroulent entre octobre et mai. Les thématiques « Les identités » et « Les espaces de vie » sont placées au centre d'une réalisation artistique qui est ensuite rassemblée au sein d'une édition. En fin d'année, le livret réalisé est remis à chaque élève qui peut alors le faire découvrir à ses proches. Intervenantes et intervenants : Jean-Michel André, Oriane Bault, Françoise Beauguion, Romain Boutillier, Nicolas Havette, Diane Hymans, Adrien Julliard, Matthieu Rosier et Aurore Valade. Établissements scolaires : collège Marie Curie à La Seyne-sur-Mer, le lycée professionnel La Coudoulière à Six-Fours-les-Plages, le lycée professionnel du Parc Saint-Jean à Toulon, le lycée professionnel agricole les Alpilles et le collège Glanum à Saint-Rémy-de-Provence, le collège Jean Bernard à Salon-de-Provence, le lycée professionnel Alexandre Dumas à Cavaillon, le collège Fernand Léger à Berre-L'étang, le lycée Théodore Aubanel à Avignon, le collège Robert Morel et le lycée des métiers Charles Privat à Arles.

RESSOURCES ET EXPÉRIMENTATION

OBSERVER-VOIR LA PLATEFORME D'ÉDUCATION AU REGARD DES RENCONTRES D'ARLES

La plateforme numérique Observer-Voir, développée par les Rencontres d'Arles, propose gratuitement une offre pédagogique et des ressources en lien avec la photographie. Elle met à destination des publics scolaires et de la communauté éducative, un corpus de 36 photographies, des informations sur leurs autrices et auteurs, et des propositions concrètes de séances d'ateliers ludiques à animer à partir de ce corpus.
observervoir.com

ŒIL POUR ŒIL – EXPÉRIMENTATION UNE APPLICATION LUDIQUE ET PÉDAGOGIQUE POUR RÉALISER DES PHOTOGRAPHIES

Cette application est conçue à partir des travaux de Charlotte Abramow et Matthieu Gafsou. Elle a pour objectif de pousser ses usagères et usagers – de manière individuelle ou collective – à comprendre la construction des images et à stimuler la créativité. Conçue en partenariat avec l'Institut pour la photographie de Lille, l'application en cours de développement par la société ORBE a déjà été testée à Marseille, Lille et Arles par près de 120 classes. Ce nouvel outil de découverte sera accessible gratuitement à partir de juillet 2024.

PAUSE PHOTO PROSE UN JEU POUR OBSERVER. ÉCOUTER. ARGUMENTER ET GAGNER EN ÉQUIPE !

Conçu par les Rencontres d'Arles en concertation avec des spécialistes de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu Pause Photo Prose a été utilisé par plusieurs milliers de groupes. Ce jeu d'équipe propose un questionnement sur l'origine des photographies, leurs polysémies et usages. Mettre ensemble des mots sur des photos pour sortir du simple « j'aime / je n'aime pas » et ouvrir son regard, son œil de citoyenne et citoyen afin de se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.
rencontres-arles.com/fr/pause-photo-prose

DÉCOUVRIR ENSEMBLE : VISITES ET ATELIERS

L'équipe de médiation du festival réinvente les visites guidées proposées tout l'été pour les adapter à tous les publics, des plus jeunes aux plus âgés.

ACTIVITÉS POUR LES CENTRES DE LOISIRS

En juillet et août, les enfants des centres de loisirs de la ville d'Arles sont accueillis pour des ateliers-visites spécialement imaginés pour eux. Des découvertes photographiques et une sensibilisation à la lecture des images sont ainsi proposées à plus de 350 enfants âgés de 3 à 13 ans.

ACCOMPAGNER LES SÉNIORS

En partenariat avec France Alzheimer et Swiss Life, des visites dédiées aux seniors atteints de la maladie d'Alzheimer et à leurs aidants sont spécialement adaptées et se déroulent au cours de l'été. À quelques jours de la rentrée des classes, les Rencontres d'Arles accueillent chaque année des personnes âgées en lien avec le CCAS de la ville d'Arles.

ACCUEIL DE STRUCTURES DU CHAMP SOCIAL ET MÉDICO-SOCIAL

Le festival poursuit également sa sensibilisation auprès de personnes en situation de handicap, en accueillant les structures spécialisées inscrites au dispositif Tous Égaux Derrière l'Objectif (TEDO). Depuis 2023, le festival accueille également, en septembre, les bénéficiaires d'une dizaine d'associations du champ social pour des visites et des ateliers.

JOURNÉES PROFESSIONNELLES ET PROFESSION- NALISATION

RENCONTRES PROFESSIONNELLES DE L'ÉDUCATION AUX IMAGES

9^e ÉDITION

19 → 21 SEPTEMBRE

Les Rencontres d'Arles invitent des acteurs et actrices des champs culturel, éducatif, médical, social qui se questionnent sur l'éducation aux images à se retrouver trois journées autour de conférences, d'ateliers et de visites d'expositions.

Pour cette 9^e édition, ces rencontres s'articulent autour de deux thématiques: «Les apparences: artifices et réalités» et «Un Monde en mutation».

Le programme s'appuie sur des photographes, sociologues et acteurs de terrain dont les travaux, les réflexions croisent quotidiennement les divers enjeux liés à ces thèmes.

IMAGES^{IN}

UN PROGRAMME DE PROFESSIONNALISATION ET D'ACCOMPAGNEMENT INNOVANT ANNÉE UNIVERSITAIRE 2023/2024

Les Rencontres d'Arles sont heureuses de participer, aux côtés du BAL, du Jeu de Paume, de GwinZegal et de l'INSEAC au dispositif Imagesin, à l'initiative de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP), dans le cadre de l'appel à projets CulturePro porté par le ministère de la Culture.

Ce projet a pour objectif: la formation et l'accompagnement de cinq jeunes photographes dans la conception et le prototypage de propositions innovantes dans le domaine de l'éducation aux images, en collaboration avec des classes pilotes des écoles, collèges et lycées d'Arles, de Port-Saint-Louis-du-Rhône et de Miramas.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITIONS ET TARIFS

EXPOSITIONS DU 1^{ER} JUILLET AU 29 SEPTEMBRE INCLUS

(certains lieux d'exposition du centre-ville ferment le 25 août au soir).

TOUS LES JOURS DE 10H À 19H30

(dernière entrée 30 minutes avant la fermeture des portes).

Les Rencontres d'Arles sont entièrement bilingues (français/anglais).

Le catalogue des expositions sera disponible début juillet (coédition les Rencontres d'Arles / Actes Sud, versions française et anglaise).

Durant votre visite, les Rencontres d'Arles vous invitent à **consulter les jauges en temps réel de chaque lieu d'exposition sur l'application du festival** afin d'orienter votre parcours en conséquence et d'éviter ainsi les files d'attente.

Les visiteuses et visiteurs pourront acheter leur billet en ligne, et bénéficier d'une baisse des tarifs, ou dans les billetteries/boutiques du festival.

Ouverture de la billetterie en ligne
mars 2024 sur le site : rencontres-arles.com

BILLETTERIES / BOUTIQUES DU FESTIVAL

BUREAU DU FESTIVAL

34, rue du Docteur Fanton
Du 17 juin au 30 juin : 11h – 19h
Fermé les dimanches, ouverture le lundi à 14h30
Du 1^{er} juillet au 29 septembre : 9h30 – 19h
Ouvert tous les jours (week-ends et jours fériés inclus).

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Du 1^{er} juillet au 29 septembre : 9h30 – 19h
Ouvert tous les jours (week-ends et jours fériés inclus).

ESPACE VAN GOGH

Place Félix Rey
Du 1^{er} juillet au 29 septembre : 10h – 19h30
Ouvert tous les jours (week-ends et jours fériés inclus).

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

35, Avenue Victor Hugo
Du 1^{er} juillet au 29 septembre : 10h – 19h30
Ouvert tous les jours (week-ends et jours fériés inclus).

FORFAIT TOUTES EXPOSITIONS

Une entrée par lieu,
valable du 1^{er} juillet au 29 septembre

Juillet/août : 40 € en ligne

(42 € sur place en billetterie)

Tarif réduit : 32 € en ligne

(34 € sur place en billetterie)

Septembre (dès le 26 août) : 36 € en ligne

(38 € sur place en billetterie)

Tarif réduit : 28 € en ligne

(30 € sur place en billetterie)

FORFAIT JOURNÉE

Une entrée par lieu, valable sur une journée

Juillet/août : 33 € en ligne

(35 € sur place en billetterie)

Tarif réduit : 28 € en ligne

(30 € sur place en billetterie)

Septembre (dès le 26 août) : 32 € en ligne

(34 € sur place en billetterie)

Tarif réduit : 27 € en ligne

(29 € sur place en billetterie)

ENTRÉE LIEU À L'UNITÉ

De 4,50 € à 15 €

TARIF RÉDUIT NOMINATIF

Étudiantes et étudiants, personnes en recherche d'emploi, carte familles nombreuses, accompagnatrices et accompagnateurs de personne en situation de handicap, Pass Carmillon, membres de l'ADAGP, Pass Culture, e-PASS jeunes.

Les billets tarif réduit et gratuit réservés en ligne doivent être retirés dans l'une de nos billetteries ou sur les lieux d'exposition Croisière, Mécanique Générale et au Musée départemental Arles Antique sur présentation d'un justificatif de moins de trois mois et d'une pièce d'identité du porteur du billet.

GRATUITÉ

Jeunes de moins de 18 ans.

Gratuité nominative : Arlésiennes et Arlésiens, personnes en situation de handicap, bénéficiaires de l'AAH, de l'ADA, de l'ASI, de l'ASPA, de l'ASS, du RSA ou du RSO.

GRATUITÉ POUR LES ARLÉSIENNES ET ARLÉSIENS

Retrait des forfaits toutes expositions UNIQUEMENT à la billetterie du Bureau du festival, à partir du 17 juin 2024, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile de moins de trois mois.

BADGE PROFESSIONNEL

Trois entrées par lieu d'exposition, du lundi 1^{er} juillet au lundi 8 juillet inclus
En ligne : **69 €**
Sur place : **72 €**
Tarif dégressif pour les groupes à partir de 10 personnes.

BADGE PROFESSIONNEL + CATALOGUE À RETIRER AU COMPTOIR PROFESSIONNEL

En ligne et sur place : **99 €**

Offre destinée aux spécialistes de l'image et des arts visuels, sur présentation d'un justificatif (un numéro Siret, Agessa ou tout autre document prouvant l'activité professionnelle).

VOS AVANTAGES

- Trois entrées par lieu d'exposition, valables pendant la semaine d'ouverture ;
- Une journée de visite supplémentaire le lundi 8 juillet ;
- Accès aux soirées du théâtre Antique (place garantie jusqu'à 21h45) ;
- Remise de 5 % sur les catalogues et éditions du festival sur présentation du badge dans les librairies des Rencontres d'Arles ;
- Fonctions de mise en relation sociale dédiées aux professionnelles et professionnels sur l'application mobile ;
- Remise de l'édition du *City Guide* Louis Vuitton Arles 2024 dans un sac éco-responsable produit à partir des anciennes affiches du festival ;
- Accès aux expositions du programme Grand Arles Express.

Demande de badge à réaliser depuis l'espace « Mon compte » sur le site : **rencontres-arles.com**

Possibilité d'obtenir un e-badge en ligne ou de venir retirer son badge physique à partir du lundi 1^{er} juillet, de 9h30 à 19h, au bureau du festival, 34 rue du Docteur Fanton, Arles (à quelques mètres de la place du Forum).

Les demandes de badges professionnels en ligne se clôtureront le dimanche 23 juin (achat sur place possible durant la semaine d'ouverture).

Pour plus de renseignements, merci de contacter :
Ayite Marius Amavi
badgepro@rencontres-arles.com
+33 (0)4 90 96 76 06 / +33 (0)4 88 65 83 39 (ligne directe)

ACCREDITATION PRESSE

L'accréditation presse est réservée aux journalistes venant réaliser un reportage sur commande de leur rédactrice et rédacteur en chef. Elle est délivrée uniquement sur présentation d'une lettre de la rédaction permettant de justifier un projet rédactionnel sur l'édition 2024. L'accréditation est nominative et donne uniquement accès aux expositions.

Il est impératif d'effectuer votre demande en ligne depuis la page presse du site rencontres-arles.com et ce au minimum 48h à l'avance (jours ouvrés). Aucune accréditation ne sera délivrée sur place sans demande au préalable de votre part. Si votre demande est validée, vous recevrez un mail de confirmation de la part du service de presse des Rencontres d'Arles dans lequel sera jointe votre accréditation presse. Celle-ci devra être présentée à l'entrée des lieux d'exposition sur smartphone ou imprimée sur papier.

Les Rencontres d'Arles proposent deux formats dématérialisés d'accréditation presse : L'E-BADGE PRESSE, qui est nominatif et permet trois entrées par lieu d'exposition pendant la semaine d'ouverture (1^{er} juillet-7 juillet). Merci de noter que l'e-badge presse n'inclut pas l'accès aux soirées du Théâtre antique. L'E-INVITATION PRESSE, qui est nominative et permet une entrée par lieu d'exposition du 8 juillet au 29 septembre 2024.

SERVICE DE PRESSE

Claudine Colin Communication
3 rue de Turbigo – 75001 Paris – France
Harry Ancely, Aristide Pluvinage et Moana Berthier
Tél : +33 (0)1 42 72 60 01 – Fax : +33 (0)1 42 72 50 23
rencontresarles@claudinecolin.com

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS JEUNE PUBLIC

VISITES GUIDÉES DES EXPOSITIONS

Durant la semaine d'ouverture, les photographes présentent leurs œuvres au public.

Du lundi 8 juillet au dimanche 29 septembre, une équipe de médiatrices et médiateurs propose quotidiennement au public des parcours de visites d'une heure et demie au sein des différents sites d'expositions pour une approche sensible, technique et interactive du festival.

Du lundi 8 juillet au dimanche 25 août, 3 visites par jour.

Du lundi 26 août au dimanche 29 septembre, 2 visites par jour.

Visites guidées sans réservation et gratuites pour les détenteurs et détenteuses d'un forfait.

Renseignements en billetterie

ou sur le site : rencontres-arles.com

ATELIERS JEUNE PUBLIC / 6-12 ANS PROFITEZ DU FESTIVAL EN FAMILLE !

Du mercredi 10 juillet au mercredi 21 août inclus, du lundi au vendredi.

De 14h30 à 17h30 au Bureau du festival, 34, rue du Docteur Fanton.

Payant, sur réservation (remise à partir de 5 séances d'ateliers réservées simultanément).

Nombre de places limité à 12.

Enfants âgés de 6 à 12 ans.

Renseignements et réservations en billetterie

ou sur le site : rencontres-arles.com

SERVICE GROUPES

Les Rencontres d'Arles proposent des réductions tarifaires et des visites guidées pour les réservations d'au moins dix personnes effectuées auprès du service des publics.

Ces tarifs préférentiels s'adressent à tous types de groupes (associations, comités d'entreprise, organisatrices et organisateurs, individuelles et individuels, etc.) qui désirent découvrir ou faire découvrir Arles et le festival.

Renseignements et réservations :

Emmanuelle Ducreu

reservation@rencontres-arles.com

+33 (0)4 88 65 83 40

APPLICATION ARLES 2024

VOTRE GUIDE POUR LA 55^e ÉDITION DU FESTIVAL



La porte d'entrée idéale pour accéder à l'intégralité des expositions et des événements, et découvrir vidéos et podcasts en lien avec la programmation. Vous pouvez aussi y acheter et afficher vos e-billets, personnaliser votre parcours et votre agenda, être averti des incontournables, vous repérer dans la ville grâce au plan géolocalisé, et visualiser en temps réel la fréquentation des lieux d'expositions. Cette application propose également des fonctionnalités d'annuaire et de mise en relation sociale réservées aux professionnelles et professionnels.

Application gratuite

Disponible sur Android et iOS, en français et en anglais.

APPLICATION LOUIS VUITTON CITY GUIDE

Pour sa sixième édition, le *City Guide* Louis Vuitton fait escale à Arles et propose une édition collector en hommage à la ville camarguaise et à son festival de renommée internationale. Illustré de photographies inédites et diffusé en librairie et dans une sélection de magasins Louis Vuitton dans le monde, ce guide sera aussi disponible dans l'App Store en version mobile et téléchargeable gratuitement le temps des Rencontres, en français et en anglais.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES RENCONTRES D'ARLES

Association loi 1901 à but non lucratif, les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles ont un budget annuel d'environ 7,5 millions d'euros, constitué à 30 % de subventions publiques, 15 % de recettes de mécénat et partenariat, et 55 % de recettes propres.

Bureau

Hubert Védrine, président
Françoise de Panafieu, vice-présidente
Marin Karmitz, trésorier
Constance Rivière, secrétaire

Membres de droit

Ville d'Arles

Patrick de Carolis, maire

Conseil régional de

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Renaud Muselier, président

Conseil départemental des

Bouches-du-Rhône

Martine Vassal, présidente

Ministère de la Culture

Delphine Fournier, déléguée aux arts visuels,
direction générale de la création artistique
Bénédicte Lefeuvre, directrice régionale des
affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Institut français

N.N., directeur général en attente de nomination

École nationale supérieure de la photographie

Véronique Souben, directrice

Centre des monuments nationaux

Marie Lavandier, présidente

Personnalités qualifiées

Maja Hoffmann
Françoise Nyssen
Florence Reckinger-Taddei

PARTENAIRES

LUMA

En 2004, Maja Hoffmann crée la Fondation LUMA en Suisse. LUMA s'intéresse aux relations croisées entre l'art, la culture, les droits humains, les questions liées à l'environnement, l'éducation et la recherche. La fondation s'emploie à créer un espace où différentes disciplines se rencontrent, interagissent et influent les unes sur les autres. Cette vision s'exprime à travers le campus créatif interdisciplinaire LUMA Arles, un centre culturel qui offre aux artistes la possibilité de rechercher, réaliser et présenter de nouvelles œuvres en étroite collaboration avec d'autres artistes, des curateur·rice·s, des scientifiques, des innovateur·rice·s et le public.

Depuis 2010, LUMA Arles a commandité et présenté le travail de plus de cent artistes, penseur·euse·s et innovateur·rice·s dans de multiples lieux de la cité arlésienne, et a supervisé depuis 2014 la transformation du Parc des Ateliers, un ancien site industriel de onze hectares à Arles, situé à côté des fameux sites de la ville, qui figurent sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Profondément ancré dans le territoire local, l'engagement de LUMA Arles génère et nourrit une dynamique porteuse, et a acquis au fil des années une reconnaissance solide grâce à ses divers projets et programmes artistiques. Le Parc des Ateliers rassemble sept bâtiments industriels historiques, dont cinq ont été réhabilités par l'architecte allemande installée à New York Annabelle Selldorf. La Tour, bâtiment iconique du site conçu par l'architecte Frank Gehry, complète la diversité des espaces, dont la modularité permet de produire ou d'accueillir un programme artistique interdisciplinaire. Les jardins et le parc public environnants ont été dessinés par l'architecte de paysages Bas Smets.

BMW GROUP

Avec ses marques mythiques BMW, MINI, Rolls-Royce et BMW Motorrad, BMW Group est leader de la mobilité Premium dans le monde. Présente dans plus de 140 pays, l'entreprise place la durabilité environnementale et sociale au cœur de sa stratégie.

BMW Group, un engagement culturel et une histoire de cœur qui dure depuis plus de 50 ans.

L'entreprise a soutenu des centaines de projets à travers le monde, dans les domaines de l'art moderne et contemporain, de la musique, de l'architecture et du design depuis un demi-siècle. Dans les années 1970, BMW Group a inventé le concept de Art Car, « œuvre d'art roulante » imaginée avec le commissaire-priseur français Hervé Poulain. La collection regroupe aujourd'hui vingt BMW Art Cars créées par les plus grands artistes contemporains tels qu'Alexander Calder, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Jeff Koons et Cao Fei. L'artiste plasticienne américaine d'origine éthiopienne, Julie Mehretu, a créé la 20^e BMW Art Car, révélée au Centre Pompidou au printemps cette année avant de courir aux 24 Heures du Mans.

En France, BMW Group soutient la photographie et les arts visuels depuis plus de 20 ans, aux côtés de Paris Photo et des Rencontres d'Arles. Depuis 2022, il est aussi partenaire officiel du Festival de Cannes et de Paris+ par Art Basel.

Grand mécène des Rencontres de la photographie d'Arles depuis 2010, BMW Group contribue au rayonnement international du festival et propose chaque année, dans le cadre du BMW ART MAKERS, une exposition inédite conçue par un duo lauréat artiste-curateur. BMW met par ailleurs à disposition une flotte de voitures électrifiées pour transporter les commissaires, artistes et VIPs du festival.

« Nous sommes fiers d'accompagner chaque année un duo lauréat dans la production d'une exposition inédite pour ce rendez-vous incontournable des amoureux de l'image. Notre programme BMW ART MAKERS ouvre une conversation émotionnelle avec notre société et porte un regard alternatif sur les grands enjeux environnementaux et sociétaux, à travers l'expérimentation, la création et l'innovation. »

Maryse Bataillard, responsable de la communication corporate et RSE, BMW Group France

Contact
Myriam Ahdjoudj
myriam.ahdjoudj@bmw.fr
+33 (0)6 30 18 28 21

BMW ART MAKERS

Dédié à la création émergente dans le domaine des arts visuels et de l'image contemporaine, le programme BMW ART MAKERS offre une bourse à un duo artiste-curateur ainsi qu'un budget de recherche et de production des œuvres, pour réaliser un projet de création artistique et sa mise en espace.

En 2024, l'artiste Mustapha Azeroual et la curatrice Marjolaine Lévy, récipiendaires du BMW ART MAKERS, présentent *The Green Ray* au cloître Saint-Trophime à Arles.

Les prises de vue sont déléguées à des communautés de marins et de navigateurs pour réduire au maximum l'impact environnemental en limitant les déplacements. La scénographie de l'exposition est conçue avec des matériaux recyclés, recyclables et réutilisables dans le cadre du principe de l'économie circulaire.

1^{er} juillet → 29 septembre



SNCF GARES & CONNEXIONS

Fidèle aux Rencontres d'Arles, SNCF Gares & Connexions soutient le festival pour la 15^e année consécutive, en présentant quatre expositions en résonance avec sa programmation dans les gares de Paris Gare de Lyon, Marseille Saint-Charles, Avignon TGV et Arles.

En 2023, les visiteurs et les voyageurs de la gare d'Avignon TGV ont pu découvrir une extension inédite de l'exposition *50 ans, dans l'œil de Libé*. Au fil des années, les gares prolongent ainsi les Rencontres d'Arles à travers un parcours photographique depuis Paris vers le Sud-Est, invitant au voyage et à la découverte du festival in situ.

SNCF Gares & Connexions est le spécialiste de la gare, de la conception à l'exploitation, en passant par la commercialisation. Son ambition stratégique : donner envie de gare pour donner envie de train. Avec ses 3 000 gares françaises, SNCF Gares & Connexions s'engage, pour ses 10 millions de voyageurs et visiteurs quotidiens, à constamment améliorer la qualité de l'exploitation, inventer de nouveaux services et moderniser son patrimoine.

Depuis sa création, SNCF Gares & Connexions a choisi de mettre la vie culturelle des régions et des villes au cœur des gares : l'art est un élément essentiel à la vie, à l'enrichissement personnel et au mieux vivre ensemble. En lien étroit avec les institutions et l'actualité culturelle locales, les gares deviennent ainsi des passerelles vers de nouveaux territoires, elles réinventent pour chacun la notion d'échange, de voyage et de déplacement.

Partenaire référent des plus grandes institutions et manifestations dédiées à la photographie, telles que le Jeu de Paume, Les femmes s'exposent ou encore le Festival Photo La Gacilly, SNCF Gares & Connexions investit également les champs de l'art contemporain et de la musique. Au total, ce sont aujourd'hui plus de 100 gares réparties sur l'ensemble du territoire qui animent tout au long de l'année le quotidien des voyageurs et des riverains avec plus de 300 expositions et animations culturelles.

Contact
Margot Michelin
margot.michelin@sncf.fr



Photographie de David Paquin - SNCF Gares & Connexions

KERING | WOMEN IN MOTION

Groupe de Luxe mondial, Kering regroupe et fait grandir un ensemble de Maisons emblématiques dans la Mode, la Maroquinerie et la Joaillerie : Gucci, Saint Laurent, Bottega Veneta, Balenciaga, Alexander McQueen, Brioni, Boucheron, Pomellato, DoDo, Qeelin, Ginori 1735, ainsi que Kering Eyewear et Kering Beauté. En plaçant la création au cœur de sa stratégie, Kering permet à ses Maisons de repousser leurs limites en termes d'expression créative, tout en façonnant un Luxe durable et responsable. C'est le sens de notre signature : *Empowering Imagination*.

En 2015, Kering lance *Women In Motion* au Festival de Cannes avec pour ambition de mettre en lumière les femmes du cinéma, devant et derrière la caméra. Mais parce que le combat pour l'égalité dans la création ne touche pas uniquement le 7^e art, *Women In Motion* s'étend rapidement à d'autres domaines artistiques, et notamment à la photographie.

En 2019, tout en continuant d'accompagner les talents émergents à travers le Prix de la Photo *Madame Figaro* Arles, qu'il soutient depuis 2016, Kering devient partenaire des Rencontres d'Arles, et lance le Prix *Women In Motion* pour la photographie. Ce dernier salue chaque année la carrière d'une photographe emblématique et est accompagné d'une acquisition d'œuvres de l'artiste lauréate qui intègrent la collection des Rencontres d'Arles.

Ce Prix est ainsi décerné à Susan Meiselas en 2019, à Sabine Weiss en 2020, à Liz Johnson Artur en 2021, à Babette Mangolte en 2022, à Rosângela Rennó en 2023.

En 2023, alors que le programme fête le 5^e anniversaire de sa collaboration avec les Rencontres d'Arles, Kering est heureux de renouveler son engagement aux côtés du festival pour cinq années supplémentaires en tant que Grand Partenaire.

Créé en parallèle du Prix, le *Women In Motion LAB* est, quant à lui, une plateforme qui accompagne de manière concrète tout projet de mise en lumière des femmes dans la photographie. Après une première édition dédiée à un travail de valorisation de la place des femmes photographes, qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage *Une histoire mondiale des femmes photographes* (Textuel, 2020) et de son édition anglaise *A World History Of Women Photographers* (Thames & Hudson, 2022), Kering et les Rencontres d'Arles ont soutenu la mise en valeur de l'œuvre de Bettina Grossman avec une exposition aux Rencontres d'Arles 2022 et la publication de *Bettina* (Atelier EXB, 2022), sous la direction de l'artiste Yto Barrada et du commissaire Gregor Huber.

contacts

Emilie Gargatte
emilie.gargatte@kering.com
Emma Roquier
emma.roquier@kering.com

LE PRIX WOMEN IN MOTION ET LE WOMEN IN MOTION LAB

Le Prix *Women In Motion* sera officiellement remis le mardi 2 juillet 2024, lors de la première soirée au Théâtre antique d'Arles, à l'artiste japonaise Ishiuchi Miyako. Une exposition monographique lui sera consacrée à la salle Henri-Comte. La troisième édition du *Women In Motion LAB* soutiendra par ailleurs un projet de valorisation des femmes photographes japonaises.



FONDATION JAN MICHALSKI POUR L'ÉCRITURE ET LA LITTÉRATURE

La Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature a été créée en 2004 à l'initiative de Vera Michalski-Hoffmann, en mémoire de son époux, afin de perpétuer leur engagement commun envers les acteurs de l'écrit.

Pensée comme une petite cité, posée au cœur d'une nature inspirante, la Fondation Jan Michalski développe de multiples activités visant à favoriser la création littéraire et à encourager le goût de lire. La bibliothèque, multiculturelle, multilingue et ouverte à tous les publics, présente aujourd'hui près de 80 000 ouvrages de littérature mondiale moderne et contemporaine. Sont également organisés dans l'auditorium divers événements culturels : rencontres littéraires, lectures, spectacles, concerts, performances, projections... La Fondation propose en outre chaque année des expositions temporaires qui donnent à voir l'écriture, la littérature et le livre sous différents angles.

Se déclinent ainsi des univers d'écrivains, l'histoire de courants et de genres, des travaux d'artistes où l'écrit et l'image se côtoient. La résidence d'écrivains, conçue pour offrir un environnement propice à la création, accueille des auteurs, novices ou confirmés, venus de tous horizons pour débiter, poursuivre ou finaliser un projet d'écriture. Par ailleurs, l'attribution du Prix Jan Michalski renforce la portée des actions de la fondation, distinguant chaque année une œuvre exceptionnelle de la littérature mondiale. La fondation encourage enfin de nombreux projets à caractère littéraire par l'octroi de subventions.

La Fondation Jan Michalski offre ainsi un lieu de culture unique, tourné vers le monde, où se mêlent écrivains, artistes et public.

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature
En Bois Desert 10
CH-1147 Montricher
fondation-janmichalski.com

Fondation
Jan Michalski
pour l'écriture
et la littérature

LËT'Z ARLES ET LE LUXEMBOURG PHOTOGRAPHY AWARD (LUPA)

Depuis 2016, Lët'z Arles décerne chaque année un prix à des artistes liés au Luxembourg.

Le *Luxembourg Photography Award* (LUPA) se compose de :

- une exposition au sein des Rencontres d'Arles,
- un accompagnement curatoriale sur le long terme,
- une publication d'artiste,
- une itinérance au Luxembourg,
- un soutien à la professionnalisation avec une équipe au service du projet artistique qui permet sa mise en œuvre et sa diffusion,
- une création d'œuvres qui appartiennent à l'artiste à la fin des expositions.

Né en 1941, Michel Medinger est lauréat du *Luxembourg Photography Award 2024* (LUPA 2024) décerné par un jury composé de Paul di Felice, Danielle Igniti, Sabrina Ponti, Michèle Walerich et Christoph Wiesner, sous la présidence de Florence Reckinger-Taddei. Son univers créatif et photographique sera présenté à la Chapelle de la Charité, sous le commissariat de Sylvie Meunier dont le projet curatoriale conçu spécifiquement pour le lieu a été sélectionné par un jury. L'exposition présentera des tirages originaux inédits, des témoignages et de nombreux objets surprenants issus de l'atelier de l'artiste. Un livre d'artiste prolongera la découverte de ses travaux et d'autres projets se déploieront pour le rayonnement des œuvres de Michel Medinger, avec diverses expositions au Luxembourg et une édition de timbres de collection sur lesquels seront reproduites ses photographies emblématiques.

L'exposition *Michel Medinger* s'inscrit dans le cadre du 70^e anniversaire de l'accord culturel franco-luxembourgeois.

Lët'z Arles est soutenue par :
le ministère de la Culture du Luxembourg ; le Centre national de l'audiovisuel (CNA) ; l'initiative Luxembourg - Let's make it happen ; la Ville de Luxembourg ; l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte et Kultur'ix - Arts Council.

L'association est placée sous le Haut-Patronage de Son Altesse Royale la Grande-Duchesse Héritière du Luxembourg.

Plus d'informations sur :
Letzarles.lu
Facebook : @Letzarles
Instagram : @letzarles



FONDATION LOUIS ROEDERER

La Fondation Louis Roederer a été créée en 2011 pour renforcer sa politique de mécénat menée par la Maison Louis Roederer depuis sa découverte de la collection de photographies de la Bibliothèque nationale de France en 2003.

Devenue « Grand Mécène de la Culture », la Fondation accompagne des actions culturelles ambitieuses initiées par des institutions prescriptrices en France comme à l'étranger. Elle est un solide et constant soutien à la Bibliothèque nationale, à la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et au Jeu de Paume, à Paris. Elle a aussi choisi d'apporter son soutien aux pensionnaires de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, et s'est engagée récemment auprès de la Villa Albertine aux États-Unis.

À travers la Bourse de recherche photographique à la Bibliothèque nationale de France, les Prix de la Révélation de la Semaine de la Critique à Cannes et du Festival du Cinéma Américain de Deauville, ainsi que le Prix Découverte aux Rencontres d'Arles, la Fondation Louis Roederer participe activement à l'éclosion de talentueux artistes.

« Il y avait un vrai sens à ce que la forte affinité entre la Fondation et l'art de la photographie culmine aux Rencontres d'Arles. Cette année encore, nous serons ravis de célébrer la révélation et la mise en lumière des artistes lors de la cérémonie de remise du Prix Découverte Fondation Louis Roederer au théâtre Antique. »

— Frédéric Rouzaud, Président
de la Fondation Louis Roederer

Contact Presse
L'art en plus / Marion Gardair
+33 (0)1 45 53 62 74
m.gardair@lartenplus.com

LOUIS VUITTON CITY GUIDE

Indicateur de tendances et prescripteur unique, attentif aux mutations qui agitent le cœur des cités, le City Guide Louis Vuitton explore depuis plus de vingt ans les métropoles les plus en vue. Ce sont aujourd'hui trente-trois villes qui font l'objet d'un regard décalé sur la mode, le design, l'art contemporain, la gourmandise ou la culture.

À Paris, New York, Londres ou Tokyo, auteurs et invités venus de divers horizons s'autorisent une vision toute subjective, qui file des plus beaux hôtels aux meilleures tables, des lieux de mode les plus décalés aux lieux historiques les plus réputés.

Pour la sixième année, le City Guide Louis Vuitton fait escale à Arles et propose une édition en hommage à la ville camarguaise et à son festival de renommée internationale. Illustré de photographies inédites et diffusé en librairie, ce guide sera aussi disponible gratuitement dans l'App Store le temps des Rencontres.

Avec un catalogue d'une centaine de titres, les Éditions Louis Vuitton font figure de pionnières et se concentrent sur plusieurs collections tournées vers le voyage, l'art et la mode : guides urbains, carnets de dessins, albums photographiques, livres d'art et récits littéraires. Parce que le voyage est aussi un art de vivre, les Éditions Louis Vuitton installeront une librairie éphémère à la cave à manger « Le Buste et l'Oreille », au cœur de la ville d'Arles, pendant toute la durée du festival, animée de nombreuses rencontres et séances de dédicaces avec auteurs et photographes.

Contact
Éditions Louis Vuitton
Clara Mrejen
+33 1 55 80 35 07
clara.mrejen@louisvuitton.com

CHAMMAS & MARCHETEAU

Mécène de compétences en droit du travail

Chammas & Marcheteau, cabinet d'avocats indépendant pluridisciplinaire en droit des affaires, est engagé avec conviction et de manière durable aux côtés du monde de l'image et, plus largement, de la création artistique.

Le cabinet, comptant en son sein des passionnés de photographie, a décidé de s'inscrire dans une démarche de mécénat de compétences auprès des Rencontres d'Arles, mettant à la disposition de celles-ci le savoir-faire de ses avocats.

A PROPOS DE CHAMMAS & MARCHETEAU

Créé il y a plus de 15 ans à Paris, Chammas & Marcheteau est un cabinet réputé qui compte aujourd'hui une cinquantaine d'avocats.

Le cabinet propose un large éventail d'expertises, notamment le *corporate* (fusions/acquisitions, *private equity*, structuration de fonds, droit des sociétés), le droit fiscal, le droit social, le droit des entreprises en difficulté, le droit des nouvelles technologies de l'information, des données à caractère personnel et de la propriété intellectuelle, et le contentieux y afférent.

Le cabinet intervient au profit d'une clientèle diversifiée (entrepreneurs, fonds d'investissement, institutionnels et grands groupes), sur des dossiers français et internationaux, s'appuyant à la fois sur le profil international de ses associés et sur un solide réseau de partenaires à l'étranger.

Avocate associée en charge du partenariat :
Coline Bled-Charreton
+33 (0)1 53 42 42 50
cbledcharreton@cdm.law

RIVEDROIT AVOCATS

Mécène de compétences en propriété intellectuelle

Depuis sa création, le cabinet Rivedroit Avocats a choisi de prendre une part active à la promotion des arts et de la culture sous toutes ses formes. Rivedroit Avocats met ainsi son expertise juridique au service du festival depuis 2015.

L'équipe Droit de l'Art de Rivedroit Avocats a développé au fil des ans une pratique reconnue en propriété intellectuelle et plus particulièrement dans le secteur du droit d'auteur et des droits voisins.

« Nous sommes fiers et honorés d'accompagner sur le long terme les Rencontres d'Arles, qui constituent aujourd'hui un acteur incontournable du monde de la culture », explique Nicolas Maubert, associé fondateur du cabinet.

A PROPOS DE RIVEDROIT A.A.R.P.I.

Créé en 2009 à l'initiative d'avocats issus de grands cabinets parisiens, Rivedroit Avocats perpétue une tradition de l'excellence par l'engagement auprès de ses clients au sein d'une structure souple et dynamique.

Habités aux environnements de travail multiculturels, les avocats de Rivedroit Avocats assistent leurs clients en France comme à l'étranger sur tous les aspects juridiques de leurs projets en misant sur la proximité dans leurs relations. Rivedroit Avocats intervient dans les principaux domaines du droit des affaires : droit des sociétés et contentieux commercial, droit des investissements étrangers, propriété intellectuelle, droit immobilier, droit du travail.

Avocat associé en charge du partenariat
Nicolas Maubert
+33 (0)1 40 54 30 40
nicolas.maubert@rivedroit.com
rivedroit.com

TECTONA

Mobilier de jardin pour la vie

Créé en 1977, Tectona s'est rapidement imposé comme « la référence » française du mobilier d'extérieur. L'évidence et la simplicité recherchée des formes, le choix exigeant des matériaux, la maîtrise d'un savoir-faire à la fois artisanal et technologique ont, dès l'origine, posé les fondamentaux de la marque. Précurseur, Tectona a ouvert ses portes aux designers dès les années 1990. À l'inspiration du « chic » britannique des débuts succèdent alors de nouvelles créations en phase avec l'évolution de la vie à l'extérieur.

Depuis, si la durabilité du mobilier préside à toute création, les notions de légèreté, de facilité d'usage, d'optimisation des espaces ont enrichi le répertoire des formes. Emblématique de la marque, le style « classique contemporain » du mobilier Tectona accorde ses lignes fluides à l'art de vivre à l'extérieur. Discret et sobre, il intègre avec poésie l'environnement végétal des parcs et des jardins ; élégant, il humanise en douceur le paysage minéral des terrasses et des petits espaces urbains ; accueillant, il se prête aux heures de farniente, du bord de la mer au bord de la piscine ; généreux, il décline d'une saison à l'autre le bonheur de vivre outdoor.

Ouvrir ses sens pour capter l'envoûtante lumière de Provence : le mobilier Tectona, mis à disposition des Rencontres d'Arles, invite les visiteurs à flâner et prendre le temps de s'imprégner de ces merveilleuses Rencontres.

+33 (0)1 47 03 05 05
www.tectona.fr

LES CAFÉS MALONGO

Depuis 1934, Malongo commercialise pour les particuliers et les professionnels des cafés haut de gamme en provenance des meilleurs terroirs du monde, issus de méthodes traditionnelles d'agriculture pratiquées par les petits producteurs (arabicas d'altitude, cueillette à la main).

Depuis les plantations jusque dans la tasse des consommateurs, Malongo accorde à ses crus les plus grands soins : contrôles qualité réguliers, torréfaction lente à l'ancienne « en 20 minutes ». Respecter la terre et les hommes qui la cultivent est une valeur fondamentale de la marque, c'est pourquoi Malongo innove pour le développement durable, l'agriculture biologique et le commerce équitable – dont il est le premier intervenant français.

La marque s'engage aussi pour la transmission des savoirs nobles liés au café par le biais de ses centres de formation et de sa fondation d'entreprise.

ADAGP

Le regard du photographe n'a pas de prix. Ce n'est pas une raison pour qu'il travaille à l'œil !

Créée en 1953 par des artistes, l'ADAGP représente plus de 200 000 auteurs de tous pays, dans toutes les disciplines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, graffiti, création numérique, art vidéo, etc.

Forte d'un réseau mondial de 53 sociétés sœurs, l'ADAGP gère l'ensemble des droits patrimoniaux reconnus aux auteurs (droit de suite, droit de reproduction, droit de représentation, droits collectifs), pour tous les modes d'exploitation : livre, presse, publicité, produits dérivés, expositions, ventes aux enchères et en galerie, télévision, vidéo à la demande, sites Internet, etc.

À travers son programme d'action culturelle, l'ADAGP encourage la scène créative en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à valoriser les arts visuels et à en assurer la promotion à l'échelle nationale et internationale. Ainsi, l'ADAGP soutient plus de 100 manifestations chaque année dans toutes les disciplines des arts visuels et dans toute la France.

Pour soutenir et accompagner les artistes à des moments clés de leur parcours professionnel, l'ADAGP a mis en place plusieurs aides :

– Chaque année, les Révélation ADAGP encouragent l'émergence des talents dans les domaines des arts plastiques, art numérique, art vidéo, art urbain, bande dessinée, design, livre d'artiste, livre jeunesse et photographie. Pour cette dernière, en partenariat avec LE BAL, le Prix LE BAL / ADAGP de la Jeune Création est attribué tous les deux ans.

Les lauréats des Révélation reçoivent 5 000 € et bénéficient d'une présentation dédiée sur les cimaises de l'ADAGP.

– Pour accompagner les artistes en milieu de carrière et promouvoir leur travail, la bourse Collection Monographie bénéficie à 7 lauréats et permet de contribuer au financement de la publication de leur ouvrage monographique.

– L'ADAGP et FreeLens ont créé la bourse Transverse pour inviter un photographe à concevoir une œuvre en duo avec un artiste d'une autre discipline artistique des arts visuels. En association avec un éditeur, la restitution prend la forme d'un livre.

– La bourse Fanzine promeut l'expérimentation inhérente à ce médium alternatif et soutient sa créativité.

– La bourse Ekphrasis répond à la nécessité pour les artistes de disposer d'un texte de référence sur leur travail. En association avec l'AICA France, cette bourse met en relation 10 duos artistes/critiques d'art. De ces rencontres naît un texte critique, publié dans *Le Quotidien de l'Art*.

– Le Prix Photographie & Sciences accompagne un photographe dans la finalisation de sa série en cours de réalisation, qui associe la photographie et les sciences.

Aux côtés des Rencontres d'Arles depuis 16 ans, l'ADAGP est présente pendant la semaine professionnelle pour répondre aux interrogations des auteurs. Via son stand d'information cour Fanton, des consultations juridiques gratuites, des tables rondes sur les enjeux des photographes (intelligence artificielle, rémunération, NFTs, etc.) ou encore la photo de groupe des photographes et commissaires invités, l'ADAGP se place au cœur de la création photographique pour défendre au mieux les droits des photographes !

Vous aussi, rejoignez l'ADAGP et percevez vos droits d'auteur.

ADAGP
11, rue Duguay-Trouin, 75006 Paris
+33 (0)1 43 59 09 79
adagp@adagp.fr
adagp.fr

SAIF – SOCIÉTÉ DES AUTEURS DES ARTS VISUELS ET DE L'IMAGE FIXE

Pour faire entendre la voix des artistes

La SAIF – Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe – est une société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs et autrices des arts visuels. Créée en 1999, elle est née de la volonté des auteurs et autrices souhaitant défendre collectivement leurs droits. Elle regroupe aujourd'hui près de 8 500 membres de tous les arts visuels dont 5 500 photographes. Les principes qui prévalent sont l'égalité, la solidarité et l'équité entre les auteurs et autrices membres.

Depuis sa création, il y a 25 ans, la SAIF œuvre pour la protection et la défense du droit d'auteur et entretient un dialogue permanent avec les diffuseurs et les institutions nationales et internationales pour faire entendre la voix des auteurs et autrices.

La SAIF perçoit pour le compte de ses auteurs et autrices les droits collectifs (copie privée, droit de reprographie, droit de prêt en bibliothèque et télévision par câble) et intervient également pour la gestion des autres droits d'auteur (droits audiovisuels, droits Internet, droit de suite, droit de reproduction et droit de présentation publique).

La SAIF met également à la disposition de ses sociétaires la *Saif images*, une banque d'images en ligne leur permettant de valoriser leurs œuvres et de les diffuser dans le respect des droits.

Avec son Action Culturelle, la SAIF soutient la création contemporaine, notamment la production d'expositions collectives, de manifestations culturelles, de projets éducatifs, de prix et de festivals dédiés aux arts visuels. Elle joue donc un rôle important dans la vitalité artistique et culturelle en France; c'est à ce titre qu'elle est heureuse d'accompagner les Rencontres d'Arles depuis 16 ans!

Contact
SAIF
82, rue de la Victoire, 75009 Paris
+33 (0)1 44 61 07 82
communication@saif.fr
saif.fr

Rencontrer le monde avec **ARTE**

Cette année encore, ARTE et les Rencontres d'Arles regardent dans la même direction avec au cœur un désir partagé : celui d'émanciper les imaginaires et d'éveiller les consciences.

ARTE présentera, dans le cadre de la 55^e édition des Rencontres, un documentaire inédit sur l'école de photographie de Kharkiv, subversive et anticonformiste, ainsi qu'un portrait de la photographe tchèque Libuše Jarcovjáčová, oiseau de nuit et chroniqueuse de mondes cachés.

À l'antenne et sur le web, ARTE continue son travail d'exploration du cadre avec *Le dessous des images*, émission hebdomadaire animée par Sonia Devillers, qui explore des clichés qui ont fait date pour en saisir tous les détails, au-delà du premier regard.

Que l'image soit mouvante ou fixe, les récits communs d'ARTE et des Rencontres d'Arles continuent à inspirer, enrichir la réflexion, ouvrir les fenêtres et repousser les frontières : un port d'attache pour aventuriers curieux.



Evgeniy Pavlov. *Alternative*, 1985.

FRANCE CULTURE

Actrice de la vie culturelle et de la connaissance, France Culture réunit les savoirs, les idées et les disciplines de la création pour éclairer chaque jour les enjeux contemporains.

Deuxième radio la plus podcastée, France Culture enregistre 1,9 million d'auditeurs et auditrices chaque jour. À l'écoute de l'évolution de tous les usages, elle s'attache sous différents formats à diffuser toujours davantage, de façon aussi accessible qu'exigeante, des programmes variés : magazines, émissions de débats, journaux d'information, documentaires, fictions. Son offre constitue aussi un catalogue de contenus qui en fait une ressource incontournable en matière de podcasts. Ses événements en public – lectures, créations, masterclasses, prix dédiés au public étudiant –, ses éditions, ses déclinaisons en podcast natif et en vidéo ainsi que son soutien à de nombreuses manifestations culturelles tout au long de l'année sont l'expression de sa conviction de service public.

Retrouvez France Culture à Arles sur 90.7, sur franceculture.fr et sur l'application Radio France.

KONBINI

Konbini, premier média culturel 100% digital native, a été fondé en 2008 par Lucie Beudet et David Creuzot. Sa mission : offrir aux jeunes générations des contenus qui reflètent une diversité culturelle passionnée, engagée, émergente parfois subversive, génératrice de progrès. Konbini comptabilise en 2023 trois milliards de vues, 100 millions de likes, 5 millions de commentaires.

Présent sur toutes les plateformes, de TikTok à Instagram en passant par Snapchat ou YouTube, Konbini s'adresse à une communauté engagée vers son futur, mobilisée pour la planète, enthousiaste et curieuse du monde qui l'entoure. Avec son approche repensée du journalisme et des formats qui mettent la créativité au service du contenu, Konbini est aujourd'hui cité comme une référence par les jeunes qui sont plus nombreux chaque jour à partager et commenter les vidéos et les articles du média.

Contact partenariats média
Baptiste Dupuis
baptiste.dupuis@konbini.com

LCI

Première chaîne d'information lancée en France, LCI s'est imposée comme la chaîne de référence pour suivre au plus près les grands enjeux internationaux et géopolitiques. La chaîne information du Groupe TF1 s'est notamment distinguée par la présence de ses reporters dans des zones de conflits ou de haute tension comme la guerre en Ukraine ou dans des pays aux scrutins à fort enjeu comme la campagne présidentielle aux États-Unis, à Taïwan et en Russie.

Chaîne premium à l'expertise singulière, les journalistes et experts de LCI s'appliquent à suivre les événements qui marquent l'Histoire et documentent les temps forts de nos sociétés. LCI est ravie de poursuivre son partenariat avec les Rencontres d'Arles qui continuent aujourd'hui de marquer la scène artistique française et internationale.

LE POINT

Le Point, qui rassemble 1,8 million de lecteurs chaque semaine dans son édition hebdomadaire, avec une audience numérique de plus de 8,3 millions de visiteurs uniques chaque mois sur ses plateformes, est fier d'accompagner les Rencontres d'Arles depuis 2007.

Lancées en 2016, les dynamiques « Rencontres / *Le Point* », organisées pendant la semaine d'ouverture et animées par l'équipe éditoriale du Point et les différents services de la rédaction, offrent un regard journalistique, culturel, sociétal et géopolitique sur les travaux des photographes présents à Arles, réunis pour l'occasion en public.

Pour cette 55^e édition des Rencontres d'Arles, *Le Point* déploie un dispositif éditorial exceptionnel tout au long de l'été, à retrouver dans l'hebdomadaire et un supplément dédié au festival, et sur l'ensemble de ses plateformes numériques.

Contact relations publiques
Lola Wangler
+33 (0)6 72 11 44 08
lwangler@lepoint.fr

A